Ex libris
FRANCISCI CARAFAE
DUCIS DE FORLI,
et
COMITIS POLICASTRI.
Pl. 2 Loc. 7 N.° 16

BIBLIOTECA NAZ
XXVII*
C
16
NAPOLI

1050

XXVII*
C
16

Digitized by Google

ANALYSE

DE

L'INSCRIPTION EN HIÉROGLYPHES

DU

MONUMENT TROUVÉ À ROSETTE

Contenant un Décret des Prêtres de l'Egypte en l'honneur de Ptolémée Epiphane.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

à Dresde, 1804.

chez les Freres WALTHER.

Digitized by Google

Τροπικῶς δὲ, κατ' οἰκειότητα μεταγοντες καὶ μετατιθεντες· Τὰ δ' ἐξαλλάττοντες. Τὰ δὲ πολλαχῶς μεταχηματιζοντες, χαράττουσι. Τῶν γοῦν των βασιλεων ἐπαινους θεολογημενοις μυθοις παραδιδοντες, ἀναγεγραφασι διὰ των ἀναγλυφων.

Tropice autem, per convenientiam traducentes et transferentes, et alia quidem immutantes; alia vero multis modis transfigurantes, imprimunt. Regum itaque laudeo fabulis theologicis mandantes, anaglyphicis describunt.

CLEM. ALEXANDR. STROM. V. 556.

Digitized by Google

CONJECTURES

AU SUJET

DE L'INSCRIPTION EN HIÉROGLYPHES

DU

MONUMENT DE ROSETTE.

Digitized by Google

Avertissement.

L'Auteur des Lettres ſur les Hiéroglyphes ayant reçu une copie de l'Inſcription en ces caracteres du monument de Roſette, s'eſt empreſſé de rédiger et de communiquer au Public les idées qui ſe ſont préſentées au premier inſtant que lui eſt parvenu ce Monument déchiffré dans une veille. Il a cru ſe garantir par-là des erreurs ſyſtématiques qui ne peuvent naître que d'une longue réflexion, ou dont l'application ne peut rencontrer que des embarras. S'il a ſacrifié à cette conſidération le deſir de mieux faire, et le ſoin plus vain du ſtyle à un ſujet qui en exige d'autres, il eſpere auſſi du Lecteur quelque indulgence pour un ouvrage de huit jours.

Le 3. Mai, 1804.

Digitized by Google

Des copies de l'Inſcription en hiéroglyphes du monument de Roſette ſont enfin parvenues à la connaiſſance du Public. Il ne peut qu'être intéreſſant d'examiner à quel point on eſt près de réaliſer les eſpérances conçues à l'occaſion de ce monument. Il paroit que les Savans en ont trop eſpéré d'abord, et trop peu de leurs propres forces. Il paroit qu'on s'eſt trop peu attaché aux recherches à faire ſur la nature d'une repréſentation des penſées par différentes eſpèces de ſignes; à celles des exemples d'une telle repréſentation qui nous ſont offerts par pluſieurs peuples, ſauvages ou civiliſés; à celles enfin des données directes ou indirectes, mais réellement hiſtoriques, que contiennent à ce ſujet pluſieurs écrits de l'antiquité.

C'eſt là la voie dans laquelle il falloit entrer pour reconnaitre, en même temps, les principes naturels de la choſe, et l'application qu'en ont faite les nations: celle ſurtout de qui l'Europe a reçu les ſciences, et dont mille monumens d'une écriture en ſignes recèlent encore des connaiſſances précieuſes.

A en juger d'après Manethon, et encore plus d'après un fait rapporté par Plutarque, *a*) ou même peut-être, d'après les monumens: les hiéroglyphes ont dû changer de forme dans les ſiècles divers et ont dû avoir ce ſort commun avec les caractères Chinois. Ce changement n'a pu regarder toutefois que l'emploi et la combinaiſon des élémens dans les caractères compoſés, et

a) Du génie familier de Socrate.

qui ont dû varier avec les idées des hommes, toujours plus ou moins développées. Par ce changement, ils en ont ſubi un dans leur ſignification, déja variée pour les élémens qui entroient dans les eſpèces ſecondaires du genre ſymbolique dont parle Clément d'Alexandrie. Les caractères du monument de Roſette appartiennent, en général, à la ſeconde de ces eſpèces; et le frontiſpice de cet ouvrage préſente les ſeules données qui les concernent dans les écrits des anciens venus à notre connaiſſance. Nous ne nous rapelons que le ſeul obélisque de Barberini à Rome, qui en contient d'entierement ſemblables: obélisque qui par tant de détails diffère de presque tous les autres. Pluſieurs des Nomes de l'Egypte ayant des opinions les plus oppoſées ſur quelques-uns des animaux ſacrés à la tête du ſyſtême ſymbolique, et la doctrine des prêtres ne différant pas moins ſur les principes des choſes qu'ils repréſentoient; *b*) cette différence en a auſſi pu cauſer une dans la ſignification des ſymboles élementaires de l'écriture. Car, de même que les animaux ſacrés, ces caractères étoient, dès leur origine, des images des dieux: *c*) forces de la nature, qualités univerſelles, et parties du grand Tout.

On ne peut donc s'attendre à retrouver, dans le monument que nous examinons, les clefs ſimples et générales des caractères qui forment les inſcriptions les plus antiques, comme les plus nombreuſes et les plus intéreſſantes, concernant les ſciences et la religion. Mais ſi on y reconnait ces derniers comme élémens de ſes caractères compoſés; ſi on parvient à vérifier leurs principes toujours ſoutenus, quoique dans un emploi différent; ſi ce fait éclaircit encore plus les définitions ſi juſtes de Clément d'Alexandrie; ſi les tentatives faites dernièrement, pour en développer le vrai ſens, et pour expliquer d'autres inſcriptions, ſe trouvent juſtifiées par celle de Roſette, comme elles le ſont en effet; alors, ſans doute, l'eſpoir doit ſe ranimer, quelle que ſoit l'époque plus ou moins éloignée, où l'on parviendra à le réaliſer.

b) Jamblique. *c*) Sanchoniaton dans Euſèbe.

Digitized by Google

Pour rapprocher ce moment autant qu'il eſt poſſible, je regarde comme un devoir de ceux qui s'occupent de cette matière difficile, de s'entrecommuniquer leurs idées. Je tâcherai, pour ma part, de le remplir, et d'offrir au moins le travail préliminaire d'une analyſe auſſi indiſpenſable qu'elle eſt faſtidieuſe. La communication des lumières, et leur choc même, feront jaillir une clarté toujours croiſſante ſur un ſyſtème d'écriture et des caractères qu'on a eu tort de conſidérer comme non connoiſſables, *d*)

Si j'ai oſé ne pas croire à cette aſſertion d'anciens écrivains, trop ſoutenue par des modernes, c'eſt que j'ai penſé que la valeur des hiéroglyphes peut être retrouvée ſur la même voie qu'elle a été trouvée à leur origine, et par des ſauvages. Leur exemple, le témoignage des hiſtoriens Chinois, et la nature de la choſe, nous apprennent comment les premiers ſignes ont été établis. On les réuniſſoit, en y ajoutant, de plus en plus, de nouvelles marques de la penſée, des images réelles et viſibles ſous leſquelles l'homme concevoit les choſes, et que ſon imagination étoit obligée de compoſer, à chaque inſtant, pour communiquer ſes conceptions à ſes ſemblables. De cette compoſition, de cette réunion d'images toujours plus nombreuſes, ſe ſont formées, et preſque en même temps, la langue parlée et la langue écrite, ou une écriture de ſignes. Que ces figures aient été tracées ſur l'écorce des arbres, taillées ſur des bâtons et des planches de bois, ſculptées enſuite ſur des pierres, ou deſſinées ſur des feuilles d'arbres et ſur toutes ſortes de matières; ces progrés de l'art indiquent un développement de moyens qui a dû s'étendre à l'expreſſion de la penſée, mais qui n'a rien changé d'abord dans ſa nature.

Or, nous connaiſſons les ſignes iſolés des ſauvages, leur origine et leur valeur. Nous connaiſſons encore mieux, et en grand nombre, les ſymboles des

d) *Ignorabiles.* Apulée, Ammien Marcellin.

Digitized by Google

peuples anciens: ſymboles que, pour la plupart, ils avoient empruntés avec le culte, de l'Egypte. Il paroit donc qu'on pourra reconnaitre le ſens d'une ſuite de ces ſymboles placés l'un à côté de l'autre, comme on connait celui des emblêmes conſiderés ſéparément. L'écriture la plus ancienne en hiéroglyphes n'offre ſouvent que de pareilles ſuites. Elle n'a été d'abord que légèrement ſoumiſe à des loix de compoſition, analogues à celles que la grammaire preſcrit pour la combinaiſon des ſignes vocaux des langues parlées.

De telles regles nous ſont familieres. Mais elles ne reſtent cependant pas analogues dans les deux eſpèces de langues, qu'autant qu'on peut les conſidérer dans leur état, pour ainſi dire, phyſique. Quand trois ou quatre mots figurés, quelques noms d'objets viſibles et quelques geſtes d'un ſauvage exprimaient tout un diſcours, auquel les liaiſons grammaticales étoient étrangères; ce diſcours pouvoit s'exprimer indifféremment de cette maniere, ou en deſſinant ces geſtes, ces figures et ces objets. Mais plus on concevoit, et plus on s'efforcoit de rendre, par les deux eſpèces de ſignes, des idées morales, métaphyſiques et abſtraites; plus les deux langues ſe formoient, ſe perfectionnoient par de nombreux moyens inventés pour exprimer toutes les nuances, et ſurtout les liaiſons de la penſée; plus elles devoient s'éloigner l'une de l'autre: car leurs moyens ne pouvoient plus être les mêmes. Elles différeront beaucoup, ſi une partie de ces moyens a été dès les premiers temps, des ſignes de rapports, numériques, linéaires et autres, tels que les nœuds Péruviens et les lignes Chinoiſes, dont les traces phyſiques ſe perdent bientôt, et qui deviennent bientôt des caractères entièrement idéaux. C'eſt alors que dans la ſuite des ſiècles, et au milieu du faſte des penſées d'un peuple antique et ſavant, ſe forment d'un côté l'écriture Chinoiſe, diſtincte de la langue parlée, et de l'autre des eſpèces compoſées d'hiéroglyphes Egyptiens, parmi leſquelles Clément d'Alexandrie a décrit la tropique dans les mêmes termes que les miſſionnaires Européens ont employés pour nous donner une idée des caractères Chinois.

Digitized by Google

Ce Pere de l'égliſe a auſſi indiqué dans quel genre de ſujets et de monumens cette écriture tropique étoit employée; et nous avons la certitude d'en poſſéder un exemple dans le monument de Roſette. L'examen de ſon inſcription Grecque, rendue en ces caractères, ne peut qu'augmenter les regrets ſur la perte d'une partie conſidérable de celle en hiéroglyphes. Dans ſa conſervation entière, elle nous auroit préſenté peut-être, toutes les clefs principales de l'écriture tropique. Car on ne peut qu'être frappé de voir dépoſés, dans le texte Grec qu'elle doit rendre, la matière premiere, pour ainſi dire, et les élémens de toutes les langues.

On y voit les Dieux principaux, ſuivant leur claſſification Egyptienne en intellectuels et phyſiques, Phta et le Soleil à la tête des autres Dieux, forces naturelles ou parties de l'univers

Celle de ces parties qui nous intéreſſe le plus, la terre, nôtre demeure y eſt nommée, comme la mer, la plaine et le fleuve avec ſes bras et leurs embouchures; comme les êtres premiers de ce monde ſublunaire et ſes productions principales. Les animaux ſacrés et l'aſpic, le bled nourricier, les métaux, les pierres précieuſes et les pierres dures, y ſont les repréſentans des trois regnes de la nature.

Le chef de cet empire, l'homme, ſe préſente dans des rapports nombreux, avec tout le cortege de ſes actions différentes, ſes paſſions et affections, l'amour filial, la ſoumiſſion au gouvernement, ou le mécontement et la révolte, la vengeance et le zèle, la piété et l'irréligion.

Les ouvrages de l'homme, les productions de l'art ne ſont pas plus négligés que ceux de la nature. Les temples, les chapelles et les autels conſtruits et reparés; le palais immenſe; le tabernacle portatif d'or; la ſtatue et ſes ornemens; la colonne monumentale, avec l'art ſublime de l'écriture, la ſacrée, celle de la nation, et celle de l'étranger; les armes et les munitions de guerre, les objets précieux conſervés dans les temples, figurent parmi la toile de Bys-

ſous, les murailles et les fortifications d'une ville et les ouvrages d'un ſiége; ou avec les digues conſtruites contre le débordement du fleuve qui répandoit ſur l'Egypte la ſource des biens.

Ce pays a dû à des travaux comme ces derniers, et qui le rendoient habitable, l'origine de tous les arts, et de la Société civile, dont le tableau eſt retracé dans notre monument. Son chef eſt à la tête du tableau, pieux envers les Dieux, victorieux de ſes ennemis, réformateur des mœurs de ſes ſujets, répandant l'aiſance parmi eux et faiſant rendre la juſtice à chacun. Le tribunal, les peines et la priſon; la loi, le décret et la coutume; les droits, et la propriété maintenue, ou perdue et recouvrée; l'ordre négligé et rétabli; la guerre auſſi, la guerre civile avec toutes ſes horreurs, le pays dévaſté, les temples dépouillés, les citoyens en fuite; le camp, le ſiége, la ville emportée; les troupes à pied et à cheval et la marine; ou la recette et la dépenſe du tréſor public, les impôts tantôt ordonnés, tantôt diminués et remis; la vigne et le verger, l'arure de terre, l'amphore de vin; tous les détails, en un mot, de la vie ſociale ont leurs repréſentans dans le décret que les états généraux et religieux de l'Egypte ont eu ſoin de transmettre à la poſtérité.

Elle auſſi eſt mentionnée, et les diviſions du temps qui alloit les en ſéparer: les périodes, l'année, le mois, le jour, la nouvelle lune, le préſent et l'avenir.

La religion qui conſacroit ces diviſions, et adreſſoit le culte aux aſtres, peres du temps; cette religion qui en Egypte préſidoit à tout, remplit auſſi la place la plus diſtinguée dans le monument élevé par ſes miniſtres. Les ordres différens de ces prêtres; les cérémonies et les pompes religieuſes; les ſacrifices, les libations, les funérailles des animaux ſacrés, ou l'inauguration du ſouverain faite au temple; le culte public des fêtes ſolemnelles, ou le ſecret des initiés dans les Myſtères: rien ne paroît oublié.

Digitized by Google

La ſociété premiere, ou la famille eſt rappellée comme l'Etat qui s'eſt formé de ſa multiplication. On voit nommer le pere et la mere, le fils et la fille, les ancêtres et les deſcendans dans les ſiècles les plus reculés.

C'eſt bien là une claſſification des objets principaux du langage; et les moyens de tout dénombrement quelconque, les nombres eux-mêmes ſont mentionnés comme les lettres.

Une claſſification pareille à celle-ci eſt obſervée dans le vocabulaire Copte que de la Vallé avoit apporté de l'Egypte, et dont la conſtruction ainſi que le titre même d'échelle, en indiquant l'intention de retracer l'échelle des êtres et des choſes, ſemblent déceler une origine antique. Tels étoient peut-être ces recueils d'hiéroglyphes, dont étoit dépoſitaire un certain ordre de prêtres, et qu'on pourra recompoſer ſur ce plan, en conſultant auſſi les ſyſtêmes qui ont préſidé à la rédaction de quelques dictionnaires Chinois; ou celui dont le petit ouvrage d'Horapollon porte une empreinte évidente.

Le ſecours de notre monument ne ſera pas indifférent pour ce travail: ſurtout s'il ſe trouve qu'à la maniere Chinoiſe, un même élément et une clef générique entre dans tous les caractères qui déſignent les différentes eſpèces d'un même genre, ou dumoins dans ceux qui ſe rapportent à un même mode de la penſée; s'il ſe trouve que le ſens tropique et rarement propre des caractères compoſés de ce monument n'a pas trop dénaturé la valeur qu'ont ailleurs leurs élémens employés iſolément. La claſſification Egyptienne des êtres et des choſes, dont il exiſte tant de traces, rend plus que probable, que les chaines de ces êtres, ou des cauſes appellées Dieux, et les chaines ou ſuites de ſignes, toutes également mentionnées par d'anciens écrivains, *e*) correſpondoient entre elles avec plus de ſimplicité encore, n'étoient toutes que des chainons d'une même chaine unique attachée au trône de Jupiter.

e) Proclus. Jamblique.

Digitized by Google

Il y a plus: un pareil eſprit de ſyſtême paroit avoir préſidé à la rédaction d'inſcriptions de tout genre portant des alluſions myſtiques à l'univerſalité des choſes, dont les ſignes embraſſoient le Syſtême entier dans les caractères du nom ineffable. En conſidérant les nombreux objets que l'inſcription de Roſette a raſſemblés avec une affectation viſible, on diroit que ſes auteurs ont eu en vue des modèles antiques, compoſés d'après de telles règles de ſtyle ſymbolique. En imitant ces originaux, ſans les rivaliſer, ou même ſans en connaitre l'eſprit, les députés de l'Egypte, auteurs du décret en langue vulgaire, ont laiſſé aux compoſiteurs de l'inſcription en hiéroglyphes le fond néceſſaire pour y exprimer le langage des inventeurs de la fable: ce langage naturel à l'enfance du genre humain et commun à presque toutes les mythologies primitives, qui retracent le tableau du monde, l'hiſtoire du ciel avec les images et les noms de la ſociété naiſſante, ou les louanges et les hauts faits des rois de la terre avec les images du Soleil et des aſtres; qui confondent leurs travaux, leurs courſes et leurs combats; qui confondent, en un mot, le ciel et la terre dans un même tableau unique de l'univers.

Clément d'Alexandrie nous apprend que l'uſage et la nature de l'écriture tropique exigeoient qu'on exprimât, de cette maniere et ſous le voile des mythes, les louanges des rois, ſculptées ſur des colonnes: circonſtance propre à concilier les données en apparence oppoſés, des anciens écrivains, concernant le ſujet des inſcriptions qui ſont ſculptées ſur les obélisques. Car il eſt évident, d'après ces obſervations, que la ſageſſe Egyptienne, l'hiſtoire du ciel et des dieux, et celle des rois de l'Egypte, ayant conſtamment les mêmes ſymboles communs, ont pu être enveloppés du voile commun de ces ſymboles. La mythologie placée entre la nature et l'hiſtoire, a été expliquée par l'une et par l'autre. On a eu tort de penſer qu'elle appartenoit excluſivement à aucune d'elles. Un ſyſtême de ſignes appartient à tous les ſujets.

Nous

Nous verrons, dans l'inſcription de Roſette, l'Egypte et ſes deux régions déſignées par les emblêmes de la nature et des deux hémiſphères du monde; où ſes rois repréſentés comme des Dieux qui, à leur tour, ont pour ſymboles l'oiſeau, le reptile, l'inſtrument de l'ouvrier ou la figure géométrique. Nous verrons, dans le moral comme dans le phyſique, l'idée particulière rendue par l'idée univerſelle; et leurs principes repréſentés, comme dans le *Kou-a* Chinois, par des ſignes communs. Nous reconnaitrons cette valeur générique dans les ſignes modificatifs et de rapport, qui forment les liaiſons entre les ſymboles d'une ſignification ſouvent auſſi étendue, en fixant, pour chaque cas, leur acception particulière.

Cela explique le nombre limité de Symboles et d'élémens de caractères qu'un tableau auſſi univerſel des choſes nous préſente. Les eſpèces de ces ſymboles, ces figures iſolées, ou ces élémens de caractères ne paſſent guère le nombre de cinquante, mais qui eſt multiplié par la répétition de quelques uns d'eux dans des combinaiſons conſtamment variées. Parmi ces élémens ce ſont les figures géométriques, et ſurtout les plus ſimples, les lignes droites ou inclinées, le cube ou la petite ligne perpendiculaire, qui dominent. Ces dernières reviennent près de trois cents fois; le petit hémiſphère ſupérieur près de cent; le cercle ou la Sphère, l'ellipſe et la figure polygone un peu moins. Les autres élémens angulaires ou mixtes, des courbes, des croix, des ovales, ou la fraction inférieure de la ſphère ſont moins répétés dans la proportion qu'ils ſont moins ſimples ou qu'ils déſignent un objet particulier et non pas un rapport, un mode de penſée. La figure d'un bras qui participe de la nature des caractères géométriques par les lignes et l'angle droits qu'elle affecte ordinairement, eſt enſuite un des ſymboles les plus répétés. La figure des jambes ne revient pas ſi ſouvent, mais elle ſe confond également avec un angle. L'œil même remplace une fois l'ellipſe.

Digitized by Google

Viennent enſuite les ſymboles vivans: les ſerpens, premiers emblêmes choiſis, dit-on, par Taaut, et les oiſeaux qui parmi les Arabes ont donné leur nom aux hiéroglyphes. Ils y prédominent en effet, ſurtout par la plume qui leur eſt ſubordonnée, qui les remplace ſouvent comme une partie priſe pour le tout, et qui, après les élémens géométriques, eſt le caractère le plus répété dans ce monument. On eſt ſurpris de n'y voir qu'un ſeul quadrupède repréſentant tous les autres, à l'inſtar du chien qui eſt la clef des caractères Chinois des animaux. *) Nous le conſidérons comme ſeul, car le lion couché en forme de Sphinx et repreſentant le lion céleſte, appartient vraiſemblablement à une autre écriture, étant auſſi ſéparé des caractères de la tropique par le cadre qui le renferme dans une inſcription particulière. L'homme naturel, ou ſymboliquement monſtrueux en différentes attitudes, trois ou quatre plantes, quelques inſtrumens et quelques autres objets peu nombreux, achèvent l'inventaire de tout ce que l'inſcription préſente à l'œil.

C'eſt par des moyens auſſi ſimples qu'elle doit retracer non ſeulement le tableau magnifique du texte Grec, mais celui plus ſublime de la mythologie, mêlant dans le premier ſes ombres réligieuſes. Nous en concevons la facilité et en partie la néceſſité même, en conſidérant la valeur première des caractères employés; en les comparant avec ceux en uſage chez d'autres peuples. Ceux des Américains ſauvages ou des Péruviens ne peuvent venir en conſidération ici, quoiqu'ils nous apprennent à connaitre les principes, l'origine et les progrès des hiéroglyphes divers; quoiqu'ils ſe rapportent aux plus ſimples et aux plus antiques parmi eux, aux élémens de tous et de ceux mêmes que nous examinons. Ceux-ci ne peuvent être comparés avec juſteſſe qu'aux anciens caractères Chinois, retraçant la forme des objets qu'ils repréſentent, ou qui entrent comme ſymboles et allégoriquement dans leur compoſition.

*) Dans le *Vendidad* le lièvre déſigne les quadrupedes en général, de la plus petite eſpèce.

Digitized by Google

N'ayant pas eu occaſion de conſulter les ouvrages Chinois qui concernent cette ancienne écriture, ou qui expliquent le ſens allégorique des caractères encore en uſage, nous avons dû nous borner aux recherches que facilitent quelques traductions du Chinois et d'autres ouvrages, où des Européens ont traité de cette langue de ſignes: recherches qui n'ont pas été faites, au reſte, dans l'hypothèſe incertaine d'une antique communication entre l'Egypte et la haute Aſie, mais dans la ſeule vue de rapprocher les expreſſions des mêmes penſées chez des hommes dont les moyens de concevoir et d'exprimer ces penſées ſont partout les mêmes. Ce n'eſt pas ici le lieu d'en développer le réſultat. Il ſuffira de deux ou trois obſervations précédées de celle qui frappe au premier coup d'œil jetté ſur les caractères Chinois, et ſur ceux de l'inſcription de Roſette. C'eſt que malgré la nature mixte de tableau et d'écrit qui diſtingue cette derniere, et malgré la diſtance dans laquelle elle ſe trouve déja, par cette circonſtance, d'une compoſition en caractères Chinois, les ſiens ſont formés ſouvent comme ceux-là. Ils ſont également compoſés de pluſieurs clefs, ou éléinens, diſtribués et placés d'une même maniere. En les analyſant, on trouve qu'un même eſprit allégorique a préſidé à leur compoſition; et l'hiſtoire Chinoiſe achève de nous en convaincre en retraçant, d'une manière ſi intéreſſante, l'origine et les progrès de l'écriture. En rendant aux caractères Chinois leur ancienne forme, ou celle que leur valeur indique; on y retrouve ſouvent de vrais hiéroglyphes tels que ceux du monument de Roſette. Leurs clefs générales correſpondent, par leur valeur, aux objets nommés dans l'inſcription Grecque; ou à ceux qui ſont préſentés à l'œil dans celle en hiéroglyphes: ce qui ne peut qu'augmenter l'intérêt de cette derniere.

Ce ſont ſes ſymboles prédominans qui conſtituent les clefs Chinoiſes dont les dérivés ſont les plus nombreux, et toujours dans la proportion que ces Symboles ſont plus répétés dans l'inſcription de Roſette. Ce ſont d'abord les cara-

ctères des élémens, et enſuite la main, les pieds et la marche, les yeux, les oiſeaux, la plume et l'aîle, les plantes etc. On doit obſerver à ce ſujet que Diodore de Sicile définit les hiéroglyphes de l'œil et de la main, de la même maniere que l'on exprime la valeur étendue des clefs Chinoiſes. Il dit que le premier déſigne le conſervateur de la juſtice, le gardien du corps, c'eſt-à-dire, tout ce qui pourvoit à la ſûreté; et que l'autre, emblême de la bienfaiſance, en eſt auſſi un de tout ce qui pourvoit à la ſubſiſtance, c'eſt à-dire, des travaux de l'homme, les œuvres de ſa main, laquelle Horapollon a placée à la fin de ſon traité avec la remarque que la main achève toutes les œuvres.

Clément d'Alexandrie donne une valeur plus étendue encore à l'Ibis et à l'ellipſe, principe du nombre, de la penſée et de la meſure. Le nom Λοξος de la derniere a un ſingulier rapport avec celui de la figure nommée *Lo-xu*, qui eſt la baſe de l'antique écriture Chinoiſe et qui, tracée de différentes manieres, l'eſt auſſi en forme elliptique. Nous verrons l'application de cet élément géométrique, et de ceux que Proclus a définis, ainſi que nombre de figures, exactement comme des clefs d'une écriture à la Chinoiſe. Ils l'étoient en effet de certains hiéroglyphes, et ils répandoient leur influence dans les différentes eſpèces de ces caractères, ſans exception. Il ne peut plus reſter de doute à ce ſujet: et ſi les premiers élémens de la géométrie répondent à des clefs générales de l'écriture Chinoiſe qui en maitriſent les ſymboles, nous en verrons un pareil emploi au milieu des ſymboles de l'inſcription de Roſette.

Nous n'entrerons point dans le vaſte ſujet du ſyſtême entier des hiéroglyphes, de leur genre principal et de leurs eſpèces ſymboliques. Nous attendrons de notre monument des éclairciſſemens ſur celle de ces dernieres qui étoit compoſée de tropes. Hâtons nous de les chercher.

Digitized by Google

En considérant de plus près l'inscription qui les promet, et sous le point de vue d'un tableau symbolique, d'une peinture des choses qui, d'après l'opinion commune, ne se lie point aux mots d'aucune langue, en ne s'arrêtant qu'aux figures placées, pour ainsi dire, sur le devant du tableau, il ne présente point de difficultés considérables.

I.ig. I. D'abord, à la premiere ligne, en commençant vis-à-vis la droite du le-
fig. 1. cteur, *f*) on reconnait, dans le premier symbole principal, ce serpent qui, dès l'origine des hiéroglyphes, fut adopté par leur inventeur comme un signe de la divinité, et des étoiles du ciel, des élémens du monde. Le cours oblique de ces dieux toujours vivans, toujours renouvellés, fut un nouveau motif pour les comparer aux serpens, *g*) par ce Taaut, que l'historien sacré de la Phénicie nous représente de la même maniere que l'histoire de la Chine introduit, sur la scêne du monde, son Fohi considérant les choses d'en haut et d'en bas; méditant sur leurs rapports pour en établir des signes, et dans ces signes un système d'écriture; prenant les soixante-quatre figures de l'écriture représentative sur le dos d'un dragon; inventant les caractères de la premiere forme qui est celle des serpens; écrivant un livre des choses mathématiques et astrologiques qui s'appelloit le livre des dragons. Eusèbe nous a conservé un pareil détail de l'ancienne traduction de Sanchoniaton, concernant les qualités du serpent que Taaut a regardées comme divines; que Phérécydes a daigné honorer de ses méditations merveilleuses. Elles firent envelopper, ou accompagner de ce reptile les images des dieux chez les Grecs et les Romains, et jusqu'à nos jours chez

f) Le lecteur est invité à détacher la planche numérotée, pour la suivre à la lecture, et avec plus d'attention qu'un texte qui sans elle n'est guère intelligible.

g) Clément d'Alexandrie, Macrobe, Eusèbe.

les Indiens; elles lui conſerverent, encore du temps de St. Juſtin, *k*) la dignité du plus grand et plus myſtérieux des ſymboles. Horapollon l'a placé à la tête de ſon traité, et en repréſentant du temps et de l'eſpace. C'étoit là un ſerpent particulier. Ceux de pluſieurs autres eſpèces avoient différentes ſignifications, parmi leſquelles celle de roi et de modérateur du monde. *i*)

C'eſt des modérateurs toujours vivans du monde qu'il s'agit ici, comme l'indique l'étoile, ſymbole ou image des dieux préſens dans le monde. *k*) C'eſt *l'étoile de leurs dieux* que portoient les Israëlites dans le déſert. *l*) Ses huit pointes ſemblent déſigner les huit puiſſances, ou vertus céleſtes dont parle Platon, les huit grands dieux Egyptiens. *m*) Cela eſt aſſez uſité. Nous verrons quelque choſe de pareil dans cette inſcription même. Dans le 2. Vol. p. 32 de l'Oedipe de Kircher, un cercle enfermant huit lignes ainſi croiſées, commence une inſcription d'image qui paroit repréſenter, par ce cercle et par huit autres ſymboles, les dieux immortels, les huit dieux mentionnés dans le ſerment Orphique qui nous a été conſervé. Le ſens de ce caractère eſt encore fixé par la ligne droite, emblême, dans nombre d'inſcriptions, *n*) de maitre et de roi, le nom duquel, *ré*, *ro*, elle portoit probablement dans le *R* de l'ancien alphabet Egyptien.

k) Apologie II. p. 35. *i*) Horapollon, L. I. Ch. 61.

k) ibid. Ch. 13. *l*) Amos V. 26. *m*) Herodote

n) v. Lettre ſur les hiéroglyphes, et les nouvelles Lettres ſur le même ſujet. Les inſcriptions expliquées dans ces lettres ſe trouvant confirmées par le monument de Roſette, où les mêmes élémens ont la même valeur, d'une maniere analogue à ſon écriture tropique; et les preuves de cette valeur y étant expoſées; on continuera de s'y référer dans la ſuite de cet ouvrage, en épargnant par là beaucoup de répétitions. On déſignera la premiere par la note: *L. ſ. l. Hierogl.* et les dernieres par *L. L. ſ. l. Hiérogl.*

Digitized by Google

Les dieux ſont ultérieurement caractériſés par leur ſymbole, le ſerpent ſous la double acception du mot *heva*, *hhevjah*, ſerpent, et ce qui donne la vie. Il obtient cette derniere valeur par ſon attitude qui retrace un angle du carré, image des dieux qui donnent la vie, ſuivant Proclus. Les Lettres ſur les hiéroglyphes contiennent des exemples de l'angle du carré ſous une telle acception. *o*) Elles en offrent d'autres de figures géométriques cachant des membres et des corps animés ſous leurs formes élémentaires; ou de ces figures animées elles-mêmes par des corps qui les caractériſent. C'eſt ainſi que les trois côtés du carré, ſymbole du monde matériel, ſont figurés par une femme dans l'attitude gênante que cette repréſentation exige: et cela pour exprimer l'opinion que ce monde eſt un bel animal vivant, mais ſujet à périr, raiſonnable et fécond. *p*) Un pareil motif a fait réunir les formes du ſerpent et du rectangle pour déſigner les règles vivantes, les loix ſages, et toujours ſubſiſtantes de l'univers. Le pli que forme la tête du ſerpent, paroit même imiter un angle ſupérieur qu'on voit quelquefois aux figures rectangulaires, et qui diſtingue les dieux que ces figures repréſentent, de ceux dont les emblêmes ſont des angles ſimples du carré. *q*)

Le ſerpent ſous une pareille forme eſt le premier caractère ſupérieur dans quatorze tablettes qui contiennent des eſpèces de *cantiques des degrés*, et qui ſont placées au deſſus de la tête de quatorze dieux et déeſſes qu'on voit monter un eſcalier d'autant de degrés au portique du temple de Tentyris. *r*) On le voit mieux prononcé encore dans les inſcriptions auſſi nombreuſes qui ſont placées au deſſus de l'autel, dans le ſanctuaire Myſtérieux que repréſente la face in-

o) pl. I. fig. 1. 7.

p) Les Indiens donnent une attitude auſſi ſymbolique et extraordinaire à Brimha.

q) l. c. pl. I. fig. 1. 2. 5. 7.

r) Denon pl. 131. fig. 3.

Digitized by Google

térieure d'un temple de l'isle Elephantine. *s*) Dans l'un et l'autre endroit, comme sur les petites images, dans nombre d'inscriptions religieuses qu'il commence de même, il désigne les dieux invoqués par leurs Noms Divins.

La seule manière vraiment bonne et utile de commenter l'inscription de Rosette, et de prouver la valeur de ses caractères, ainsi que de leurs élémens; ce seroit de rappeller, à l'occasion de chacun de ceux-ci, les monumens où ils se trouvent déja expliqués, et les exemples innombrables que nous promet l'Institut d'Egypte; ce seroit de les appliquer, à chaque pas, à cette vaste bibliothéque hiéroglyphique qui se trouvera éclaircie par le fait. Mais ce recueil n'est pas encore communiqué au Public. Les copies qu'on a déja, sont trop peu nombreuses et, en général, trop infidèles pour qu'on puisse établir la science sur une base aussi limitée et aussi chancelante. Il faut donc en attendre une meilleure. Si nous nous sommes arrêtés longtems à une premiere figure, ce n'est que pour indiquer légèrement ce qu'il faudra faire un jour; et parceque le hazard a voulu que ce fut un des premiers symboles inventés et un des principaux du système jusqu'ici peu connu. Cet élément ayant d'ailleurs des significations très variées, il convenoit de fixer le sens que ses modifications et ses élémens accompagnans lui assignent dans cet endroit; ou plutôt au caractère dont il fait partie. Il nous fait avoir prise au texte Grec que les hiéroglyphes doivent rendre, et qui présente le mot *dieux*, à la tête de la seconde ligne. Dans la proportion de la place occupée par quatorze lignes de hiéroglyphes, qui répondent aux cinquante-quatre lignes de l'inscription grecque, et dans la même proportion d'un quart, à peu près, perdu au commencement de la ligne d'hiéroglyphes; c'est exactement dans cet endroit que doit se trouver le symbole des dieux en question: supposé que la construction pittoresque des hiéroglyphes accompagne quelquefois celle du Grec.

s) ibid. pl. 125. fig. 5.

Digitized by Google

On ne peut généralement pas s'y attendre. Déja ici, nous allons enjamber ſur la premiere ligne du Grec, et ſur ſes derniers mots qui ſe rapportent aux dieux, à ce qui les concerne, ou leur appartient. Ce qui leur eſt conſacré, eſt
2. exprimé dans le ſecond caractère par la croix Grecque; marque qui déſignoit, comme propriété des dieux, les morts et les initiés du dernier grade, morts auſſi au monde, régénérés. *t*) On la voit, dans l'obélisque de Barberini, au deſſus de la tête d'un homme revêtu de la tunique religieuſe. *u*) La propriété eſt déſignée, dans la ſuite de l'inſcription, par le bras portant de la main qui dans cet endroit eſt ſurmonté de la croix. Cela eſt analogue à la valeur que Diodore de Sicile et Artemidore aſſignent à la main fermée. La lettre J qui dans pluſieurs alphabets porte le nom de la main, au hiéroglyphe de laquelle cette lettre doit ſon origine, a conſervé, dans le Copte, la propriété de déſigner le mien, le moi. Le bras même, tel ſurtout qu'il eſt tracé plus bas, préſente la figure des lettres π et φ de l'ancien alphabet Egyptien; et la valeur du hiéroglyphe, leur modèle, rend probable qu'on les a prononcées *pa* et *pha*, ce qui indique le rapport de poſſeſſion. C'eſt le rapport que déſigne ici le bras rendant, par la croix et avec le caractère précédent, l'expreſſion du texte Grec, τα προς τους Θεους.

Cette expreſſion eſt déja très renforcée dans les hiéroglyphes. Mais on a voulu peindre plus fortement encore la propriété ſacrée des dieux. On a ajouté qu'elle leur étoit entièrement due, et à eux uniquement. Cela eſt rendu par la note de l'unité, et par un noeud, ou lien, qu'on verra revenir plus bas comme variante d'un triple noeud qui, dans toute l'inſcription, déſigne les liens du devoir, ce qui eſt dû, la dette et l'*obligation:* mot françois qui peint la même choſe, étant dérivé d'un autre latin qui ſignifie, lien. Mais dans l'exemple cité, ce noeud léger et ſimple préſente le doux lien qui attache les ſujets à leur

t) L. L. s. l. Hiérogl.

u) Satis religioſe tunicati. Scoliaſte de Germanicus.

Digitized by Google

prince. Nous le verrons entrer dans les noms d'amour; et c'eſt là, ſuivant Horapollon L. 2. Ch. 26. la ſignification du noeud coulant dont cet élément retrace la figure. C'eſt le noeud d'amour de toutes les langues: image de l'*attachement*. Parmi des caractères ſymboliques Indiens, il ſignifie amitié. *x*) Il peint dans cet endroit, le devoir que preſcrit l'amour des dieux, la piété dont nous allons voir l'image correſpondante au mot, pieux, qui ſuit dans le texte Grec.

5. C'eſt un homme à genoux dans une attitude devote, portant une offrande qu'il tend vers les dieux. De tout temps les Prêtres ont eu ſoin d'attacher à cette circonſtance le vrai ſigne de la piété; et ceux de l'Egypte entendoient leur métier. La *double* marque de la pluralité, qui a la valeur du terme, double, en hébreu, et qui eſt placée au deſſous de cette image, la fait ſignifier doublement pieux, deux fois pieux, *très* pieux. La piété des ſouverains eſt ainſi repréſentée ſur des ſommets d'obélisques. Dans celui de St. Jean de Latran, l'image du roi pieux eſt précédée des ſymboles du *règne* d'un roi veillant ſur la terre, ſur les villes ou ſur l'empire du Soleil. Cette inſcription commence donc comme auroit dû commencer la nôtre; et ſi ces grands et antiques modèles peuvent aider à ſuppléer un jour aux lacunes de leur humble copie, celle-ci pourra ſervir, à ſon tour et plus utilement, à faire reconnaitre les premiers. *y*)

4. La partie principale du caractère ſuivant eſt ce lièvre, qui annonçoit des ennemis vaincus à l'armée des Spartiates devant Corinthe, et qui doit nous annoncer la même choſe, le vainqueur de ſes ennemis dont parle le texte Grec.

x) Kircher. Oedipe, T. III. p. 25. où il eſt deſſiné comme dans ce caractère du monument de Roſette, mais avec cette diſtinction remarquable, et toute dans l'eſprit des hiéroglyphes, que ſa partie inférieure, ou la baſe, eſt horizontalement alignée.

y) Pluſieurs contiennent des titres royaux tels que ceux de l'interprétation d'Hermapion et de notre inſcription.

Digitized by Google

Les Grecs de nos jours ne portent pour nom, en Turc, que ce ſigne de la victoire de leurs maîtres: ſigne plus communément de la peur, et qu'on pourra traduire, la terreur de ſes ennemis. Des élémens modificatifs placés au deſſous du lièvre avertiſſent, au reſte, du ſens très détourné d'un ſymbole qui décore plus d'un obélisque triomphal ou religieux, mais dont l'augure pourra avoir beſoin d'un Lyſandre pour ne pas être pris du mauvais côté.

Un pareil malentendu eſt prévenu par des élémens modificatifs qui, dans toute l'inſcription, accompagnent les ſymboles d'un ſens détourné, pour en avertir; et en exprimant la définition que donne Clément d'Alexandrie de cette écriture tropique, „laquelle exigeoit, dit-il, que l'on changeât l'objet en y ſubſtituant un autre qui fut juſte et propre: ce qui s'effectuoit quelquefois par un ſimple changement, et quelquefois par des changemens multipliés et compoſés." Cela paroit, en effet, traduit de l'image parlante des vagues de la mer, z) emblème univerſel du changement; et par l'image auſſi parlante de la comparaiſon et de la compoſition. On diroit en françois que le ſymbole a un ſens *vague* et compoſé de comparaiſon. Ces derniers mots préſentent, comme on voit, l'image d'objets poſés enſemble, d'une paire miſe enſemble; et c'eſt ce qu'on voit auſſi dans notre caractère, où deux figures linéaires, horizontales et *ſemblables* ſont poſées enſemble, en oppoſition et comparaiſon. On verra partout ce mode d'expreſſion de la langue écrite, qui eſt partout analogue aux langues parlées. Je ne ſais ſi les changemens plus ou moins multipliés que ſubit le ſens premier d'un ſymbole, ſont marqués par le nombre des angles du caractère polygone, qui en préſente ordinairement ſept, comme dans cet endroit, mais auſſi quelquefois cinq ou neuf. Il eſt certain que ſa poſition relative à l'élément repréſentatif de la comparaiſon, n'eſt nullement arbitraire. Il le ſurmonte ici,

z) On ſe rappelle que ce ſigne répété repréſente le verſeau dans nos caractères aſtronomiques.

Digitized by Google

paroiſſant indiquer que le ſens du ſymbole eſt déja tout changé, avant que la comparaiſon avec l'objet repréſenté ſoit établie. Dans le caractère ſuivant, la comparaiſon avec le ſymbole s'établit d'abord en formant ainſi le trope dont l'image eſt placée au deſſous. C'eſt là exactement l'effet différent que produiſent, dans les deux caractères voiſins, ces deux élémens modificatifs diverſement combinés.

Nous pourrions le conſtater auſſitôt en paſſant au caractère qui ſuit. Mais il ne faut pas paſſer légèrement par deſſus le ſymbole du ſeul quadrupède parmi les *lettres d'animaux* de notre inſcription, auquel, à en juger d'après cette circonſtance, on paroit avoir accordé un ſens très étendu; ou dumoins les mêmes honneurs qu'il obtint de Martial pour d'autres cauſes:

Inter quadrupedes gloria prima lepus.

Cet emploi d'un ſeul quadrupède paroit inattendu dans une écriture qui auroit eu beſoin d'appeller toute la nature au ſecours de ſon expreſſion; ſi l'on n'avoit pas trouvé le moyen, d'un côté, de généraliſer quelques ſymboles, et de l'autre, de fixer leurs ſignifications pour des cas particuliers. Le lièvre eſt le ſymbole univerſel de la peur dans les proverbes des peuples, fondés ſur les mêmes obſervations qui ont donné l'origine à l'écriture ſymbolique. Il l'eſt auſſi de la vigilance, de la fécondité, de la ſolitude; et le ſage roi qui connaiſſoit tout, l'appelle plus ſage que les ſages. Mais en Egypte il étoit plus particulièrement le ſymbole du manifeſte, de ce qu'on voit et de la vue, ſuivant Horapollon; et, ſuivant Plutarque, de l'ouïe et de ce qu'on entend. Cela étoit fondé, dit on, ſur ce qu'il dort les yeux ouverts; obſervation qui auſſi dans le Grec a fait dériver le mot, regarder, du nom du lièvre. Les grandes oreilles de cet animal offrent le motif du ſymbole de l'ouïe.

Il paroit donc que deux ſens principaux de l'homme, et par leſquels il reçoit les expreſſions de l'univers qui lui parle; que les inſtrumens et les cauſes premieres de ſon inſtruction et de tout ce qui s'y rapporte, étoient ſubordonnés à

Digitized by Google

ce ſeul ſymbole, comme à une clef du langage et de l'écriture ſymboliques. Il a été remarqué par St. Auguſtin que le verbe voir s'attribue aux cinq ſens de la nature; et ceux de la vue et de l'ouïe ſe confondent ſurtout dans le langage ſymbolique de la Bible, où on voit des voix. Il eſt auſſi remarquable que le nom du lièvre ſignifie caché, dans la langue hébraïque; ou l'oppoſé du manifeſte, par le même double ſens, commun au nombre de Symboles, rappellant les effets par les cauſes, ou les cauſes par les effets. *a*) Celui de la victoire la rappelle ainſi par ſes effets, la défaite, la peur et la fuite. On ne peut pas, en effet, ſe former une idée de la premiere, qui ne ſoit compoſée de celles de ces dernieres; et le lièvre revient encore deux fois dans notre inſcription en repréſentant de la victoire. Il s'y préſentera auſſi en ſymbole de la manifeſtation; et avant d'achever l'analyſe de cette inſcription le lecteur reconnaitra pourquoi on a voulu repréſenter par le lièvre, le roi vainqueur de ſes adverſaires et dieu manifeſté.

Nous avons fait les honneurs de ce ſymbole. Nous pouvons paſſer au tableau qui doit nous retracer le réformateur des moeurs des hommes. Le texte
5. Grec porte: la vie des hommes. Le premier groupe du tableau y répond par le petit ſerpent, emblème de la vie dans les hiéroglyphes, *b*) et dans des langues orientales où ſon nom, *hévé* ou *hévah*, appartient tantôt à la vie, tantôt à la mere du genre humain; ou aux peres de la ſociété civile en Grece, aux compagnons Hévéens de Cadmus, aux guerriers qui durent leur origine aux dents des ſerpens. Horapollon obſerve L. I. Ch. 63. qu'on repréſentoit un roi, ſouverain d'une partie ſeulement du monde, par la moitié d'un ſerpent; le roi étant déſigné par ce reptile, et ſon empire limité, par la diviſion de ſon ſymbole. On

a) Il eſt probable qu'une même divinité portoit, comme aux Indes, les ſurnoms que donne Orphée à Phanés, de manifeſte et de caché. V. Jablonsky ſur Amoun.

b) Euſèbe.

voit ſouvent de ces demi-ſerpens dans les monumens. C'eſt dans le même eſprit qu'on donnait un petit ſceptre au roi des enfers. Nous voyons ici la vie bornée des humains repréſentée par une partie de ſerpent, mais dont le ſens ſymbolique comme repréſentant de la vie eſt aſſuré moyennant l'angle qu'il forme par la poſition de la tête. L'acception du mot, vie, dans cet endroit, déſignant la conduite des hommes, la carrière qu'ils parcourent pendant leur court ſéjour dans ce monde, eſt également fixée par la figure d'un lieu, d'un eſpace limité et ouvert d'un côté qui, dans la ſuite de l'inſcription, exprime le rapport de l'intérieur, le mot *dans*, et qui dans cet endroit répond peut-être, comme ailleurs, à *l'entrée et à la ſortie* qui dans le ſtyle des hébreux ſignifie toutes les actions de la vie.

Nous avons déja parlé des élémens indicateurs du ſens comparatif et tropique du Symbole, et qui forment la partie inférieure de ce caractère. Mais il reſte à côté du ſerpent, un petit cube. Proclus en expoſant la ſignification des élémens et des figures géométriques dans les mêmes termes qu'on emploie pour définir celle des clefs Chinoiſes, et en nous donnant en effet celles d'une partie des hiéroglyphes, dit que le carré eſt la cauſe prochaine de l'élément terreſtre, qu'il eſt l'élément du cube, image de la terre; qu'il eſt l'image de ce qui eſt pur, égal, ferme et conſtant; de la vertu, en un mot. Les Grecs appelloient un homme de bien, un homme carré. *c*) Nous parlons, dans le même ſens, de qualités *ſolides*: ce qui eſt ſynonyme du cube, emblème de la *rectification*, de la *correction*, de la *réforme* des mœurs. *d*) Ces mots françois mêmes, indiquant la droiture, la forme regulière que reprennent les mœurs, repondent exactement au ſymbole d'un cube, d'un dé, qui jetté dans tous les ſens s'arrête toujours dans une poſition droite; et dont les angles droits ſont dans le juſte milieu entre l'angle rétréci aigu et l'excédant obtus qui repréſentent, dans la derniere partie de cette même phraſe hiéroglyphique, les *défauts*, les *excès* du vice: images, comme on voit, auſſi géométriques dans la langue françaiſe.

c) Ariſtote, Ethic. L. I. *d*) Pierius.

Digitized by Google

Cette derniere partie de la phraſe forme une ſymmétrie avec la premiere. Elle y eſt encore liée par les trois cubes placés verticalement devant le ſymbole du ſerpent et en pareille ſymmétrie avec les trois élémens d'unité qui, derriere
6. lui, accompagnent le caractère central de l'homme: figure connue par des inſcriptions déja expliquées. *e*) Ces triples élémens déſignent le grand nombre d'hommes en queſtion, ou les hommes indéfiniment. Etant ordinairement employés, dans leur poſition verticale, à lier les ſymboles, ils y ſervent encore mieux dans cet endroit, par l'arrangement ſymmétrique dont nous venons de parler, et qui rapporte au caractère des hommes non ſeulement le ſymbole premier, ou clef du caractère précédent, l'image de la vie, mais ſurtout le ſecond élément qui en déſigne la forme régulière, la réforme.

On ne s'eſt pas borné à cette repréſentation. De l'autre côté de l'emblème des hommes, on voit l'image ſymbolique du repentir, du retour au bien; telle qu'elle eſt décrite par Horapollon. Cet auteur nous dit, L. 2. Ch. 112. que le pénitent étoit repréſenté par une tourterelle priſe dans un piège. Ce ſont *les cordes des péchés.* C'eſt l'oiſeau immolé ailleurs pour le péché, et qui en rappelloit ainſi le repentir. Nous le voyons ici comme un criminel expoſé au *Pil-*
7. *lori*, la corde au cou et l'écriteau au deſſus de la tête. Celui-ci contient toute la définition pythagoricienne du mal, qui eſt l'angle aigu et l'angle obtus, qui eſt deux et indéterminé, courbe, inégal, plus long d'un côté, gauche etc. etc. On ſait que les Pythagoriciens deſſinoient leurs idées ſingulieres de ce genre par des images géométriques que leur maitre avoit appriſes en Egypte. On ne peut douter que celle du vice ne ſoit retrouvée dans cet endroit. Des images analogues, et celle des juſtes que nous verrons plus bas, acheveront de nous en convaincre. La variété que nous y verrons auſſi dans le caractère des hommes, et ſurtout dans celui des hommes étrangers, fera penſer que l'idée de la réforme morale eſt également développée par la forme pure et circulaire que prend ici la

e) L. L. f. l. hiérogl. pl. 1. fig. 1. 2. pl. 2. fig. 17. 18.

Digitized by Google

partie ſupérieure de ce caractère. On ſait que le circulaire repréſente l'intellectuel et le divin. Le hiéroglyphe de l'homme qui eſt l'image d'un compoſé intellectuel et matériel, *f*) le repréſente, dans cet endroit plus qu'ailleurs, approchant de la pureté intellectuelle et divine. Il a du rapport avec un hiéroglyphe d'Iſis, reine de la terre, divinité de la matière perſonnifiée: *g*) ce qui eſt d'autant plus remarquable que le nom hébreu de l'homme, *Iſch*, a un pareil rapport à celui d'Iſis, et que le nom du pere du genre humain le déſigne comme fait de terre. *h*)

Nous avons analyſé le petit tableau du réformateur des mœurs des hom-
8. mes. Il ne paroit ſujet à aucune équivoque. Celui qui va ſuivre du maitre des périodes de trente années, eſt tracé par une main auſſi ſûre. Il eſt compoſé de deux groupes. La clef du premier eſt la croſſe paſtorale. Elle eſt couchée dans la poſition de la ligne horizontale qui déſigne le maitre, *i*) par un motif ſymbolique qu'elle ſemble communiquer au ſceptre du berger, à l'emblème ordinaire d'Iſis la gardienne, *k*) et du roi *l*) paſteur des peuples. C'eſt auſſi un des ſceptres d'Oſiris. C'eſt celui que porte à la main le roi triomphant dans la 133me planche de Denon. C'eſt le ſymbole qui dans la langue Hébraïque a fait dériver les mots, gouvernement et gouverner, de pâturage et paitre. Horapollon nous apprend L. l. Ch. 59. 60. que pour repréſenter un très mauvais roi, on traçoit un ſerpent formant un cercle qu'on accompagnoit du nom du roi; mais qu'on ſubſtituoit le mot, gardien, au nom d'un bon prince. D'après

f) Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem coeleſtis. Coloſſ. III. 9. 10. Rom. VIII. 29. 1. Cor. XV. 49.

g) Macrobe. Heliodore. Plutarque. etc.

h) *Mhurd* homme en Indien, dérive auſſi de *murto*, terre, la matière: ce qu'il n'eſt pas inutile de rappeller.

i) L. et L. L. ſ. l. hiérogl. pl. 1. fig. 1. 8. pl. 2. fig. 11. 17. 19.

k) ib. pl. 2. fig. 14. *l*) St. Cyrille.

Digitized by Google

les données citées, ce mot n'a pu être exprimé que par la croſſe paſtorale: à moins qu'on ne ſuppoſe des noms et des mots rendus avec leurs ſons par une méthode à la Chinoiſe. S'il n'y a pas quelque erreur dans les manuſcrits d'Horapollon, les deux articles qui concernent la maniere équivoque par laquelle on diſtinguoit un mauvais roi d'un bon prince, donnent un exemple curieux de l'adroite malice ſacerdotale, cachée ſans danger ſous une flatterie apparente.

Les deux marques du ſens-comparatif, tropique, dont nous avons déja parlé, fixent ſans équivoque la valeur de notre ſymbole, qui revient ſous la même ſignification dans les deux lignes ſuivantes. Les éléments numériques rangés au deſſous, par deux et un, ſemblent déſigner le maitre comme deux fois unique, ou monarque très illimité. Ce ſont des périodes qu'il maitriſe, la carriere, l'eſpace partout fermé d'un temps fixe, renfermant une pluralité d'années, réunies et inſéparables. Cet eſpace eſt deſſiné dans un carré long, carriere circonſcrite qui rend le mot Grec, *période*. Les trois lignes qu'il renferme déſignent la pluralité par leur nombre, et la réunion par leur inclinaiſon, l'une vers l'autre. Nous verrons conſtatée par pluſieurs exemples la valeur des différens détails de cet élément compoſé. On peut le comparer, en attendant, avec le caractère qui repréſente la réunion dans le lieu, *m*) ou la demeure qu'occupent les dieux. Les deux angles, ſurnommés recueillans, qui diſtinguent le dernier, éclairciſſent merveilleuſement ce mode de repréſentation. Dans le caractère que nous examinons, il s'agit d'une réunion d'années au nombre de trente. Ce nombre eſt exprimé comme chez nous, par le cercle du zéro, ou du dix, et par le ſigne numérique de trois. Nous verrons plus bas les mêmes notes exprimer le même nombre. Je dois obſerver en paſſant qu'il ne peut être queſtion ici que des années de quatre ans, par leſquelles comptoient les prêtres, et dont trente forment le cycle de 120 ans, au bout desquels on intercaloit peut-

m) L. f. l. hiérogl. pl. fig. 1.

être un mois: ſupputation dont le but eſt rempli pour nous par la biſextile. Le roi étant tenu, à l'avènement au trône, de s'engager par ſerment à ne rien changer à l'ancien mode de ſupputer le temps, cette grande affaire regardoit ſon miniſtère royal: et c'eſt apparemment dans ce ſens qu'il eſt appellé maitre des périodes.

9. La déſignation des années qui va ſuivre, eſt toute particulière. Je ne ſais ſi elle répand ſa valeur ſur le caractère précédent, ou ſi celui-ci a perdu, par la fracture de la pierre, une déſignation plus préciſe des années. Quoiqu'il en ſoit, la ligne horizontale, placée au deſſus du caractère des années, répète le titre de maitre des années; car il a fallu exprimer que le roi en étoit maitre comme un Dieu, comme Vulcain le grand en eſt auſſi le maitre. En pareil cas la répétition eſt presque toujours néceſſaire en hiéroglyphes, quoiqu'on varie ordinairement les Signes. Obſervons que c'eſt un élément Géométrique appartenant à la doctrine myſtérieuſe du Sanctuaire, une lettre ſacrée, employée dans les titres des dieux et dans les prieres, qui déſigne ici le maitre à la maniere des dieux; tandisque dans le caractère, *fig. 7.* le même titre eſt rendu par un ſymbole emprunté de la vie humaine. La figure du petit élément placé à côté eſt indéterminée. Je crois cependant, d'après un exemple aſſez ſemblable, qu'on a pu deſſiner ainſi une tête d'épervier, marque univerſelle de la divinité, *n*) et cela pour exprimer année de dieu, ou année divine: dénomination qu'on donnait en effet à celles de quatre ans. *o*)

Enfin, le caractère de ces années elles-mêmes paroit être celui du dieu de l'année, dont on a donné tant d'exemples dans les Lettres ſur les hiéroglyphes; mais il eſt renverſé. Dans la derniere ligne de cette inſcription, et dans un caractère qui exprime annuellement, il eſt encore tourné du côté oppoſé. Il ſe

n) Ὁ δὲ θεὸς ἐπὶ κεφαλὴν ἔχων ἱέρακος. *o*) Theon.

peut auſſi que ce ſoit le caractère des aſtres en général, des grands diſtributeurs du temps, et qu'on voit tel à un temple d'Apollon, *p*) avec la ſeule différence dans la ligne inférieure plus prolongée. Dans l'un ou l'autre cas, le caractère exprime: maitre des années divines.

Les deux notes de l'unité, placées en ſignes de rapport entre les caractères que nous venons d'examiner et ceux qui vont ſuivre, et qui occupent à elles ſeules l'eſpace d'un caractère très compoſé, en ont auſſi la valeur. Elles indiquent que ce qui eſt placé auprès d'elles d'un côté, eſt tel que ce qui eſt placé de l'autre; qu'ils ſont ſemblables et les mêmes. C'eſt le tel quel, le parallèle, le *χαθαπερ* du texte Grec, un ſigne de rapport comparatif. Ce mode d'expreſſion ſeroit moins éclairci par une diſcuſſion empruntée de la doctrine pythagoricienne, qu'il ne l'eſt par pluſieurs exemples ſemblables dans la ſuite, et par le mot oppoſé, *autres*, qui eſt rendu par une ligne perpendiculaire et une autre inclinée, figurant ainſi ce qui n'eſt pas le même. On voit qu'il eſt imaginé dans le même eſprit que le ſigne indicateur du ſens comparatif. Mais le caractère que nous examinons eſt lui-même le moyen et l'expreſſion de la comparaiſon. Il met en *parallèle* Ptolémée et Vulcain. Un oiſeau, mais qui a perdu la tête, ſe preſente ici. Suivant Horapollon L. I. Ch. 12. Vulcain étoit déſigné par un Scarabée et un Vautour. Nous ne pouvons juger ſi cette repréſentation a été achevée, *q*) le monument nous manquant entierement dans cet endroit. Il ne reſte plus que de petites lignes, parties inférieures de caractères perdus qui ont dû continuer la comparaiſon avec le Soleil. Nous verrons dans la ſuite que ſi Phta étoit un dieu du temps, comme Vulcain, dominateur des

p) L. L. f. l. Hiérogl. pl. 2. fig. 12.

q) Un nœud qui, ſelon Pline, figuroit un Scarabée ſous la langue d'Apis, a pu lui être ſubſtitué dans cette inſcription.

Digitized by Google

Périodes, et ſi la doctrine Egyptienne confondoit ces deux divinités, comme on le prétend, notre inſcription ne les confond cependant pas, non plus que l'inſcription Grecque.

La premiere ligne dont nous venons d'achever l'analyſe, nous a donné, ou plutôt confirmé des caractères et des clefs mêmes, pour la déſignation des dieux et des hommes; du temps et des nombres; de la vie et de ſa réforme; de la vertu et du vice; du repentir et de la piété; du gouvernement et de la victoire. Elle nous en a indiqué encore d'autres, et quelques modes de conſtruction plus importans à connaitre que des ſymboles ſur lesquels on avoit déja des données authentiques. On a vu que ces Symboles, et toute cette premiere ligne, en général, correſpondent au texte grec, de la maniere que d'après Clément d'Alexandrie ils doivent le rendre, ou par des tropes. On a vu la nature de ces tropes et de ces Symboles conforme à ce que nous en ont dit pluſieurs anciens, et à la repréſentation géométrique des idées, adoptée en Egypte même par les Orphiques et par l'école Pythagorico-Platonicienne: repréſentation dont la vraie ſource Egyptienne et l'emploi utile pour reconnaitre celle-ci ne peuvent plus être révoqués en doute. Il a fallu entrer dans quelques détails minutieux pour conſtater cette conformité. Il ſera permis de les éviter dans la ſuite. Mais nous rencontrerons de petites difficultés. Il en eſt déja une que ces lacunes déſolantes, qui reviennent toujours et qui ſont très conſidérables. Le Cn. Silveſtre-Sacy les a regardées comme telles pour l'explication du texte Egyptien infiniment moins endommagé: texte qui, étant conçu dans une langue à moitié connue, écrit dans un alphabet déja découvert et accompagné d'une traduction aſſez fidèle et complette, ſemble environné de tous les ſecours ordinairement néceſſaires pour lire dans une langue, et dont le talent éminent de Mr. Akerblad ne manquera pas de ſe ſaiſir. Puiſſe notre traduction de l'inſcription en hiéroglyphes apporter un nouveau ſecours à ſon travail important!

Digitized by Google

Lig. II. D'après la proportion dans le nombre des lignes des inſcriptions Grecque et en hiéroglyphes, et eu égard aux lacunes, le commencement de la ſeconde ligne des hiéroglyphes doit répondre à la fin de la quatrième ou à la cinquième du Grec. Nous y tombons au milieu de titres, et de noms étrangers à la langue Egyptienne. Les auroit-on traduits pour les exprimer par des Symboles; ou auroit-on tâché d'en rendre les ſons en ſignes de choſes? Les Chinois en ont trouvé l'expédient, quoiqu'ils n'aient point, dans un alphabet, de ſignes déterminés des ſons élémentaires de la voix humaine, et qu'ils ſe faſſent difficilement une idée de cette méthode ingénieuſe. Un pareil expédient devoit être plus facilement ſaiſi par les auteurs de notre inſcription, dont les ancêtres depuis un grand nombre de ſiècles avoient eu l'uſage de pluſieurs alphabets, et ſemblent avoir épuiſé, dans différens ſyſtêmes d'écriture, toutes les reſſources de l'eſprit humain, pour inventer et perfectionner les expreſſions de la penſée et du diſcours. A l'époque des Ptolémées, un tel uſage devoit être familier aux ſavans d'Alexandrie où les juifs s'adonnoient déja à la fameuſe confuſion cabaliſtique des ſignes des choſes et des ſons, dont l'origine Egyptienne eſt indubitable, et dont la doctrine, Cabala ou *tradition*, portoit le nom même du degré d'initiation où l'on apprenoit tous ces ſecrets. Cet uſage eſt dumoins ſenſible dans pluſieurs de ces petits monumens Egyptiens qui contiennent les Noms Divins et ſalutaires à porter, exprimés par des ſignes myſtiques des qualités des dieux. Ces caractères rendent ſouvent le ſon même de certains noms, ſi l'on prononce enſemble les premieres lettres des noms des divinités qu'ils repréſentent. Il en eſt ainſi du nom de *Jao*, qui réſulte des lettres initiales de ceux de la triade Egyptienne, Iſis, Arouër ou Or, et Oſiris ou Arſaph. La lettre ſacrée d'Arouër, le premier Horus ſe trouve ordinairement placée, dans ces inſcriptions, entre celles de ſes parens, de la même maniere que ſon image eſt rangée entre les leurs dans les grands monumens: et on voit pourquoi le nom de Jao commence

Digitized by Google

par J, Iſis étant placée à gauche par où on commence à lire. *r*) Tout ce que les Egyptiens voyoient dans les ſymboles des divinités à la tête de leur ſyſtême repréſentatif de l'univers, ou dans les quatre lettres que devoient porter ceux qui entroient dans le Sanctuaire; les Juifs l'ont vu de même dans les lettres du nom ineffable, prononcé toutefois Jao ou Jehovah. *s*) Les lettres initiales des ſurnoms et des titres des particuliers formoient auſſi, chez ces derniers, un nouveau nom. On reconnait dans cet uſage la tranſition de l'écriture par ſignes à un alphabet, dérivé et compoſé d'abord de hiéroglyphes, qui iſolément lui conſervoient pendant longtems leurs noms entiers, quoique dans la compoſition on n'en prononçat que la premiere ſyllabe, s'il y en avoit pluſieurs, et enſuite la premiere lettre.

Les Chinois en ſont, pour l'expreſſion des ſons, à une méthode connue, et qui parait décrite par Horapollon L. I. Ch. 7. où il dit que l'épervier repréſentoit l'ame, non pas d'après les raiſons ſymboliques ordinaires, mais par ſon nom *baieth* qu'il falloit *diviſer* pour obtenir dans la premiere ſyllabe, le nom de l'ame. C'eſt bien là l'uſage Chinois, et le terme même technique de diviſer; opération qui a dû être commandée par un élément particulier accompagnant le ſymbole, et par un autre indice de la ſyllabe néceſſaire pour l'expreſſion du ſon qu'on vouloit rendre. Nous verrons bientôt un caractère propre à cet objet. Mais ſans nous arrêter à aucune conjecture quelque importante qu'elle ſoit, et ſans appuyer celle qui concerne l'expreſſion des noms ſur l'autorité du même

r) Auſſi ces emblêmes ſont ils remplacés, dans les Abraxas des Gnoſtiques, par le nom de Jao.

s) La fameuſe priere jaculatoire des Indiens, *Om*, eſt auſſi, ſuivant Jones, un abrégé des noms de leur triade divine, a. n. m. v. *Oupnek'hat* où toutes les idées cabaliſtiques, qui concernent le nom de Jehovah ſont appliquées à ce nom Indien de dieu, et qu'on écrit *aou*. De pareilles idées s'étendent aux autres noms divins.

Digitized by Google

Horapollon, qui en parle formellement L. I. Ch. 59, nous allons examiner la ſeconde ligne de l'inſcription ſelon les règles ordinaires et des données poſitives.

Nous la voyons ouvrir par l'image d'un pontife, telle qu'elle revient pluſieurs fois dans l'inſcription. Le vénérable a la tête prophétique du chien, *t*) ou il eſt ſemblable aux dieux que leurs prêtres Egyptiens repréſentoient d'après une prétention qu'ils ont transmiſe à d'autres. Mais ce pontife eſt humblement aſſis par terre, et non pas ſur un trône. C'eſt l'attitude ſymbolique de la priere, et qui exprime le ſymbole de Pythagore: *adore aſſis*. *u*) Il eſt fait mention, dans la quatrieme ligne du texte Grec, du pontificat d'Aétès, prêtre d'Alexandre et de toute la famille des Ptolémées. La déſignation de tous ces rois-dieux eſt perdue. Mais l'expreſſion, "ſous le prêtre Aétès," ou ſous ſon pontificat, qui déſigne en même temps une époque et un pouvoir pontifical étendu ſur tous les temples de l'Egypte, n'a pu être rendue en hiéroglyphes qu'en mettant ſous les yeux le tableau de tout ce qui eſt entendu ſous ce terme laconique. On ne paroit point avoir eu de répugnance pour le retracer. Les cinq premiers caractères de la ſeconde ligne peuvent être littéralement traduits: pontife de tous les autres très-puiſſans dieux immortels de tous les temples de la région ſupérieure et de la région inférieure de l'Egypte.

Ce titre ne ſe trouvant qu'en ſubſtance dans le texte Grec, nous remettons les preuves de la valeur des caractères qui l'expriment aux différens endroits de l'inſcription où ils reviennent. Il ſuffira ici de les paſſer rapidement en revue.

1. La ligne perpendiculaire déſigne les dieux comparés à la monade, d'après l'autorité de Proclus et d'autres qui ſont cités dans les Lettres ſur les hiéroglyphes. Etant la note de l'unité elle déſigne dieu comme le mot, un, dans un grand nombre de langues: elle déſigne un roi comme le mot, monarque. Le ſerpent

t) Horapollon L. I. Ch. 39.

u) Ou c'eſt plutôt l'attitude de la meditation qui diſtingue les initiés, en ſamſcrit, *aſn*, l'attitude du *moſchgouli*.

toujours vivant eſt un emblème Egyptien de l'immortalité, ſuivant Euſèbe. La
2. Ligne horizontale eſt la note d'un maître, du pouvoir, et auſſi de la providence des dieux, ſelon Proclus. Ces dieux ſont tous indéfiniment indiqués par les trois points; et il eſt remarquable que le mot, tous, appliqué aux dieux eſt rendu par ces points, emblème de l'indiviſible, de l'indeſtructible immatérialité, tandisque le même mot, appliqué aux temples dans ce même tableau, eſt figuré
4. par la triple répétition de l'ellypſe, qui eſt la clef générique de toute déſignation de nombre, de meſure et d'élément de penſée: ou, comme s'exprime Clément d'Alexandrie, élément et principe du nombre, de la penſée, et de la meſure. Nous avons déja parlé de la ligne perpendiculaire, miſe en contraſte avec l'inclinée, pour exprimer le terme de rapport, *autres*. Nous examinerons plus bas
3. le troiſieme caractère repréſentant l'Egypte. Les deux hémiſphères qui l'accompagnent et qui ſur les temples déſignent les deux hémiſphères du monde, x) ſont appliqués dans toute cette inſcription à la déſignation des deux régions de l'Egypte; et cela ſuivant les règles de l'écriture tropique dont parle Clément d'Alexandrie. Leur poſition reſpective en haut et en bas montre à l'oeil la ſupérieure et l'inférieure.

5. Le cinquième caractère enfin, eſt celui qui déſigne le ſacré, le ſaint et le temple, par la même double valeur qu'a le mot hébreu équivalent de ſaint, ou le mot grec ἱερον, qui eſt ſi ſouvent répété dans l'inſcription Grecque, et auquel il correſpond. Il eſt compoſé de deux angles particulièrement conſacrés aux dieux, y) et qui, ſemblables à des branches couronnent une ligne perpendiculaire dont les ſignifications ſont ſi étendues. z) Il rappelle ainſi ce *Thallus* qui ſignifie branche, ou bâton environné de branches, et qui paroiſſoit des temples. a)

x) L. L. ſur les Hiérogl. pl. 2. fig. 9. 11. il y a cependant cette différence que les deux parties du cercle, au lieu de celles de la ſphère, indiquent les parties d'un monde ſuperieur, Intellectuel.

y) Proclus. z) id.

a) Super haec et *Thallos*, qui templa eſſe videbantur. 2. Machab. XIV. 4.

Digitized by Google

La désignation du Grand-prêtre est achevée. Les caractères qui vont suivre bientôt, représentant un pere et Bérénice la bienfaisante: tout indique que
6. le double caractère, *fig. 6.* contient les noms de Pyrrha et de son pere Philinus, dont la mention dans le texte Grec suit immédiatement celle d'Aétès. Ce caractère lui-même ne contient dans sa partie supérieure que les emblèmes de l'élément dominateur et suprême, et dans l'inférieure ceux de l'amour et de la parenté: le tout accompagné de l'avis du sens tropique prédominant, ou d'une chose mise pour une autre. Or, les noms de Pyrrha et de Philinus peuvent se dériver de ceux du feu et de l'amour. On n'y auroit pas regardé de si près; et il ne s'agissoit pas sans doute de désigner une jolie prêtresse blondine ou rousse: couleur rare et odieuse en Egypte, et qui auroit rendu Pyrrha plus propre à être sacrifiée aux dieux qu'à desservir leur autel.

Il n'y a aucun des élémens de ces caractères qui ne revient dans la suite, en éclaircissant le mode d'expression choisi pour rendre des noms étrangers. Le noeud d'amour *b*) revient dans le nom de Philopator: le petit serpent, qui désigne sur des tombeaux et ailleurs *c*) les auteurs et la communication de la vie, les parens, semble reparoitre dans un caractère des freres; l'ellipse d'un élément revient par tout. On doit rendre le lecteur attentif à la petite sphère surmontée d'une ligne horizontale qui exprime, tout à la Chinoise, le supérieur; et que nous reverrons plusieurs fois.

7. Le bras dans le caractère qui suit, peut être celui qui désigne le rapport possessif, ou du génitif, marquant, de la même maniere que dans le Grec, le rapport qu'il y a entre pere et fils. On en verra un exemple dans la ligne suivante. Artemidore qui a expliqué les songes par le même secours que des Peres de l'église ont cherché dans les hiéroglyphes pour expliquer la Bible; cet écrivain savant qui donne leur véritable valeur à plusieurs de ces caractères déja ex-

b) Horapollon L. 2. Ch. 26. *c*) L. sur l. Hiérogl. pl. fig. 2. p. 51.

pliqués par d'autres, nous apprend auſſi que le bras, ou la main ſignifie pere et fils; ou fille. Cette double valeur, commune aux ſymboles, eſt d'autant moins embarraſſante dans cet endroit, qu'il eſt indifférent de dire, avec le texte Grec, Pyrrha de Philinus, Pyrrha fille de Philinus; ou Pyrrha dont Philinus eſt le Pere. J'incline à penſer que c'eſt le dernier qu'on a voulu exprimer. On en verra un motif dans la ligne ſuivante. D'autres ſont fondés ſur le ſymbole particulier de pere qui accompagne encore ce bras, et qui ſemble en fixer le ſens; ou auquel il appartient. Ils ſont fondés ſur le petit hémiſphère ſupérieur qui accompagne ce bras en ſigne de rapport, et en le diſtinguant des bras qui déſignent l'action en général, et en particulier l'action phyſique. Cette marque ſubſtantive lui conſerve la valeur active qui convient au ſymbole de pere, mais dans un ſens ſpirituel. *d*) L'ellipſe même ſemble aſſurer à ce bras une valeur élémentaire de cauſe. Car cette ellipſe ſe préſente partout dans l'inſcription en clef des caractères qui déſignent des objets de nombre et de meſure: ou elle avertit, au contraire du ſigne polygone du changement, que le ſymbole qu'elle accompagne doit être pris, ſans aucun changement, dans ſon acception premiere et la plus naturelle; qu'il appartient au premier genre d'écriture élémentaire dont parle Clément d'Alexandrie; qu'il eſt, en un mot, un élément de la penſée, comme dit le même pere de l'égliſe.

Rien de plus remarquable que cette circonſtance. Elle ſemble indiquer que les Egyptiens avoient, en effet, recherché les formes élémentaires de la penſée dans celles qu'elle avoit priſes chez les peres de la nation, et qui furent religieuſement conſervées dans les ſymboles ſacrés du premier genre. *e*) Cette grande idée aura donc ſervi de baſe au Syſtême Egyptien, ou de point d'appui ſur la terre, et tout ce qu'on a avancé à ce ſujet, dans les Lettres ſur les hiéroglyphes, ſe trouvera confirmé au delà même de notre attente. Par le moyen de

d) Proclus. Poſtel, préface du livre Jezirah. *e*) Jamblique.

Digitized by Google

l'avis ſur le ſens élémentaire, répété dans pluſieurs inſcriptions de l'eſpèce tropique, on trouvera conſtatée la valeur d'un certain nombre de ſymboles premiers et élémentaires. Ceux du premier livre d'Horapollon ſont peut-être de ce genre. L'inſcription de Roſette ne ſuffit pas pour le vérifier; mais elle ne peut que ſoutenir notre eſpoir.

La répétition de l'ellipſe dans l'endroit que nous examinons, ne peut avoir pour but que de déſigner le ſexe féminin, la fille en queſtion. Car dans les caractères de fils, et de pere de fils de la ligne ſuivante il ne ſe préſente qu'une fois; et la déſignation du mâle par l'unité et de la femme par le duel eſt une maxime fondamentale de la doctrine Pythagorico-Egyptienne. Cela n'étoit pas fort galant. Mais l'origine du mal couvre partout les charmes du ſexe de ſon ombre mélancolique.

8. Le ſymbole qui ſuit ſe rapporte à ceux de la mere de la nature, de l'homme en général, et d'un gardien protecteur. Il ſe rapporte à celui de la plante de papyrus, emblème des parens d'après l'autorité de Diodore et de pluſieurs inſcriptions. *f*) Il revient auſſi dans cette inſcription ſous la même valeur; et il eſt traverſé alors de la double ligne; mais de trois ou quatre quand il déſigne les ancêtres. On diroit que ces lignes transverſales ont ſervi à compter et à marquer par combien de générations un chef de famille avoit doublé ſon être. Ce caractère ſemble par ſes modifications devoir être rangé ſous le genre idéal géométrique, ſujet à une variété de ſignifications. Il importe d'appuyer la valeur qu'il a dans cet endroit, d'un exemple où il n'eſt traverſé que d'une ligne, où ſa partie ſupérieure prend la forme d'une croſſe paſtorale, et où il a auſſi la double valeur de pere gardien, pere protecteur de la vie des hommes. C'eſt dans la pl. 134. fig. 1. de Denon, et dans une inſcription qui accompagne l'image du dieu de l'année porté par les douze ſignes ou par les douze mois; comme le

f) v. pl. 118. fig. 3. A. B. de Denon, expliquée ailleurs.

Digitized by Google

dieu du jour eſt porté dans le même tableau par les vingt-quatre heures, ou par les vingt-quatre forces de la nature dont parlent les Indiens. Cette inſcription eſt placée derriere la tête d'Horus, de la même maniere qu'une autre déja expliquée du même tableau eſt placée derriere la tête d'Oſiris, *g*) le Soleil intellectuel. Macrobe *h*) nous a conſervé la copie de cette derniere qui eſt en cinq ſignes de Noms Divins, et qui contient l'invocation des Myſtères, la même peut-être que l'invocation auſſi myſtique et auſſi puiſſante des Noms Divins Indiens: le ſecret des initiés qu'on ne prononce jamais à haute voix, qu'on ſe borne à nommer les cinq ſyllabes, et qu'à l'heure de la mort on ſe laiſſe dire à l'oreille, *i*) en charme conducteur de l'ame vers le trône de l'éternel. Le même Macrobe *k*) a conſervé la traduction de celle dont j'invoque l'autorité, et qui accompagnant une image du Soleil paroit contenir ces titres auguſtes que lui donnaient les Egyptiens: auctor ſpiritus caloris et luminis, humanae vitae genitor et cuſtos. Ce titre de pere et gardien eſt rendu par le caractère que nous examinons, mais avec la modification que nous avons indiquée, et qui donne l'exemple d'une combinaiſon d'élémens dans des caractères en apparence fort ſimples.

Nous pouvons abandonner ce hiéroglyphe. Le lecteur pardonnera ſi la petite digreſſion faite à ſon ſujet n'eſt pas la derniere, et ſi nous tâchons de conduire ſon attention ſur les débris innombrables de ſymboles et de l'antique doctrine qui couvrent la ſurface de l'Aſie, et dont les rapports avec la doctrine Egyptienne ſont tels que ce ſeroit la honte des lettres de déſeſpérer plus longtems, et avec un tel ſecours, de découvrir la valeur des caractères qui l'expriment.

9. C'eſt à la Chine que nous retrouvons la ſignification de celui qui ſuit dans notre inſcription, et dont la figure eſt du genre de celles qu'en terme d'art on

g) L. L. f. l. hiérogl. pl. 2. fig. 19. *h*) Sat. l. 23.
i) les Perſans ont un pareil uſage antique. *k*) Sat. l. 19.

Digitized by Google

appelle *à la Grecque.* Il reſſemble aſſez à un caractère Chinois du rapport datif, et c'eſt là la valeur qu'il a ici déſignant Pyrrha comme attachée au ſervice religieux de Bérénice. Il en a une autre ailleurs, mais il répond partout à la prépoſition *à*, dans ſes différens emplois: rapport aſſez ſingulier entre deux ſignes d'une langue écrite et d'une langue parlée. Précédant ici le nom de Bérénice, il eſt auſſitôt répété devant ſon ſurnom de bienfaiſante: ce qui eſt également obſervé avec le cercle qui précéde ces deux noms de plus près, ou qui entre même dans les caractères qui les expriment. Ce cercle paroit être l'original d'un *m* de forme circulaire dans l'ancien alphabet Egyptien, et de cette lettre *m* qui, dans la langue Cophte, ſert encore de préfixe, de marque de l'adjectif et du génitif. Ce ſont les deux premiers emplois qu'il remplit ici, *l)* le
10. nom de Bérénice, dérivé de la victoire, étant traité en adjectif à peu près comme le ſurnom de bienfaiſante. On voit cependant que l'ellipſe diſtingue le premier en fixant l'adjectif qualificatif à la valeur d'un nom propre. Mais le ſigne du trope accompagne toujours le lièvre qui repréſente la victoire dans cet endroit comme dans la ligne précédente.

11. Je ne ſais ſi on a voulu rendre encore le ſon de ce nom de Bérénice, et s'il a obtenu par là une valeur approchante de celle de puits de parfum qu'il peut avoir en hébreu. La figure d'un lieu profond où on entre et d'où on ſort, et le triple ſigne particulier du pluriel ſemblent préſenter le ſens d'un lieu profond de bonnes choſes. Ils formeront un nom ſingulier pour une reine; mais on ne ſauroit deviner quel autre emploi ils peuvent avoir dans cet endroit. *m)*

12. Diodore de Sicile, ainſi qu'Artemidore diſent que la main droite ouverte déſigne la bienfaiſance; tout ce qui fournit aux beſoins de la vie. Elle n'eſt pas

l) un autre *m* de l'ancien alphabet ſert ailleurs de marque du génitif v. L. L. f. l. Hiérogl. pl. 2. fig. 9. 16.

m) Si ce n'eſt puits profond de bienfaits: ce qui revient au même.

Digitized by Google

ordinairement ſéparée du bras qui marque l'activité, et qui ſert encore dans cet endroit à ſoutenir l'emblême de la dépenſe, l'inſtrument de compte, indiquant qu'on pouvoit compter dumoins les bienfaits de Bérénice. Nous reviendrons ſur cette figure qui ſe préſentera ſouvent. La marque inférieure de trois qui, dans le groupe précédent, eſt placé devant l'emblême de la bienfaiſance, ſemble lui appartenir et marquer le ſuperlatif, de même qu'en françois, la *très* bienfaiſante. On doit être attentif ſur les différentes ſymmétries dans l'expreſſion du nom de Bérénice: ſymmétries qui forment un des grands moyens de l'écriture par ſignes.

13. Elles ſont obſervées dans les caractères que nous allons examiner. Le premier eſt tout connu. Il eſt compoſé d'un bras à main fermée et portant; de la croix Grecque au deſſus de ce bras; de l'emblême de maitre ou de maitreſſe, et de l'indice du ſens tropique. Il déſigne, par des ſymboles tous paſſés en revue à la premiere ligne, que Pyrrha appartenoit, étoit religieuſement conſacrée à la reine dont les noms ſont placés entre celui de Pyrrha et les titres de cette prêtreſſe.

14 Ce caractère ſe lie avec celui qui ſuccède, et qui indique ſous quelle qualité Pyrrha étoit conſacrée au ſervice de la reine divine. C'étoit celle d'Athlophore qui portoit ſes trophées, ſes enſeignes honorifiques. Quels qu'aient été ces trophées, on leur a ſubſtitué les plumes qu'on portoit comme enſeignes conſacrées autour des images des dieux; qui dans les Sanctuaires remplacent les ailes de Chérubins; *n*) qui ont la même valeur que les ailes formant une *gloire* autour de la divinité et repréſentant dans la Bible, *o*) comme ſur les temples

n) Denon. pl. 116. *fig.* 1. 3. pl. 117. *fig.* 1. 2. 5. 8. pl. 122. *fig.* 2. pl. 134. v. auſſi le recueil de Caylus.

o) Orietur vobis ſol juſtitiæ, et ſanitas in pennis ejus. Malach. IV. 2.

Digitized by Google

d'Apollon, les rayons du Soleil. Deux Signes ordinaires du trope avertiſſent de cette ſubſtitution conforme à l'eſprit de l'écriture tropique qui repréſentoit les Souverains comme des Dieux. *p*) Une telle ſubſtitution ſemble indiquer ce que ſont les porteurs de plumes dans les monumens, ainſi que la ſignification des plumes portées: marque de diſtinction primitive, adoptée pour ſigne générique de tout honneur, et exprimant les verbes, honorer, vénérer. Paſſée de la tête du guerrier ſauvage ſur celle des dieux pour y repréſenter les opérations ſpirituelles et cachées de la divinité, *q*) elle s'eſt auſſi arrêtée ſur la tête des chevaux d'un roi triomphant, qui portent des plumes à la maniere des dieux, des chevaux de nos jours ou des Coureurs ptérophores de leurs maîtres. *r*) Je ne ſais ſi cette circonſtance éclaircit le rapport qu'il y a entre l'office de l'Athlophore de Bérénice et la victoire qu'avoient remportée ſes chevaux aux jeux publics.

Le bras qui ſert à la déſignation de cet office de porteuſe eſt placé au deſſus des emblêmes de ce qu'elle devoit porter, et entre les deux avis que ces emblêmes ne ſont pas la choſe même. Il eſt tourné du côté oppoſé des autres bras pour avertir qu'on ne doit pas le prendre, comme ces derniers, au figuré, mais en quelque maniere au propre, puiſqu'il figure une véritable action des bras: ce qui ſera éclairci par un nouvel exemple. Cependant comme ce n'eſt pas le phyſique de la choſe, mais l'idée d'un office qu'il doit rendre, on a eu ſoin de l'aligner fortement en caractère géométrique et idéal.

p) On doit obſerver que tous ces caractères et enſeignes n'étant que des ſignes de qualités génériques, les honneurs divins des rois d'Egypte pourront bien être un malentendu et une illuſion. Le nom de dieu étoit, *bon*; mais le roi devoit être bon. Sublime, élevé, glorieux, juſte, pur etc. étoient des attributs divins; mais également applicables aux hommes. Toute la doctrine Indienne confirme cette obſervation.

q) Porphyre dans Euſèbe.

r) Denon pl. 133. 134. dans l'antiquité, il paroit que ce qu'on portoit de la tête, on le portoit pour ſon compte, *de ſon propre chef*.

Digitized by Google

Il eſt temps de congédier la porteuſe quelque vive et jolie qu'elle ait pu être. Elle nous a occupé pendant l'analyſe d'une bonne partie de cette ligne. Le ſort nous a refuſé de nous arrêter auſſi longtemps près de la porteuſe des corbeilles, la Canephore d'Arſinoë Philadelphe. On voit par le caractère qui commence ſa déſignation, presque entièrement ſemblable au ſecond de la premiere ligne, qu'elle *appartenoit*, qu'elle étoit *conſacrée* et *toute attachée* au *ſervice* de Philadelphe. C'eſt par ce nom que termine la ligne, par le nœud, ſymbole de l'amour dont parle Horapollon, par l'ellipſe qui avertit qu'il faut l'entendre dans ſon acception premiere ſymbolique, et par le petit hémiſphère céleſte qui nous invite, ſut ce même une erreur, à prendre le tout dans le ſens d'un lien céleſte. Accordons à l'amour cette honorable repréſentation. Le triple élément et l'avis du trope qui reſtent à côté, appartiennent à la repréſentation de frere qui devoit terminer le nom de Philadelphe. Mais le monument nous abandonne, et il faut quitter forcément cette ligne. Le ſujet que nous venons de traiter ne peut que nous diſpoſer à le faire en ſoupirant.

Lig. III. Ce n'eſt que *réunis dans le temple* que nous reverrons les membres de la hiérarchie. Les Lettres ſur les hiéroglyphes *s*) ont rendu familier l'emblême de
1. la réunion, les lignes inclinées qui commencent la troiſième ligne, en accompagnant la repréſentation imitative d'un temple. On voit que cela correſpond, d'après la proportion des lignes, à la huitième de l'inſcription Grecque et aux mots: réunis dans le temple. Les lignes inclinées ſont au nombre de quatre; car il s'agit d'une congrégation nombreuſe et ſainte, et qu'il falloit déſigner comme ſujet principal du diſcours. Le demi-cercle ſupérieur dont eſt ſurmontée la figure d'un temple, ou plutôt de ſa porte, n'eſt pas un fronton, mais bien un caractère du ciel idéal qui ſemble attribuer au temple Egyptien le nom de porte du ciel qu'on donne à quelques égliſes Chrétiennes. Le caractère

s) La vignette fig. 22. pl. 1. fig. 1.

Digitized by Google

des dieux *purs*, qui eſt de l'autre côté de celui de l'aſſemblée, raſſure au reſte le lecteur ſur la pureté du lieu conſacré à la Divinité, dans lequel on s'étoit réuni.

C'étoit pour *prononcer*, et *ce jour même*, le décret conſervé par notre mo-
2. nument. Les groupes qui rendent ces expreſſions, ſont d'un grand intérêt. Ils achevent le tableau auquel le Temple appartient, et dont les parties ſont liées d'une maniere qui décèle le ſoin qu'on a eu de prévenir leur ſéparation à la lecture. Il n'eſt guere poſſible, en effet, de les ſéparer; et on peut les conſidérer comme formant un ſeul grouppe. A ſa partie ſupérieure, on voit d'abord ce ſegment inférieur de la Sphère qui repréſente le monde viſible, matériel: *t*) la voute des aſtres. *u*) Au deſſous eſt l'image du Soleil, dont parle Clément d'Alexandrie, le cercle avec un point au milieu, tel qu'il figure le Soleil encore parmi nous, et qu'il le figuroit chez les Chinois dans la haute antiquité. Cela préſente à l'œil le Soleil *à* la voute du ciel. C'eſt le jour. La valeur de la prépoſition, *à*, eſt rendue par la figure qui lui correſpond ailleurs, et qui eſt placée à côté de la voûte du ciel et du ſoleil. De l'autre côté de cette figure, eſt l'ellipſe qui fixe au propre le ſens de cette repréſentation. Une autre ellipſe réunit l'œil et le bras, ou la main, qui, ſuivant Horapollon *x*) repréſentoient le diſcours; et c'eſt là un nouvel indice que le premier livre d'Horapollon contient des ſymboles du genre élémentaire. On voit, à l'endroit de la main, un de ces angles qui compoſent le caractère idéal du Temple: angle qui revient de même dans une autre main figurant une action dans le Temple, et qui ne revient que là.

On ne s'eſt pas borné à cet indice que le diſcours avoit été prononcé *dans le* temple. Les termes, *dans* et *le*, ont leurs équivalens dans la figure d'un es-

t) Euſèbe.

u) Cœlum quod vere mundus vocatur. Macrobe dans pluſieurs endroits.

x) L. I. Ch. 27.

Digitized by Google

pace limité, d'un lieu, d'un intérieur qui répond à la prépoſition, *dans*, et qui eſt placée entre le temple et la figure du chiffre 9, équivalent de l'article, *le*. Ces deux élémens reviennent ſouvent dans notre inſcription, et avec la même valeur. Il n'eſt pas inutile de rappeller que cette figure d'un 9 eſt cinq fois répétée dans un caractère Indien de la vélocité, *y*) et qu'elle forme un point-voyelle perſan, *damma*; de même que l'emblême de la réunion, les deux lignes inclinées, forment des voyelles-tanouins, ou nunnations. Ce ne ſont pas les ſeuls rapports entre les hiéroglyphes, et les alphabets Aſiatiques. De tout temps les peuples ont emprunté les uns des autres; mais il faut commencer par comparer leurs richeſſes pour reconnoître ces emprunts, et en tirer quelques éclairciſſemens.

Revenons à notre phraſe pittoresque. Elle termine par l'avis du ſens tropique, qui eſt placé au deſſous de l'œil et accompagné d'une ligne horizontale, coupée par deux petites lignes, ou par des boules. Cette modification indique que le ſens tropique eſt diſtribué ſur deux ſymboles qu'il faut réunir, ſur l'œil et la main qui en forment un, et qu'Horapollon nous préſente dans une réunion à laquelle cet élément indicateur ſert à ſuppléer. Nous verrous pluſieurs variétés des élémens de ce genre. Trois autres de rapport, placés verticalement comme un *colon*, en ont auſſi l'effet en réuniſſant enfin cette phraſe au décret prononcé qui va ſuivre. On ne doit pas négliger l'obſervation qu'ils ſymétriſent avec l'emblême de la réunion, et qu'une eſpece de cadre eſt formée par-là autour du petit tableau que nous venons d'analyſer.

Le College Sacré commence ſon décret par un *conſidérant* fort étendu, mais ſans le déſigner comme tel: vu que l'image de l'aſtre du jour, et l'œil qui entre dans la déſignation de ſon diſcours, indiquent ſuffiſamment qu'ils en ont

y) Kircher Oedipe, T. 3. p. 24.

Digitized by Google

conſidéré z) le ſujet. C'eſt la *plume royale*, *a*) enſeigne d'un roi divin, qui commence ce décret, et qui eſt ſuivie des autres titres de ce roi bienfaiſant, toujours vivant, chéri de Ptha, dieu épiphane, viſible, ou manifeſté. Ces Noms divins ſont ſéparés des autres ſurnoms plus humains, et encadrés comme dans un tableau par le triple élément qui eſt placé verticalement des deux côtés.

3. Le bras à main ouverte, accompagné des trois points qui indiquent le ſuperlatif d'une qualité divine, ſuffit déja pour déſigner le très gracieux et bienfaiſant comme un Dieu. Mais en plaçant, au haut de ce caractere, l'avis du ſens tropique qui prédomine dans le tableau ſéparé, on a eu ſoin d'ajouter encore deux petits élémens propres à renforcer la valeur des premiers.

4. Le ſerpent *toujours vivant b*) eſt la clef du caractère qui repréſente ce titre. Avant d'avancer plus loin, il convient de prévenir que ces clefs auroient été ſuffiſantes, puiſque dans la derniere ligne elles déſignent toutes ſeules les mêmes titres qui ſont magnifiquement développés dans cet endroit; ou plutôt qui enveloppent des ombres religieuſes de la Mythologie les louanges du Souverain, que ſuivant l'uſage et les regles, l'écriture tropique diviniſoit par ce moyen. *c*) En effet, le culte public et la doctrine oſtenſible Egyptiens paraiſſent avoir été contenus, en grande partie, dans les louanges des Dieux, dans les Noms divins que célèbrent les hymnes d'Orphée, tout comme la doctrine et le culte Indiens

z) On ſait que ce mot françois ſignifie originairement, regarder les aſtres; et ce n'eſt encore là qu'un ſens dérivé. C'eſt un hiéroglyphe, comme le reſte de la langue et de toutes les autres. En l'analyſant et en le rendant par les élémens de l'écriture tropique, on ne peut le peindre que par le ſigne de réunion, qui répond à la prépoſition formant la premiére partie de ce mot, par une étoile et par le bras de l'action, caractère du verbe. Il faut avouer que ce hiéroglyphe n'a pas la clarté de ceux du monument de Roſette.

a) Porphyre dans Euſèbe. *b*) Euſèbe. *c*) Clément d'Alexandrie. l. c.;

Digitized by Google

et Perſans ſont compris dans des louanges des noms divins; et ces noms, qui définiſſoient les Dieux et leur empire, étant exprimés par des ſymboles conſacrés; il étoit naturel que les louanges mythologiques et auſſi ſymboliques des Rois, dont parle Clément d'Alexandrie, dûſſent être particulierement concentrées dans les ſurnoms honorifiques, ſemblables aux noms divins, qu'on donnait à ces Rois. Cette obſervation eſt confirmée par toute la ſuite de l'inſcription; quels que ſoient au reſte le coloris religieux des autres parties de ce tableau, ou le voile même mythologique qui en couvre l'enſemble, mais qui eſt déchiré devant nous, et dont il n'eſt pas encore temps de récueillir les lambeaux.

Après ces obſervations, on ne ſera pas ſurpris de voir le ſerpent toujours vivant marcher ſur les emblêmes du préſent et de l'avenir. Nous verrons dans la ſuite, que les figures triangulaires placées au deſſous du ſerpent doivent avoir cette valeur. Le ſigne de l'unité, placé au deſſus, eſt celui de ſa nature reconnue divine. Je n'ai pu vérifier la valeur d'une figure du chiffre 6. qui l'accompagne, et qui ne revient plus. Elle ſe joint dans une nunnation perſanne à la figure d'un 9. qui eſt l'équivalent de l'article, *le*. Peut-être eſt-ce le même article appliqué aux Dieux; car une telle diſtinction eſt ſouvent obſervée. Nous en avons vu des exemples, et même dans le caractère précédent. Peut être auſſi cet élément a-t il la valeur du parfait, conſtant et égal: ou quelque autre puiſée dans la doctrine des nombres connue de tout le monde.

Une autre doctrine commune aux Pythagoriciens, mais plus cachée, celle
5. des Myſtères, éclaircira le caractère ſuivant, l'expreſſion: *chéri de Phta*. Sa clef principale et qui, dans la derniere ligne, repréſente tout ſeule, ce titre, eſt une forme géométrique angulaire des jambes. Cette figure entre dans une inſcription d'image expliquée par les lettres ſur les hiéroglyphes, et qui contient la premiere partie de la fameuſe priere récitée à l'embaumement des initiés dont

elle rappelle les devoirs et l'eſpérance. On a traduit l'expreſſion de Porphyre par perſonnes de condition; mais un homme élevé en dignité et un initié étoient probablement ſynonymes dans la langue Egyptienne, comme ils le ſont dans le mot hébreu, *nazir*. Quoiqu'il en ſoit, notre caractère eſt un de ceux qui, avec la croix grecque, expriment les mots de la priere: „recevez et transmettez-moi aux Dieux éternels." C'étoit la derniere *tradition*, παράδοσις, le retour au ſein de la divinité, la réunion à elle, la réception ou l'adoption. Or, les jambes repréſentent ce retour; et le ſommet du triangle qu'elles forment, eſt l'emblême du Dieu qui réunit et contient *d*) les parties diſperſées de la création, qui réunit à lui les ames des juſtes. *e*) Ce ſont les adoptés, les chéris de dieu. *Celui qui s'en eſt allé*, eſt le terme qui déſigne un défunt dans pluſieurs langues. Dans le Copte, le nom *lauda* de la lettre L qui reſſemble à notre caractère, et qui en dérive peut-être, ſignifie progrès, marche. *f*) L'inſtrument de labour que portent les images des tombeaux, et celle même ſur laquelle on retrouve la priere myſtérieuſe, préſente le ſymbole de la même réunion, et par le même angle. Il ſe trouve parmi les caractères Chinois exactement tel et ſans la moindre variété. Il ſe nomme *pu*, et ſignifie inſtrument de labour. Avec une très légere modification, il ſignifie: *réunir*. Autrement modifié, ſurmonté de la double ligne inclinée et avec une croix au milieu, il ſignifie accepté, reçu, adopté. *g*) Je laiſſe aux Savans à réfléchir ſur ces rapports extraordinaires. Je ne prétends point en tirer des réſultats. Mille autres preuves garantiſſent la valeur du cara-

d) Summus ipſe deus, arcens et continens caeteros. Cicero, ſomnium Scipionis. L'emblême angulaire d'Oſiris eſt deux fois répété dans la repréſentation du ſerment dont le nom Grec a une valeur analogue: ὅρκος de ἕρκος, εἴργω, coërceo. Pl. 118. fig. 3. de Denon.

e) Proclus. On diroit que c'eſt le *congregabo claudicantem* du Pſeaume.

f) Kircher. *g*) Bayer, Muſæum Sinicum. v. ſur la croix les lettres citées.

ctère qu'on vient d'examiner, *h*) et qui entre dans la désignation du mouvement en général et de la marche du temps dont Phta étoit le maître. Il suffira de prévenir qu'il est remplacé, plus bas, par le cyprès qui nous rappelle encore la mémoire de ceux qui sont partis pour leur dernier voyage.

Le caractère sacré des Mystères rappelloit en même temps l'adepte et le dieu qui l'adopte. Mais on a ajouté dans cet endroit l'emblème de ce dieu comparé à la monade, le signe de l'unité. On a aussi indiqué son empire, la vaste étendue des deux hemisphères réunies; ou le huitième dieu lui-même, l'oeuf du monde, le coordonnateur, *i*) le maître du temps. Cela s'est fait par un élément qui entre partout dans la désignation du temps et qui présente une figure familiere aux yeux des Européens. Le lecteur la reconnaitra. Nous remettrons nos remarques à un des fréquens retours de cet élément éclairci par sa répétition.

Les trois têtes alignées d'oiseaux que nous rencontrons ensuite sont celles d'épervier, le symbole générique des dieux, *k*) l'image sous laquelle ils se rendoient visibles. C'est aussi celle du dieu épiphane, ou le visible. La triple divinité, ou le dieu des dieux, nommé Emeph paroit avoir été ainsi représentée; puisque cette figure se rapporte à celle de trois lignes perpendiculaires qui ailleurs *l*) représentent ce dieu, et qui sont restées, dans l'ancien alphabet Egyptien, dans le E, premiere lettre de son nom. Ces têtes sont accompagnées de l'avis du trope, qui termine le tableau des noms consacrés de Ptolémée, comme il le commence. L'élément indicateur est surmonté d'un autre pareil, une ligne horizontale fortement divisée par deux petites perpendiculaires. On voit à leur place, dans la derniere ligne de l'inscription, trois M majuscules Grec-

h) Il entre dans l'office des morts pl. 137. de Denon, et dans nombre de prieres.

i) v. Jablonsky.

k) Ὁ δὲ θεὸς ἐστι κεφαλὴν ἔχων ἱέρακος. v. Eusèbe. L. f. 1. Hiérogl. pl. fig. 1.

l) l. c. v. aussi Denon pl. 118. fig. 3.

Digitized by Google

ques. Il eſt ſingulier que ſi l'on prend de l'élément diviſé un avis à la Chinoiſe, et ſi l'on diviſe par conſéquent celui qu'il ſurmonte pour y en réunir enſuite un autre, on aura de pareils M, dont le nom Grec répond au nom Egyptien de l'eau que l'élément inférieur repréſente dans nos caractères aſtronomiques. Il eſt plus ſingulier qu'en remplaçant le triple ſymbole de la Divinité par la triple ligne perpendiculaire qui la repréſente ailleurs, ou E de l'alphabet Egyptien, il réſulte, de ſa réunion à l'élément qui précéde, la ſyllabe *mé;* tandis que le reſte du nom de Ptolémée ſemble reſſortir des autres ſymboles qui repréſentent ſes titres: le tout dans l'ordre exact des lettres et de l'emplacement de ces ſymboles. Remarquons que ces derniers ne ſont pas placés ni dans le même ordre qui eſt obſervé dans le texte Grec entre les titres qu'ils repréſentent, ni dans l'ordre que ces titres ſuivent ailleurs dans l'inſcription en hiéroglyphes; et que cette transpoſition étoit néceſſaire pour former le nom de Ptolémée de ceux des Symboles, ou de leurs premieres lettres.

A la tête de ce nom ainſi figuré par des ſymboles, la plume doit remplacer le préfixe qu'on voit devant le nom de Ptolémée dans l'inſcription alphabétique Egyptienne. Cela eſt presque indiqué par la poſition de la plume plus qu'ailleurs rapprochée du caractère qu'il précède. Cela convenoit auſſi à la plume royale remplaçant le titre ſimple de Roi. Nous la verrons plus bas ſervir de même de préfixe, et à la place du Π: ce qui rend probable qu'un nom Egyptien de la plume a commencé par P, comme dans un grand nombre d'autres langues. Nous avons déja obſervé que le P Egyptien ſemble être le hiéroglyphe même du bras, dont une variété lui reſſemble exactement: du bras dans ſon acception de bienfaiſance, puisque dans la langue même actuelle de l'Egypte un même terme déſigne le bras et le ſecours mutuel. *m*) Le nom de l'univers, du

m) De pareils ſynonymes, qui ſemblent être aſſez nombreux, doivent être comptés parmi les ſecours qui s'offrent de tous côtés pour la découverte de la valeur des hiéroglyphes.

monde eſt *tho;* et le ſerpent eſt le ſymbole de ce monde, ſuivant Horapollon L. I. ch. 2. Le L et la ſyllabe *mé* ſe ſont déja montrés comme d'eux-mêmes; et ils achevent le nom de Ptolémée, comme il paroit que les anciens Egyptiens l'ont prononcé et que le prononcent encore leurs déſcendans. Nous ne tenons point à cette conjecture; nous ne l'appuyerons point ſur l'encadrement du nom, ou ſur d'autres circonſtances qui ajoutent à ſa probabilité; nous n'ajouterons rien aux réflexions faites à la ligne précédente. Il eſt certain que d'après toutes les analogies des uſages Américains et Chinois, et d'autres très poſitivement d'origine Egyptienne, le nom de Ptolémée a pu être rendu ainſi; et qu'il n'a pu l'être que par de pareils expédiens. Tout ce qui diſtingue l'expreſſion du grand nom de Jao auroit été affecté par-là à un nom, auquel on paroit avoir voulu donner tout le ſens profond que Jamblique ſuppoſe aux Noms divins. *n*)

Après nous être arrêtés ſi longtemps ſur ceux de Ptolémée, il convient de hâter notre marche. Auſſi connoiſſons-nous la plupart des élémens qui ſervent à déſigner Ptolémée, comme "fils du Roi Ptolémée et de la Reine Arſinoë, Dieux
7. *philopatores.*" Je crois que ce dernier titre honorifique des parens eſt le premier exprimé par le bras, emblême de pere, que nous avons vu dans la ligne précé-
8. dente. Car il eſt placé entre deux cercles divins, ſymboles des Dieux parfaits, qui le rangent par leur nombre dans le pluriel: et il eſt accompagné d'un ſigne de tendreſſe et d'amour. C'eſt là une des ſignifications de l'eau dans la Bible dont l'autorité eſt irrécuſable, auſſi pour la valeur des types Egyptiens. C'eſt la ſignification qu'a la marque repréſentative de l'eau ſur un Temple d'Iſis; *o*) et celle que nous voyons dans ce caractère n'eſt plus l'emblême indicateur du chan-

n) Jam vero quorum divinorum nominum reſolutionem intelligimus, in his totam habemus eſſentiae potentiaeque et ordinis deorum notitiam ipſo nomine comprehenſam. — Simul etiam myſticam et ineffabilem totamque deorum imaginem in anima conſervamus etc. v. auſſi *Oupnek'hat.*

o) L. L. f. l. hiérogl. pl. 2. fig. 14.

gement, quoique les ſages Anciens aient pu avoir leurs raiſons pour ne pas trop diſtinguer les ſymboles du changement et de l'amour. Celui du dernier eſt cependant diſtingué du premier par ſes parties plus inclinées dans cet endroit, et ſur-tout par ſes huit angles, dont il offre l'exemple unique dans toute l'inſcription, et dont le nombre eſt celui de la tranquillité, de la ſûreté et de l'harmonie. Au reſte, l'ellipſe au haut du caractere le fixe tout entier à une valeur ſymbolique principale. Elle ſeroit en contradiction directe avec la marque de l'eau, ſi celle-ci ſervoit ici de ſigne indicateur de trope, et que toutes les deux regardaſſent le ſeul ſymbole du bras placé entre elles.

On voit que ces Dieux philopatores étoient des Dieux dominateurs du monde et de ſes deux hémiſpheres, c'eſt-à-dire, de la terre d'Egypte et de ſes deux diſtricts. Au deſſus de l'indication du premier, No. 7. on voit la figure d'un eſpace, d'un intérieur. Cette figure eſt cependant tout autrement tracée que celles qui ſont déja paſſées en revue. Elle s'en diſtingue ſur-tout par ſa partie ſupérieure qui s'en va au dehors par une courbe toute particuliere, et qui en fait l'image parlante de la ſortie ſeule, d'une iſſue. Je penſe, d'après un autre exemple, qu'en effet elle ſignifie *iſſu*, dans le ſens de fils et deſcendant; qu'elle répond exactement à ce hiéroglyphe de la langue françoiſe et de tant d'autres, ainſi qu'à l'expreſſion Grecque, *o en*, qui eſt employée dans cet endroit, et qui commence la phraſe Grecque, de même que cette figure commence la phraſe pittoresque correſpondante. *p*)

Elle ne ſert, au reſte, qu'à une répétition que la conſtruction des hiéroglyphes exige quelquefois: ou plutôt peut-être à fixer la valeur peu déterminée d'un autre ſymbole. Car le fils a un tel repréſentant. Il eſt dans le bras placé au deſſous du ſerpent, Dieu auteur de la vie, et qui figure le pere, auſſi Dieu,

p) En hébreu on dit: les ames qui ſont *ſorties* de la cuiſſe de Jacob; et cette expreſſion eſt très-commune dans l'Ecriture.

de Ptolémée. Ce bras n'eſt pas ſurmonté du petit hémisphere qui dans deux exemples précédens lui donne, ſuivant l'eſprit des ſymboles et l'autorité d'Artemidore, le ſens oppoſé de pere. Derriere le ſerpent, on a placé l'emblême de Roi et maître qui s'eſt déja préſenté deux fois. On voit qu'il eſt *très* fort le maître, quoique ce ſoit allégoriquement. On voit que ce ſens eſt communiqué aux Symboles voiſins.

Ce ſont ceux de la Reine-mere, repréſentée auſſi par le ſerpent, Dieu et auteur de la vie. Tout ce caractere de la Reine rappelle un autre Chinois de la même valeur. Sa partie inférieure contient l'image des deux régions dont Arſinoë étoit la reine divine, ſemblable à la reine Iſis, à Neith la ſage. Car en avant des derniers ſymboles, on a placé le hiéroglyphe de la *Reine Iſis.* Il eſt tel qu'on le voit dans une inſcription déja expliquée. *q*) et dans un *n* de l'alphabet Egyptien: hiéroglyphe de Neith qui étoit auſſi Iſis, quand cette derniere Déeſſe étoit ſage et Reine. La tête divine de l'épervier eſt à côté; et une ellipſe, placée au deſſus, défend de rien changer à la haute valeur de ces caracteres ſacrés. Il eſt permis peut-être de chercher le nom d'Arſinoë, de la Minerve victorieuſe, dans le caractere qui repréſente Neith, *νοος*, *νους*; ainſi que dans ſa modification et dans le reſte. Le lecteur eſt prévenu du ſens tropique du grand ſerpent et des deux hémispheres. On a marqué le ſexe de la perſonne que repréſente le ſerpent; car derriere lui eſt placé ce vautour conſacré à Iſis, *r*) par lequel, ſuivant Horapollon L. I. ch. 11. on déſignoit le ſexe féminin et toute Déeſſe. *s*) L'ellipſe placée au deſſous, en indiquant que c'eſt un ſymbole élémentaire, un élément de penſée primitive, indique auſſi, par un nouvel exem-

q) L. L. f. I. Hiérogl. pl. 2. fig. 17.

r) Aelien, L. II. 22.

s) La Reine paroît plus honorée, par cette repréſentation, que le Roi: ce qui eſt conforme aux données de l'Hiſtoire.

Digitized by Google

ple, que le premier livre d'Horapollon contient de ces ſymboles intéreſſans, les racines, pour ainſi dire, de la langue ſacrée et ſauvage.

La déſignation de Ptolémée eſt terminée enfin. Nous allons conſidérer ſes hauts faits. Le premier c'eſt qu'il "a fait toutes ſortes de biens et aux Temples et à ceux qui y ſont leur demeure;" c'eſt à dire aux prêtres. C'eſt ſur quoi
11. l'inſcription en lettres ſacerdotales ne laiſſe point ſubſiſter d'équivoque. Le bras, ou la main bienfaiſante apporte, devant le Temple, le ſigne antique des biens de la terre, le ſceptre du berger, du premier propriétaire et inſtituteur de la propriété parmi les hommes. La croix grecque indique qu'il les avoit conſacrés. Que le temps en étoit paſſé, c'eſt une choſe dont nous aſſure la partie ſupérieure du caractère qui remet l'action au prétérit. C'eſt l'image d'un eſpace idéal, étendu. La figure en eſt ouverte d'un côté et fermée de l'autre par la forme circulaire qui appartient à la clef du mouvement circulaire. *t*) Nous verrons plus bas qu'elle repréſente le temps. Dans beaucoup d'inſcriptions elle eſt portée par des jambes d'hommes ou d'oiſeaux plus ou moins dénaturées et ſervant à la déſignation du temps ſous differens rapports. Les jambes d'oiſeau en ſont détachées dans cet endroit; car ce temps, tout-à-fait *paſſé*, a bien marché, mais ne marche plus.

10. L'expreſſion de *beaucoup* eſt rendue d'une maniere intéreſſante. C'eſt par l'article *le*, ou ſon équivalent, ſemblable à un *b* phénicien, deux fois répété, mais dans des poſitions différentes; par les deux lignes ſe ſéparant dans leur inclinaiſon, image du rapport d'*autre*, de ce qui n'eſt pas le même, qui eſt divers; par les deux hémiſpheres du monde, ou les deux parties d'un tout; et enfin, au centre de tout cela, le ſigne du principe du nombre, l'ellipſe qui a toujours cette valeur quand elle accompagne des ſignes numériques. On pourra traduire ce hiéroglyphe: tous les nombres divers du monde. C'eſt fortement

t) Proclus.

exprimer la grande quantité, toutes ſortes de biens que Ptolémée avoit fait aux Temples.

12. L'image de ces derniers eſt placée de l'autre côté du bras. C'eſt un circuit ouvert pour y entrer, presque circulaire, presque divin. L'étoile des grands Dieux occupe ce ſanctuaire qui eſt ſurmonté du ſerpent, emblême des Dieux phyſiques, auteurs de la vie. Ce ſont les mêmes ſymboles que nous avons vus former le premier caractere de l'inſcription.

Le monument va encore nous manquer. Il ne reſte plus que des ſignes du trope et du pluriel, relatifs aux Temples et à leurs habitans. Ceux-ci ſont repréſentés par un oiſeau qui a eu le ſort du repréſentant du Vulcain: il a perdu la tête. Il n'a pas de queue non plus; et c'eſt là une diſtinction. On connaît par-là, ainſi que par l'enſeigne des Dieux, la plume qui ſemble être confiée à ſa garde, que c'eſt un miniſtre de la Divinité, *u*) laquelle, cette plume, ou aile rappelle, auſſi dans la Bible; ou ſa puiſſance, ſon empire, et ſes ſoins protecteurs. Ce n'eſt plus le guerrier ſauvage; c'eſt la poule qui a prêté le dernier type. J'ignore quel eſt le membre du peuple emplumé qui, dans toute cette inſcription, a prêté ſon image aux prêtres. Les miniſtres des Dieux étant diſtingués par leurs ſymboles dans la vie ordinaire, et prétendant les repréſenter à l'autel, il eſt tout ſimple que des ſymboles communs rappellaſſent de même dans l'écriture les uns et les autres. Auſſi voit-on l'épervier ſignifier: interprête des Dieux; et l'aigle annonce un prêtre dans les ſonges hiéroglyphiques d'Artemidore. Des corbeaux partis de Thèbes furent les premieres prêtreſſes, fondatrices des oracles de Lybie et de Dodone. Un épervier apportoit le premier à Thèbes la ſainte loi enveloppée d'un ruban pourpre. *x*) C'eſt apparemment ce-

u) Garde, gardien et miniſtre, ſerviteur, étoient quelquefois ſynonymes, dit Macrobe: ce qui éclaircit le ſens de la houlette dans les mains des figures qui repréſentent les ſerviteurs des Dieux.

x) Un épervier apporta la loi dans le Vardjemguerd. — v. *Boun-deheſch.*

lui que Denon a copié à Tintyra, y) et que ce Citoyen a traité trop cavalierement en le comparant au poſtillon des Serrails de Damas. C'eſt bien un ſaint miniſtre des Dieux, et un des plus vénérables. L'hiſtoriette en apparence fabuleuſe qui le concerne, appartient à l'épiſode le plus intéreſſant peut-être des annales du genre humain, et le plus propre à jetter des lumieres ſur toute l'Antiquité. Mais ſon développement formeroit dans cet ouvrage un épiſode diſproportionné. Nous paſſons à la quatrieme ligne de l'inſcription qui en eſt l'objet.

Lig. IV. Elle reprend à la onzieme Grecque et va nous préſenter, non plus des noms, des épithetes et des titres ſe ſuccédant ſans ſe confondre, mais des tableaux hiſtoriques dont toutes les figures ſont groupées ſuivant des regles particulieres. ξ) Le premier de ces tableaux n'eſt toutefois qu'un fragment qui ſe rapporte à des parties perdues dans la lacune. Le texte Grec porte que Ptolémée "a conſacré au ſervice des Temples de grands revenus, tant en argent qu'en bled, et a fait de grandes dépenſes pour ramener la tranquillité en Egypte et y élever des Temples; qu'il n'a négligé aucun des moyens qui étoient en ſon pouvoir pour faire des actes d'humanité."

Nous voyons figurer l'une après l'autre les images du repos, du tréſor royal, du bled, d'un oiſeau bienveillant, de l'Egypte et des Temples. Mais il faut chercher la conſtruction de cette phraſe et ſon régime. Elle peint des actions dont l'inſtrument doit la régir, comme nous le verrons partout. C'eſt le bras à la main ouverte, bienfaiſante, qui eſt rangé au haut du ſixieme caractere, entre ceux de l'Egypte et des Temples, et qui ſe rapporte aux ſignes de ce

y) v. ſa Pl. 114. fig. 79.

ξ) Telle étoit auſſi l'écriture des Mexicains, qui répond à l'idée que Plotin donne des hiéroglyphes.

qui avoit été fait pour ces Temples et pour ce pays figuré entre le bras de l'action et le ſymbole de la diſpoſition d'eſprit dans laquelle elle avoit été faite. Après cette vue générale nous pouvons examiner les ſymboles dans l'ordre qu'ils ſe préſentent. Je penſe, ſauf erreur, qu'on a voulu donner une image du
1. repos dans la premiere figure de cette ligne, une colonne ſurmontée d'un globe et traverſée par l'équerre de la juſtice qui y paroit attachée comme un balancier, et de maniere à ne pouvoir incliner ni d'un côté, ni de l'autre. Les deux points probablement quarrés, images de la ſolidité et du repos, ont pu contribuer, avec d'autres élémens perdus, à peindre cette idée, à laquelle ſe rapportent également les trois cubes placés au deſſus de l'oiſeau. L'effet de la diſpoſition bieuveillante pour la tranquillité de tous, eſt ainſi déſigné. Le premier caractere ne revenant plus dans cette inſcription et ne s'étant préſenté à notre examen dans aucune autre, nous ne pouvons en appuyer la valeur de preuves plus authentiques que les principes géuéraux, ſymboliques des Pythagoriciens qui plaçoient l'image du repos dans l'égalité.

2. La valeur du caractere qui va ſuivre, eſt conſtatée par pluſieurs exemples. Il repréſente partout la dépenſe, ſoit tel qu'il eſt ici ſans modification, ſoit traverſé par l'élément du nombre, ou par un bras qui déſignent ce qui eſt dépenſé, ou l'acte même de la dépenſe. Nous l'avons vu ſous cette derniere modification repréſenter la bienfaiſance, à cauſe de la main ouverte. Ce qui annonce ainſi conſtamment les dépenſes, c'eſt l'inſtrument par lequel on les compte, et qui eſt devenu ailleurs le ſigne général de tout ce qu'on comptoit par ſon moyen. On ſait que cela eſt arrivé en Afrique, au Pérou et dans l'ancienne Chine, avec des boules enlacées ſur des cordelettes, au avec des nœuds formés ſur ces cordes, ſervant d'abord d'inſtrument de compte, enſuite de regiſtres publics et à la fin de dépoſitaire commun du ſouvenir de tout ce qu'on vouloit ſe rappeller, en formant ainſi un ſyſtême rememoratif, équivalent aux ſyſtêmes

Digitized by Google

d'écriture qu'elles ont fait naitre. Cet inſtrument, tel qu'il eſt décrit, ſe préſente ici et partout où il eſt queſtion de dépenſes. Il ſe peut qu'il ſoit reſté dans l'écriture Egyptienne, la relevée et tropique, avec une ſignification conſervée de ſon premier emploi, qui en eſt le plus naturellement dérivée, et qui eſt appuyée dans cet endroit par la plume royale, déſignant que l'argent compté, ou comme on dit l'argent *comptant*, étoit celui du Roi.

Cette plume, placée entre les regiſtres du fiſc, et la repréſentation du bled, ſe rapporte auſſi probablement aux bleds royaux, l'autre objet des revenus et des
3. dépenſes dont parle le texte Grec. Des *grains*, comme dans le françois et dans l'écriture Chinoiſe, repréſentent ce bled. Ils ſont en nombre double, ou deux, qui ſignifient la pluralité, la multitude dans la doctrine Pythagoricienne et dans le langage de la Bible. Mais ils ne ſont que des élémens ſubordonnés, des ſignes du ſpécifique, rangés au bas de la cleſ du caractere, aux pieds d'une plante qui leve ſa tête orgueilleuſe de repréſenter tout le regne végétal. C'eſt apparemment cette plante même qui, ayant ſervi de nourriture aux premiers habitans de l'Egypte, obtint les honneurs d'une telle repréſentation dans les ſacrifices que la reconnaiſſance de leurs deſcendans apportoit à l'autel des Dieux.

4. Il y a tant d'oiſeaux de bonne volonté, et le vautour même étant miſéricordieux, *a*) je ne ſaurois fixer le choix parmi eux, ou déterminer lequel fait les honneurs des diſpoſitions bienveillantes dont parle le texte Grec. Il eſt certain que l'oiſeau du quatrieme caractere les repréſente. L'ellipſe aſſure de même qu'il faut l'entendre dans ſa premiere acception.

5. Il eſt auſſi certain que la grande figure du grouppe qui ſuit repréſente l'Egypte, puisqu'elle repréſente un monde ſupérieur dans une inſcription qui en

a) Horapollon L. I. Ch. 11. etc. Pluſieurs oiſeaux ſont confondus ſous un nom hébreu qui dérive du mot: miſéricordieux, *chaſid*. *Rachamah*, miſéricorde, paroit avoir été dans le même cas.

Digitized by Google

traite. *b*) Ce mode de repréſenter la terre par le ciel, conforme aux regles de l'écriture tropique, l'eſt auſſi à un uſage des Chinois qui déſignent le ciel et leur pays par un même terme. Nous avons même des données poſitives ſur l'uſage tout pareil des Egyptiens, puisque le même ſymbole compoſé qu'Horapollon L. I. Ch. 22. dit repréſenter l'Egypte, Diodore le décrit comme le ſymbole du ciel. Nous avons déja vu le caractere examiné ici, réuni aux deux hémiſpheres qui figurent les deux régions de l'Egypte. Il eſt accompagné dans cet endroit d'une fraction de la ſphere qui repréſente le monde viſible, *c*) et de l'hémiſphere d'une ſeule région. Nous avons vu les deux dans la ligne précédente. Dans celle qui ſuit, nous verrons tout ce caractere revenir, mais auſſi avec une ſeule région et avec la figure qu'on a nommée la clef du Nil, au lieu de la grande figure examinée. Il paroit donc que l'une et l'autre, en figurant le tout et ſa partie ſupérieure, répondent, au reſte, au mot χωρα qui eſt employé dans l'inſcription Grecque pour déſigner toute l'Egypte. Ce même mot eſt employé dans la fameuſe inſcription d'Iſis, dont parle Diodore; et il eſt rendu, dans une pareille inſcription, par la figure dite la clef du Nil. *d*)

Il importoit d'éclaircir cette derniere figure qui reviendra pluſieurs fois
6. comme ſigne de l'Egypte, et ſur laquelle on a dit tant de choſes extraordinaires. Nous pouvons paſſer vite par deſſus le caractere du verbe qui régit, par le bras, notre phraſe pittoresque. Il paroit ſe lier à la repréſentation de l'Egypte par le moyen d'un élément qui reſſemble au caractere, dont ſe ſervent les Chinois pour repréſenter leur pays, *la terre du milieu*, parcequ'il offre la figure d'une étendue limitée, coupée en trois parties et ayant par conſéquent un milieu. On n'a pas

b) Pl. 118. fig. 3. A. B. de Denon.

c) Euſèbe.

d) L. L. ſ. l. hiérogl. pl. 2. fig. 17. Ce nom myſtique ne convient qu'au caractere dont la partie ſupérieure eſt formée par un cercle.

Digitized by Google

négligé les ſignes du ſens tropique et de ſa diſtribution ſur tout ce tableau. Le triple élément vertical y réunit encore la ſuite, en la plaçant au pluriel.

7. Ce ſont les Temples élevés qui ſont figurés par un bâtiment ſemblable à la *Kiabé* de la Mecque, et au-deſſus duquel l'ellipſe avertit qu'il ne faut entendre qu'à-peu-près ce qu'on voit. On pourra appeller ce ſigne générique des élémens de la penſée, de la meſure et du nombre, la marque Kuriologique de notre Inſcription. Car il y ſert à indiquer et les caracteres du genre élémentaire et ceux de l'eſpece ſymbolique qui imitent la figure des objets; caracteres que Clément d'Alexandrie déſigne tous également comme Kuriologiques, ou propres. C'eſt ſans doute parce que les premieres formes univerſelles de la penſée de l'homme, et les élémens géométriques, par leſquels les élémens et les rapports des choſes et des êtres ſont comptés, meſurés, conſidérés ou comparés, ont dû paraitre aux Egyptiens exprimer les choſes dans leur ſens propre auſſi parfaitement, ou mieux, que les copies de leurs formes paſſageres. On pourra appeller de même l'emblême du changement: la marque tropique; car en avançant dans la carriere, il eſt commode d'y établir des termes techniques en ſignes de reconnaiſſance.

On connoit la valeur du quarré. Ses trois côtés tournés en bas, qu'on verra dans la ſuite varier avec le cube de la terre d'Egypte, ou même avec la baſe matérielle du monde, peint ici à l'œil l'idée des Temples dreſſés ſur leur baſe, élevés. Il eſt inutile d'avertir à chaque occaſion, que le petit hémiſphère ſupérieur, quand il eſt iſolé et n'entre point dans le caractere de l'Egypte, indique ordinairement un ſens actif, un nominatif ou un ſubſtantif.

Nous allons paſſer à un tableau plus étendu. Nous voyons ſon premier caractere commencer, d'en haut, avec l'avis que le ſens tropique, dont la marque eſt placée plus bas, eſt diſtribué au loin, à un grande diſtance: ce qui eſt peint à l'œil. On ne peut mieux faire que de commencer par chercher jusqu'où ce ſens figuré étend ſon influence. Cela eſt indiqué par la marque prochaine

d'une valeur ainſi diſtribuée et réunie, par une nouvelle clef de ton, pour employer une comparaiſon muſicale aſſez juſte. Cette marque ſe trouve au caractere No. 23. C'eſt jusque-là en effet que s'étend le nouveau tableau.

On a dû y repréſenter que Ptoléméé "a ſupprimé quelques-uns des tributs et des impoſitions qui étoient établis en Egypte, et diminué le poids des autres, et cela afin que ſous ſon regne le peuple et en général tous ſes ſujets puiſſent vivre avec plus d'aiſance; que de plus il a remis tout ce qui étoit dû à ſon tréſor, tant par ſes ſujets habitans de l'Egypte, que par ceux des autres pays de ſa domination, quoique cette dette fit une maſſe très conſidérable." C'eſt l'action de remettre les contributions et les dettes, ſur laquelle roule cette période. Elle eſt régie en hiéroglyphes par le bras à la main ouverte, bienfaiſante, qui traverſe les regiſtres de ces tributs, on diroit: qui les déchire. No. 11. Ce bras eſt environné de la repréſentation de ces obligations et de ces dettes conſidérables No. 8. 9. de celle de l'Egypte et de ſes habitans de tout âge et condition qui devoient les payer, No. 10. 12. 14. Les ſymboles de ces habitans environnent l'enſeigne royale du regne de leur bienfaiteur, No. 13. La derniere moitié du tableau ſymmétriſe par toutes ſes parties avec la premiere. A ſon extrêmité, les liens des obligations et la main qui devoit les payer et qui ne les paye pas, No. 21. et 20. correſpondent à 9. et 11. On y a répété dans le même ordre la figure de l'Egypte, ſes habitans et les ſujets étrangers, 20, 18, qui ſont mis en ſymmétrie avec les hommes de tout âge et de toute condition, 14 et 12. Les emblêmes de ces habitans environnent une nouvelle enſeigne de l'Empire, 19, qui ſymmétriſe de même avec la plume 13. Au centre de ce tableau eſt le ſymbole de ce but auquel tendoit la bienfaiſance de Ptoléméé; de l'effet de cette bienfaiſance qui répand de tous côtés ſon influence ſur les ſujets de ſon Royaume. C'eſt le ſymbole du ſalut et de l'abondance, un oiſeau placé comme dans une élevation, comme environné d'une *gloire* tropique, No. 15.

Digitized by Google

Ce coup-d'œil général du tableau facilitera l'intelligence des détails. Nous
8. avons déja parlé de deux élémens du premier grouppe et qui concernent tout le reſte. C'eſt le cas du caractere entier, et de ſa double ligne inclinée, le ſigne du rapport de réunion, mais que le cercle et la demi-ſphère ſupérieure qui l'accompagnent, conſtituent en adjectif qualificatif des dettes *accumulées*, dont il eſt parlé dans toute cette période, et dont l'image eſt placée à côté.

9. Cette image eſt un triple lien qui peint les charges impoſées, les obligations, de la même maniere que l'hébreu, *e)* ou que ce dernier mot françois; et qui dans toute l'inſcription conſerve cette valeur. Il ſymmétriſe, par ſa poſition comme par ſa figure, avec le caractere qui peint la remiſe de ces dettes; car ces ſymmétries ſont également obſervées pour les parties ſubordonnées du tableau, grouppées partout avec goût et ſageſſe.

10. L'Egypte eſt repréſentée entre les ſymboles des dettes et de leur remiſe; et d'abord par la figure que nous avons examinée à l'occaſion de ſon équivalent dans le cinquieme caractere. Elle eſt diſtinguée de celle qui, ſur un Temple d'Iſis, figure l'empire de cette Déeſſe dans le ſens le plus étendu. Cette diſtinction eſt ſur-tout établie par le croiſſant qui termine d'un côté la ligne transverſale de cette figure; croiſſant, qui jusqu'à nos jours forme les armes de l'Empire de la lune; qui jusqu'à nos jours réjouit, du haut des Moſquées, les yeux des *fideles*, habitans des bords du Nil. La partie inférieure du caractere ſemble figurer la maſſue de la force. Il eſt encore un emblême de la baſe ſolide d'un état que ce cube qui, ſurmonté de deux rectangles, acheve la repréſentation de la terre d'Egypte. Deux angles accouplés comme ces derniers, mais en poſition verticale, figurent ſur un Temple d'Apollon l'océan qui environne la terre repréſentée par le cube. *f)* Tournés tout-à-fait de côté, ils repréſentent chez les Chi-

e) Alligant onera gravia. Matth. XXIII. 4. délier la loi etc.

f) L. L. f. l. hiérogl.

Digitized by Google

nois l'eau et les rivieres. Ils ſont ici dans l'exact milieu, et ils rappellent les angles, ſymboles de certains Dieux auteurs de la vie. Je ne ſais ſi l'on n'a pas voulu repréſenter ainſi le Nil confondu avec le pere des Dieux. Parmi les noms divers qui ont déſigné l'Egypte, et parmi les explications plus nombreuſes qu'on leur a données, eſt auſſi le nom de la terre humide, humectée. Cela conviendra aſſez à notre hiéroglyphe. Mais quel que ſoit le principe de ſes différens élémens, emblêmes des eaux et de la terre d'Egypte, il repréſente, dans ſon enſemble, ce pays, la terre de Cham.

11. 12. Il eſt ſuperflu de rien ajouter ſur le caractere qui rappelle la remiſe des tributs, ni ſur celui des hommes à qui elle avoit été faite, et qui l'accompagne. Le premier eſt placé entre le ſecond et la déſignation de l'Egypte, pour marquer que c'eſt envers les hommes de l'Egypte que ce bienfait a été exercé; que ce ſont eux qu'on a déliés des liens des obligations qui, de l'autre côté de cette déſignation, ſymmétriſent avec le premier caractere. Celui de l'homme reſte dans un pareil rapport avec la déſignation plus détaillée de ces ſujets de Ptolémée: déſignation rangée de l'autre côté des emblêmes de ſon regne qui ſont placés entre elle et le ſigne idéal des hommes.

13. Le premier de ces emblêmes eſt la plume royale. Elle eſt iſolée dans une poſition ſolemnelle. Elle occupe ſeule une grande place entre la maſſue de la force, dreſſée en équilibre ſur un globe, et un autre ſymbole qui ne préſente rien de bien déterminé à l'œil. Eſt-ce une maſſue en ſens oppoſé; une feuille, comme il paroîtra probable par la ſuite; ou cette plume d'autruche ſi égale qu'elle fut adoptée pour ſymbole de l'équité? g) Il acheveroit fort bien, dans ce dernier ſens, la repréſentation tropique d'un regne juſte, vigoureux et ſtable. On a jugé à propos de répéter, au-deſſous de la plume, l'avis du trope. C'eſt, ſelon toute apparence, pour ajouter à la majeſté de la repréſentation, et plus en-

g) Horapollon. L. 2. Ch. 118.

core pour rendre l'expreſſion: *ſous* le regne. Cela eſt conforme à pluſieurs exemples, et à l'expreſſion Chinoiſe du même rapport.

14. Le *peuple et les autres* du texte Grec ſont figurés par une double image des hommes, les grands et les petits: expreſſion orientale pour dire tous. *h*) Ils ſont comme aſſis dans l'attitude ſoumiſe qu'on voit aux miniſtres du culte devant l'autel dans deux endroits de l'inſcription; car ils repréſentent des ſujets traitant leur Souverain en Dieu, ſur-tout dans l'écriture tropique. Comme ces miniſtres, ils élevent au-deſſus de leur tête l'offrande, ou l'oblation, dont le nom hebreu *terumah*, dérive de *rum*, qui ſignifie élever; parcequ'ordinairement on élevoit en haut devant le Seigneur les offrandes qu'on lui faiſoit au tabernacle, et qu'on les agitoit vers les quatre parties du monde. *i*) Il s'agit ici de pareilles offrandes, ou tributs dûs au Roi-Dieu. On ſait, au reſte, que c'eſt là une maniere antique orientale d'exprimer le reſpect; qu'encore aujourd'hui on porte ainſi reſpectueuſement au-deſſus de ſa tête les lettres reçues du Souverain; qu'on porte à chaque inſtant la main au-deſſus de ſa tête en complimentant ſes ſupérieurs. On a placé entre ces hommes l'image de l'Empire qu'ils habitoient, les trois côtés du quarré qui repréſentent le monde dans pluſieurs monumens, *k*) et par conſéquent le monde des Egyptiens, leur pays. La demi-ſphère, placée au-deſſous, écarte toute équivoque de cette figure, en la fixant au ſens d'un ſubſtantif. La marque d'au-deſſus eſt ſi confuſément tracée, que je ne ſais ſi c'eſt celle du dedans pour peindre l'idée: dans le Royaume; ou ſi c'eſt le ſceptre des Rois d'Egypte en forme de charrue Thébaine, que nous verrons bientôt, et qui a pu ſervir dans cet endroit, à achever l'image du pays *ſous* le ſceptre de Ptolémée, ſon Royaume. C'eſt immanquablement l'un ou l'autre. Ce développement, ou cette répétition contribuant à une plus grande clarté des hiéroglyphes,

h) 1. Reg. XXII. 15. *i*) D. Calmet au mot *Terumah.*
k) L. L. f. 1. Hiérogl. pl. 1. fig. 6. la vignette fig. 24.

Digitized by Google

n'a d'équivalent dans le texte Grec que l'équivoque d'un mot qui ſignifie également regne et Royaume.

On a encore continué ce développement, et on s'en eſt ſervi pour lier la premiere partie du tableau au ſymbole central qui va nous occuper. Ce ſymbole eſt précédé de la ligne perpendiculaire, emblême de l'unité et du juſte, d'un Dieu *pur* et d'un Monarque; *l*) et laquelle ſurmontée du cube, ſymbole de la ſûreté, a au-deſſons un ſimple ſigne du rapport de deſſous. Cela peint encore la ſûreté, la tranquillité, dans laquelle les Egyptiens jouiſſoient, *ſous un Prince juſte*, du bien-être qu'ils lui devoient.

15. Ce bien-être eſt repréſenté par la caille, emblême du ſalut et de l'abondance. *m*) C'eſt là auſſi la valeur du mot qui eſt employé dans le texte Grec, et que le Cn. Ameilhon a traduit en latin par *abundantia*, et en françois par aiſance. La caille, conſidérée d'ailleurs comme impie, obtint, dit-on, l'honneur de cette repréſentation et d'un proverbe, pour avoir ſauvé la vie à Hercule l'ancien, qui fut aſſaſſiné en Lybie par Typhon: fable dont on connait l'allégorie très étendue. Il paroit que la caille a rendu un pareil ſervice aux Hébreux dans le déſert. Son nom hébreu *ſchalav*, ou *ſelav*, peut dériver d'une racine qui ſignifie abondance. Cependant des ſavans ont diſputé ſi c'étoient des cailles ou des ſauterelles qui ſauverent les Iſraélites de la famine. Seroient-ils tombés dans l'erreur qu'on attribue au peuple d'Egypte de prendre le type pour la choſe? Notre inſcription nous garantit d'une pareille mépriſe. La marque tropique couronne le ſymbole. Il eſt traverſé par ce bras du rapport poſſeſſif, *pa*, dont j'ai déja parlé, et qui déſigne ici la poſſeſſion du bien-être. Ce bras eſt de la forme exacte d'un *p* de l'ancien alphabet Egyptien. Il en décèle ainſi l'original, et le nom *pa* qui lui appartient. C'eſt de la même maniere que le bras aligné, ſymbole de la bienfaiſance et du don, a dû être l'original d'un *T* antique Egyptien

l) Eſt ce le *Roi pur* du Zend-aveſta?

m) Plutarque.

qui lui reſſemble; puisqu'une lettre T a conſervé dans le Copte la valeur du mot *donner.*

Au-deſſous du ſymbole de la poſſeſſion du bien-être, un nouvel élément en développe la nature. Il eſt compoſé d'une ligne un peu courbe presque couchée, et croiſée par cette équerre des ouvriers, qui dans la traduction latine de Proclus eſt nommée: *totius elementorum exornationis primaria cauſa.* n) C'eſt une clef déſinie comme une autre Chinoiſe, la 67e, qui reſſemble à cette figure, et qui eſt nommée: *clavis compoſitionis et elegantiae.* J'ai dû conſerver les paroles des traducteurs du Grec et du Chinois, pour mieux rapprocher des rapports d'autant plus frappans, que la clef plus ſimple de la tête formant la partie ſupérieure du caractere Chinois, c'eſt auſſi l'élégance, l'ornement de la tête, l'érudition, l'éloquence et les lettres qu'il ſignifie. Une autre ſingularité de ce caractere eſt ſon nom *vén*, qui ſignifie beau, gentil en vieux Suédois, et emporte le ſens de *veneres* en latin: les élégances de la vie, dûes aux Arts, que l'élément examiné ſemble ajouter au ſymbole du bien-être.

16. Le Chinois vient auſſi à notre ſecours pour expliquer la figure ſemblable à une flêche qui eſt à la tête de la ſeconde partie du tableau que nous examinons, et qui revient plus reſſemblante encore à une flêche. Elle ſe préſente où le texte Grec exige le futur, ou lorsqu'il parle de l'avenir. C'eſt ce que la flêche déſigne en écriture Chinoiſe, parcequ'elle s'élance en avant comme notre penſée dans l'eſpace du temps à venir. La partie ſupérieure de ce caractere préſente d'ailleurs la figure de la Sainte Croix que les Hiſtoriens de l'Egliſe, Socrate et Sozomène, nous apprennent avoir été expliquée par les Egyptiens comme le hiéroglyphe de la vie à venir. Auſſi la croix eſt-elle bien répétée dans l'Office des morts que contient le Manuſcrit pl. 137. de Denon, où la priere s'adreſſe d'abord aux Dieux purs et ſaints des morts et qui donnent la vie. Tout cela tient à la doctrine des Myſtères, où Thot, ou Taut, étoit le conducteur des morts dans la vie

n) C'eſt le caractère d'Horus, le monde, κοσμος, ornement.

future: Taut qui donnoit ſon nom au premier mois de l'année, au Calendrier, et au fameux *tau* dont on ſignoit le ſront aux élus dans l'ancien Teſtament, et qui ſous les formes de la Croix grecque ou de la Sainte Croix terminoit jadis l'alphabet hébreu, comme il termine le Copte moderne ſous la derniere forme. Nous verrons ci-après cette lettre ſacrée de Thot. Nous verrons auſſi la marque du futur revenir le plus ſouvent avec une double ligne transverſale. La croix ſimple diſtingue, dans cet endroit, les tributs qui ne devoient plus ſe payer annuellement, des contributions arriérées, et dont le payement étoit remis. Cette diſtinction éclaircit le texte Grec qui n'eſt pas un chef-d'oeuvre de ſtyle, mais, dont la plupart des défauts contribuent à la beauté de l'inſcription en hiéroglyphes. Cette circonſtance ſemble être un nouvel indice que les prêtres aſſemblés de toutes les parties de l'Egypte, et par conſéquent de celles auſſi où l'on ignoroit encore le Grec, n'avoient pas compoſé l'original de leur décret dans cette langue étrangere.

Nous allons voir qu'ils diſtinguoient des hommes Egyptiens les étrangers qui parloient cette langue; et, ſelon toute apparence, d'une maniere peu flat-
20. teuſe. Les premiers ſont repréſentés dans le groupe qui ſuit, par le caractere ordinaire des hommes, qui eſt de figure mixte participant de la forme circulaire,
18. des clefs du ſens intellectuel; tandis que les étrangers ſont figurés par le même caractere, mais modifié par la conformation des clefs du matériel. *o*) Cette conſidération eſt appuyée ſur la forme toute circulaire que prend, dans la premiere ligne, la partie ſupérieure du caractere des hommes corrigés de leurs vices, plus rapprochés de la Divinité, dont le cercle eſt l'emblême. Il eſt ſingulier que le caractere des hommes étrangers ſoit exactement l'ancien caractere Chinois des hommes; quoique ces caracteres anciens priſſent volontiers la forme circulaire. N'auroit-on communiqué que celui-là aux étrangers? Il eſt précédé, dans l'in-
17. ſcription, de l'article ou du pronom en forme d'un 9, ſous lequel eſt placé le

o) Proclus.

ſigne collectif, celui de la réunion de pluſieurs: c'eſt *les* hommes indéfiniment et collectivement.

19. Ces hommes étrangers et Egyptiens étoient des *ſujets*. C'eſt ce qui eſt marqué par les images placées entre deux; mais qui ne ſont pas celles d'un homme jeté au-deſſous d'un autre, comme les peint le hiéroglyphe de la langue françoiſe. Ce ſont celles des attachés au ſceptre d'un Dieu; et ce ſceptre c'eſt la charrue; et l'image des attachés c'eſt un noeud d'amour; et ce noeud les place ſur la même ligne avec leur Roi-Dieu, et ſous la charrue ſeule de Triptolème. Les figures qui expriment tout cela, nous ſont déja connues.

Le caractere des Egyptiens eſt en ſymmétrie avec celui des étrangers. Il l'eſt également avec celui des liens des obligations qui peſoient ſur l'Egypte.

22. L'emblême principal déja connu de ce pays, eſt en pareil rapport avec celui des obligations. Ces deux ſont rangés de l'autre côté d'un caractere qui les lie à celui des hommes; avec le double effet de déſigner ceux-ci comme hommes d'Egypte,

21. et comme chargés et déliés des contributions. Ce caractere eſt compoſé du bras qui doit apporter l'offrande des tributs, mais qui en eſt acquitté, qui ne l'apporte pas: car la main qui devoit être fermée comme ailleurs pour la tenir, eſt ouverte, quoiqu'un objet à porter ſoit tracé au-deſſus, mais détaché d'elle, et comme s'il en tomboit. La marque tropique avertit du ſens de cette repréſentation, et du ſerpent placé au-deſſous. C'eſt certainement le ſymbole de l'année ou du temps, *p*) comme nous le verrons dans la ſuite, indiquant des contributions annuelles d'après l'uſage, ou abolies pour toujours. La premiere ſuppoſition me paroit la plus probable, quoique le texte Grec ait ſupprimé un mot, qui, en effet, n'y étoit guère néceſſaire. Le lecteur eſt invité à conſidérer attentivement le tableau parlant dont nous venons d'achever l'analyſe. On ne peut refuſer à l'artiſte le génie de la compoſition, ni ſe refuſer à l'eſpoir de comprendre partout des choſes auſſi ſimples.

p) St. Cyrille. Horapollon L. I. ch. 1. 2.

Un coloris plus ſévere a été employé dans le nouveau tableau qui va nous retracer la période Grecque, traitant le grave ſujet des priſons et des tribunaux.

23. Nous en ſommes avertis par la marque kuriologique, placée, en clef de ton, au haut du premier caractere; de la même maniere que le premier caractere du tableau précédent contenoit la marque tropique. De la même maniere auſſi la ligne diviſée et réunie, en bas du caractere, avertit qu'il faut prendre dans leur premiere acception élémentaire ou ſymbolique les figures de tout le tableau. Il doit repréſenter que Ptolémée "a renvoyé abſous ceux qui avoient été empriſonnés et mis en jugement depuis longtemps." Pour rendre ce ſens, on a tracé les images du tribunal et du temps, environnées d'un côté de fers, et de l'autre de l'inſtrument qui les briſe. Celui-ci eſt la hache renverſée dans le premier caractere. Elle eſt ſurmontée de la *ligne briſée* du *Kou-a* Chinois, qui eſt exactement telle qu'on figure ce ſecond des deux principes de l'antique ſyſtême d'écriture Chinoiſe et qui ne revient plus dans l'inſcription. Mais on a répété l'idée de couper en deux, ou l'on a appliqué ſon image à la hache, en en faiſant ſervir le manche de moitié d'une ſeconde ligne briſée. Un nom Egyptien de la hache a dû emporter en lui-même le ſens de couper, de même qu'en d'autres langues; puiſqu'il ſemble être la racine d'un verbe, couper, et que le nom de hache que Déinoſthène donnoit aux diſcours de Phocion; Jérémie le donne à la parole de Dieu qui coupe la pierre même. *q*) Un même caractere Chinois ſignifie également: couteau, couper et fendre.

24. Au lieu du long temps dont parle le texte Grec, avec des égards honnêtes pour la mémoire de Ptolémée le pere, les hiéroglyphes ont tracé bien nettement l'image du temps de ce pere. C'eſt par le ſerpent, emblême du temps, avançant tortueuſement comme lui; *r*) et par un autre ſerpent qui forme l'angle

q) Il étoit auſſi d'uſage chez les Romains de briſer les *chaines* et non de les détacher, lorſqu'on renvoyoit abſous un accuſé. Joſephe. *Bell. jud. V.*

r) St. Cyrille.

ſymbolique au-deſſus du premier, et qui a repréſenté Ptolémée le pere dans la ligne précédeute. Pour éloigner l'ombre même d'équivoque, on a encore ajouté un petit avis ſur le ſens tropique: petit, car on diroit en effet que ce ſarcasme eſt exprimé en hiéroglyphes. S'il n'y avoit pas eu du mal à rappeller des choſes pareilles, pourquoi le texte Grec l'a-t'il évité dans cet endroit et plus bas?

25. Mais ſi l'image funeſte des fers accompagne à la poſtérité la mémoire de l'ancien Ptolémée, celle de la juſtice eſt érigée auprès d'eux, et comme aſſiſe ſur le trône d'un Dieu au fond de ſon Temple; ou peut-être à la *porte*, où l'on étoit accoutumé à rendre la juſtice. Les trônes des Dieux ſont ainſi cubiques et ainſi placés dans de nombreux monumens. L'équerre, meſure du juſte, qui entre dans des caracteres Chinois du juſte et de l'équitable, et qui a conſervé en Copte le nom du Dieu du jour, Or ou Horus, le repréſente partout en matiere religieuſe. *s*) La meſure du juſte par excellence étoit, comme de raiſon, réſervée au chef des Dieux qui ſont repréſentés par d'autres rectangles, parcequ'ils étoient les *meſures des êtres*, *t*) et en qualité d'étoiles du temps et de l'eſpace. Plutarque a défini ce hiéroglyphe en définiſſant le dieu Horus qu'il repréſente, comme la force coordonnée qui dirige le cours du Soleil; ou, comme le Dieu dont la force ſe manifeſte ſur-tout dans la fixation des juſtes limites à toute choſe; comme la modération en tout, et même comme la température de l'air. D'autres ont appellé le Soleil, *mens mundi et temperatio*. On reconnoit la valeur d'une clef hiéroglyphique, *u*) définie auſſi par Proclus, et qui eſt le ſymbole

s) L. et L. L. f. l. hiéroglyphes, pl. I. fig. 1, 5, 7. pl. 2. fig. 9, 11, 12, 19, et la Vignette.

t) Πως Θεος μετρον εστι των οντων, ου, μετρα των οντων αιδια; obſervons que cette expreſſion caractériſoit également des Dieux, des élémens géometriques et des hiéroglyphes. Un nom Copte des angles eſt commun aux élémens.

u) La plupart des définitions de Plutarque ne ſont que de pareilles clefs.

commun de la juſtice et du Dieu des Arts et des initiés, dont le titre d'honneur étoit celui des juſtes: titre qui de même que le ſymbole de leur Dieu, leur rappelloit leur devoirs ſacrés. Auſſi Orphée appelle-t'il le Soleil: *δικτα δικαιοσυνης* et *ομμα δικαιοσυνης*. x)

26. Derriere le Temple de la Juſtice, la captivité eſt annoncée par la double image d'un joug peſant et des ceps, dans lesquels on faiſoit paſſer les bras ou les jambes des priſonniers, y) en les attachant au pavé des priſons, à la terre: ce qui eſt marqué des deux côtés de ces entraves par une eſpece de baſe. Au-deſſus eſt la marque d'un intérieur, de l'entrée et de la ſortie, du rapport incluſif, exprimant *dans* les fers; mais qui par une modification, ſemblable à celle du caractere d'iſſue dans la ligne précédente, paroit encore peindre l'idée: ſortis des fers. A côté, le triple élément conjonctif et du pluriel lie la déſignation des priſonniers à celle des accuſés, ou traduits en juſtice, aux petits élémens rangés de l'autre côté et au haut du tribunal, lesquels doivent ſervir à développer cette derniere déſignation. C'eſt presque tout ce que je ſaurois en dire, et il ne faut pas tout dire. Deux points oblongs à la Chinoiſe, on diroit un colon, terminent cette phraſe. La double croix du futur, commence la ſuivante comme une clef de temps, en en rangeant le contenu dans le futur, où il doit être en effet, puisqu'il concerne les diſpoſitions de Ptolémée ſur ce qui devoit ſe faire à l'avenir. Le tableau de ces diſpoſitions eſt diſparu dans la lacune. Le fragment briſé a dû s'enfoncer dans cette terre où l'enorme poids d'une pyramide renverſée ſur ſa pointe paroit devoir l'enfoncer auſſi, pour préſenter l'image de ce qui eſt caché, de ce qui eſt dans l'avenir. Il y a d'autres raiſons qui aſſignent cette pyramide pour baſe du caractere du temps futur. Le lecteur les cherchera dans la doctrine des allégories géométriques. Nous avons préféré celle qui étoit ana-

x) 7 Hymne v. 16 et 18. Sol juſtitiae, Malach. IV. 2. v. Macrobe, *Somnium Scipionis*, L. I. ch. 20.

y) Jérémie XXVII. 2. Job, XIII. 27. XXXIII. 11. Prov. VII. 22.

Digitized by Google

logue aux regrets toujours renouvellés ſur notre perte, par les fractures de ce monument intéreſſant.

Lig. V. La cinquieme ligne de hiéroglyphes reprend vers la fin de la quinzieme grecque. Elle déploie avec magnificence le tableau de tout ce qui appartenoit aux Dieux, qui leur étoit conſacré; non pas ſeulement ſous le pere de Ptolémée, comme dit le texte Grec, mais bien ſous ſes peres. On diroit que l'Ordre ſacré n'a pas voulu oublier Arſinoë qui eſt traitée ſi favorablement dans la troiſieme ligne, et beaucoup mieux que le mari. 2) Il ne s'eſt pas oublié non plus lui-même. Après l'énumération des objets qui ſont perdus dans notre inſcription, la grecque déſigne, en général, d'autres choſes appartenantes aux Dieux, et qui devoient leur reſter à la charge du pays. Le tableau hiéroglyphique nous montre ces choſes. Ce ſont le Pontife et autres miniſtres du culte. Le premier commence cette ligne. Sa figure eſt connue. Celle de l'oiſeau près de l'enſeigne des Dieux, et qui repréſente leurs miniſtres, l'eſt auſſi. Mais le caractere idéal de l'homme, placé dans cet endroit, entre l'oiſeau et la plume, avertit que ces Dieux étoient des hommes; que c'étoit à ces Dieux-hommes de la famille des Ptolémées que leurs prêtres devoient être conſervés, et par conſéquent leurs droits maintenus à ces miniſtres du culte qui ſont ſpécialement nommés au commencement du décret. Un petit élément qui, dans une poſition droite, repréſente le monde, la terre et l'Egypte, eſt encore près de l'oiſeau. Mais il eſt fortement incliné. D'après pluſieurs exemples pareils, ce ne peut être que pour déſigner ce bas-monde imparfait, tant ſoit peu de travers; et pour achever la repréſentation des prêtres des Dieux mortels de l'Egypte.

1. Je ne ſais ce que doit préſenter à l'oeil la figure derriere l'oiſeau. Ce ſont néceſſairement des choſes appartenantes au culte, et qui le rappellent. L'une d'elles eſt peut-être la trompette dont on ſonnoit dans les proceſſions, qui an-

2) C'étoit à cauſe d'Iſis que les Reines obtenoient ordinairement cette préférence.

nonçoit la fête réligieuſe dans la réalité de la vie, et qui devoit par conſéquent l'annoncer dans ſa copie, l'écriture. Il n'y a rien à ajouter à ce qu'on a dit, dans l'analyſe de la ſeconde ligne, ſur la figure idéale d'une plante qui repréſente les parens, et, ſous une autre forme, les blés; ſinon qu'un même eſprit a fait comparer en hébreu la génération des hommes à celle des blés. Sa répétition déſigne le pluriel, les parens.

2. Le temps de ces parens eſt déſigné, dans le caractere qui ſuit, par le ſerpent accompagné de la marque tropique. Les dons de ce temps le ſont par le bras à la main très ouverte. L'ellipſe avertit qu'il faut le prendre dans ſa premiere acception de donner, le petit hémiſphère ſupérieur: que c'eſt la choſe même accordée, le don, et non pas l'acte de donner qui eſt déſigné. On voit avec quel ſoin et quelle ſimplicité ces élémens modificateurs ſont employés.

3. Nous voici devant les Dieux dans leur gloire. Ils ſe manifeſtent ſous l'image de ce ſerpent, dont les yeux ouverts répandoient la joie et la lumiere autour du pays des croyans; dont le corps repréſentoit le cours des aſtres, les étoiles elles-mêmes et le corps de l'univers; tandis que ſa tête empruntée d'un oiſeau ou d'un autre animal repréſentoit l'ame et la penſée qui dirige la nature. *a*) Auſſi voit-on ici, et plus bas, ſon corps ſéparé de la tête. Il éleve cette tête ſous le dais d'un rectangle qui déſigne les *meſures éternelles des êtres;* les juſtes regles en phyſique et en morale, d'après leſquelles ce monde eſt gouverné; ou ſes forces directrices elles-mêmes, les Dieux. La répétition par trois annonce tous les Dieux. On ne peut que renvoyer le lecteur aux lettres ſur les hiéroglyphes, où ces emblêmes des Dieux ſont expliqués dans pluſieurs inſcriptions; et

a) Clément d'Alexandrie, Strom. V. 237. St. Cyrille contre Julien, IX. 297. St. Juſtin, apologie II. 55. Euſèbe, qui dit que le Serpent à tête de faucon repréſentoit le Dieu ſuprême. Το πρωτον ὂν Θειοτατον.

à un grand nombre de planches de l'ouvrage du Cn. Denon, particulierement la 126. fig. 10. où ce même ſerpent eſt placé ſous le même angle dans une inſcription concernant un des actes les plus ſacrés des Myſtères.

Si les images divines ſont répétées, les bras le ſont auſſi avec les emblêmes de la propriété conſacrée, qui ſont déja connus. La marque tropique accom-
4. pagne le premier bras. Elle indique un ſens détourné qui eſt développé par la marque ſubſtantive, placée au-deſſus du bras, ainſi qu'une petite ſphère ſurmontée d'une ligne horizontale: image à la chinoiſe du rapport du ſupérieur. Le caractere entier ne peut déſigner que ce qui appartient aux Dieux, et qui eſt d'une nature ſupérieure, les offrandes, les prieres; le culte, en un mot, dont les miniſtres et d'autres attributs ſont figurés avant les images des Dieux.

5. Le ſecond bras, rangé au bas de la ligne, eſt accompagné, outre la Croix grecque, indice de la conſécration, du cercle et du petit hémiſphère ſupérieur qui forment enſemble la marque d'un adjectif qualificatif. La qualité même des propriétés conſacrées de la ſeconde eſpece a ſon repréſentant dans l'élément au haut du caractere, et qui revient plus bas dans la repréſentation des frais du culte des animaux ſacrés.

Les fonds des dépenſes, dont il eſt queſtion dans cette ligne, devoient être fournis par les habitans de l'Egypte, devoient continuer à ſe percevoir dans le pays. L'expreſſion Grecque *μενειν επι χωρας*, préſente un ſens équivoque par ſon emploi ailleurs pour déſigner ce qui reſte ſur l'ancien pied: mais ſon
6. acception dans cet endroit eſt fixée par l'emblême de la permanente ſtabilité, qui eſt placé au milieu de ceux de l'Egypte et de ſes habitans, et qui eſt encore accompagné d'un caractere d'Iſis, Reine de la terre. C'eſt la forte maſſue *b*) dres-

b) Cette maſſue en ſens inverſe, dreſſée ſur une ligne courbe, ou ſur la figure du monde, paroît être retracée dans un S ou Sh de l'ancien Alphabet. C'eſt le hiéroglyphe d'Hercule, *Som* ou *Schom*, et de ſon oppoſé; du vainqueur et du vaincu.

ſée debout au-deſſus d'une ligne courbe qui ſe releve de ſes deux côtés, et qui ſemble promettre de la ſoutenir en cas de chûte; ou qui trace les limites hors desquelles elle ne peut ſortir.

7. La marque de l'homme eſt connue, ainſi que le caractere à côté, et que nous avons vu dans la ligne précédente, *fig.* 4. où l'Egypte eſt repréſentée par ce grouppe combiné avec un ſymbole. Ce dernier eſt remplacé ici par la Croix, ou le *tau* ſurmonté d'une figure elliptique et décoré du croiſſant. Nous l'avons auſſi vu entrer dans une repréſentation de l'Egypte. Peut-être convient-il de rappeller la différence qu'il y a entre elle et la Croix, ou le ſymbole des quatre dimenſions de l'étendue, quand il eſt ſurmonté d'un cercle parfait, de l'emblême du ſpirituel et du mouvement circulaire. Ce dernier enſemble forme l'image de l'ame du monde; tandis que la Croix ſurmontée d'une ellipſe, principe du nombre, de la penſée et de la meſure, repréſente le corps de l'univers, l'étendue régulariſée par le nombre et par la meſure d'après leſquels la penſée de Dieu forma le monde. *c*) Cette diſtinction négligée par des Savans qui ont douné à l'une et à l'autre figure tant d'étranges noms communs, ſemble auſſi l'avoir été par le ſavant burin qui traça la planche 128. *fig.* 1. du Cn. Denon. Les deux figures y ſont, comme elles doivent l'être, mais leur répétition paroît moins exacte. Car cette inſcription, tracée ſur la muraille d'un Sanctuaire des Myſtères doit être, ſuivant nombre d'indices, celle même du Sanctuaire de Memphis:

Ἡ Φύσις τῇ Φυσει τέρπεται,
ἡ Φύσις τὴν Φύσιν νικᾶ,
ἡ Φυσις τὴν Φύσιν κρατεῖ.

Notre diſtinction éclaircit cette myſtérieuſe et célebre ſentence. Si les Egyptiens, conformément aux regles de l'écriture tropique, repréſentoient leur

c) Proclus. Platon. Clément d'Alexandrie. L. L. f. l. Hiérogl. pl. 2. *fig.* 14. 17. 19.

Digitized by Google

pays par l'emblême de la terre, de la nature et du monde; *d*) jamais ils n'ont eu l'extravagance de le confondre avec l'ame de la nature. Dans le premier cas, ils ont fait ce que faiſoient jadis ceux qui déſignoient la Judée ſous le nom de toute la terre, ou ce que fout de nos jours les propriétaires de quelques arpens de *terre* qu'ils appellent leur *terre*. A combien de choſes n'eſt pas commun, dans la langue françoiſe, le ſigne du globe terraqué? *e*) La repréſentation ſolemnelle de l'Egypte termine ce tableau, dont nous n'avons vu qu'une partie, mais dans laquelle on a obſervé, avec le ſoin accoutumé, les ſymmétries qui ſont comme l'ame de la conſtruction des hiéroglyphes.

La croix, emblême du futur, eſt placée en clef de temps à la tête de la
8. phraſe ſuivante et du tableau que nous allons conſidérer. Son ſujet eſt religieux. L'ellipſe au haut du premier caractere avertit qu'on a employé les couleurs qui conviennent, les ſignes du *maître-diſcours f*) qu'il faut prendre dans leur acception conſacrée. L'avis d'un ſens tropique très compoſé, et que nous n'avons plus vu depuis la premiere ligne, accompagne, à plus forte raiſon, le bras renverſé des offrandes qui, dans ce même premier caractere, regarde également toute la phraſe: ce qui eſt marqué par le triple ſigne de cette liaiſon. C'eſt que toute la phraſe concerne ce qu'on ne devoit plus payer, ce qu'on étoit diſpenſé de faire: circonſtance bien exprimée par le renverſement du ſigne ordinaire de l'oppoſé. C'eſt dans l'eſprit des ſymboles de la main ouverte et de la main fermée que Diodore a expliqués.

Ptolémée "a voulu que les prêtres, pour être initiés aux Myſteres, ne payaſſent pas un droit plus fort que celui qu'ils avoient payé jusqu'à la premiere

d) Plutarque dit qu'Iſis étoit la terre, et la terre d'Egypte; c'eſt-à-dire, qu'un même caractere, ſigne d'une qualité, les déſignoit; v. l'expreſſion ſingulierе du même Plutarque ſur le triangle.

e) Il eſt ſingulier, mais tout dans l'eſprit des anciennes doctrines, que le caractere du monde paroît auſſi être celui de la vérité. C'eſt que la vérité d'une choſe et du grand Tout, c'eſt cette choſe elle-même et ce Tout.

f) Κυριολογικη.

année du regne de ſon pere; il a diſpenſé ceux qui appartiennent aux tribus ſacerdotales, de faire tous les ans le voyage par eau à Alexandrie." Le miniſtre du culte eſt devant l'autel. Il apporte reſpectueuſement l'offrande, et il eſt accompagné de l'oiſeau, ſymbole de ſon Dieu ou de ſon miniſtere. L'ellipſe avertit que ce ſymbole, ainſi que celui de l'autel, ſont dans leur acception premiere; que l'autel ſignifie le culte, comme en Indien. *g*) Une plante, emblême de toute offrande, eſt poſée ſur l'autel; et avec la double ligne inclinée qui revient bientôt en pareil cas, et qui exprime plus fortement encore tous les ſacrifices accumulés.

9. L'autel étant d'un côté du prêtre, les figures de l'autre doivent être celles des Dieux, *h*) leurs images contemplées dans les Myſteres, desquelles Apulée fait mention, et qui diſtinguent des autres prêtres les initiés dont parle le texte grec. Des figures analogues, compoſées de ſymboles géométriques plus développés et telles qu'on les retrouve aux Indes, ſont placées ſouvent ſur une barque qui étoit le char des Dieux Egyptiens. *i*) Les prêtres ſont près d'elles en adoration; ou le prophete eſt aſſis en les contemplant dans toute la tranquillité de ſon ame. Il annonce des préceptes et le myſtere profond de ces images au-deſſus de la conception des ſens, et qui étoient reſervées aux initiés ſeuls, dont l'ame avoit ſubi la purification préliminaire des études mathématiques. On ſait que cette purification étoit indiſpenſable, avant de parvenir à l'état d'autopſie et d'épopte, voyant les choſes telles qu'elles ſont dans leurs premiers principes et leurs élémens que les élémens de la géométrie et les nombres repréſentoient. C'eſt ici le ſaint quaternaire qui parcouroit toute la nature et définiſſoit l'eſſence

g) Poojah.

h) Auſſi le *Cn.* Denon a-t-il très bien placé cette figure dans ſa planche des Divinités Egyptiennes.

i) Le ſens de ces Symboles eſt expoſé par Martianus Capella. Sat. L. II. p. 42. v. Plutarque ſur les images qu'on ne montroit point aux profanes.

Digitized by Google

des Dieux, *k*) comme celle des choſes. On voit ſouvent cette figure ſur les monumens. Elle occupe la place d'un nom divin et efficace dans une de ces pierres en forme de ſcarabée, conſtituant la diſtinction tutélaire de ceux qui, de maniere ou d'autre, étoient ſous la protection du Dieu Horus. Nous en verrons, plus bas, une variété placée en ſymmétrie avec les marques diſtinctives des différens grades des prêtres initiés. Dans cet endroit, elle ſymmétriſe de même avec l'image d'Harpocrate, le grand ſymbole de l'initiation.

Entre deux eſt repréſenté ce qu'on n'étoit plus *obligé* de *donner* à cette in-
12. ſtitution: ce qui eſt exprimé d'abord, à la françoiſe, par la main qui donne et le bras qui apporte, engagés dans le triple lien des obligations, mais qu'ils ſemblent rompre en les traverſant. Vis-à-vis et à côté des premiers ſignes myſté-
10. rieux, un caractere Chinois de négation acheve le ſens: *non donner*. Ce caractere eſt le ſigne *à la Grecque* du rapport datif, et l'équivalent de la prépoſition *à*; mais ſa partie inférieure qui décline, ſemble peindre à l'oeil l'idée de l'oppoſé de cette premiere valeur, comme l'eſt en effet la négation. C'eſt apparemment la marque de l'ablatif, à laquelle la petite demi-ſphere placée au-deſſous donne la valeur plus ſubſtantielle de *non*. Obſervons que la prépoſition, *à*, ſert de ſigne commun à des rapports oppoſés; qu'on ôte et qu'on donne *à* quelqu'un, ſans que le ſigne relatif y ſoit changé en rien.

11. Entre le hiéroglyphe plus déterminé et le bras, l'ellipſe du nombre déſigne le don comme objet de numération. Je crois que les deux hémiſpheres, poſés en ſens inverſe l'un ſur l'autre, figurent l'oppoſition comparative qu'il y a dans
13. l'expreſſion, *pas plus que:* ce qui eſt développé par les deux ellipſes placées en ſymmétrie avec eux et avec la premiere ellipſe, les uns et les autres environnant

k) Un nom de Dieu chez les Parſes, *celui qui s'étend par tout le monde*, étoit le nom ſecret de Dieu que le Prophete Bitys avoit appris dans les lieux inacceſſibles d'un Temple. v. Jamblique.

Digitized by Google

le ſymbole des obligations dont ils définiſſent la quantité. Cela paroît d'autant plus certain que la main ouverte et ſimple du don, telle que Diodore l'a décrite, eſt placée au-deſſous des dernieres ellipſes déja comparatives par leur nombre de deux. Cette derniere main ſert à la répétition de ce *qu'on donnoit*, c'eſt-à-dire, pour l'initiation jusqu'à la premiere année: expreſſion qui ſe trouve
14. concentrée dans un même grouppe, exceptée la prépoſition, *pour*, rendue par la poſition reſpective des deux caracteres voiſins. On doit conſidérer avec attention tout l'art de ces liaiſons.

Harpocrate en mérite autant. On a écrit un gros livre ſur cette Divinité, ou cette image. C'eſt l'expreſſion en ſculpture du Symbole de Pythagore: adore aſſis: *adoraturus ſede.* Il eſt aſſis, quoique ſur rien; et il porte la main à la bouche: ce qui eſt le ſens littéral du mot: adorer, en françois, en latin et en grec. En hébreu, on dit auſſi: baiſer ſa main, pour adorer. En Egypte on baiſoit la main en paſſant devant la ſtatue de Sérapis. *l*) C'étoit l'uſage général de ceux qui adoroient. *m*) Tout mon peuple baiſera la main à votre commandement: dit Pharaon à Joſeph, en l'aſſurant que le peuple recevroit ſes ordres comme ceux de Dieu ou du Roi. Ce geſte d'Harpocrate veut donc dire d'abord, "vénérez les Dieux:" premier précepte des Myſteres. *n*) C'eſt un compliment Eſpagnol, un: *je vous baiſe la main*, adreſſé à la Divinité. C'eſt enſuite le précepte du ſilence que le reſpect pour les Dieux commandoit; *o*) et que commandoit auſſi l'autre précepte Pythagoricien: "contenez la langue, imitant Dieu." Nous voyons ce Dieu. Aſſis, il ordonne ſymboliquement le

l) Minutius Felix. *m*) St. Jérome contre Rufin. L. I.

n) Ce précepte eſt développé, avec tout ce qui lui étoit ſubordonné, ſous les N. N. 3. 3 A. B. C. D. pl. 118. de Denon: inſcription expliquée ailleurs et dont Harpocrate occupe le milieu.

o) Judic. XVIII. 19. Sap. VIII. 12. Iſai. L. II. 15.

Digitized by Google

calme d'eſprit, la tranquillité d'ame avec laquelle il falloit approcher la Divinité dans l'oraiſon ſilencieuſe des Myſteres. Voilà, je penſe, ce que ſignifioit ce ſymbole d'Harpocrate, *p*) ſculpté à l'entrée des Sanctuaires, et que Pythagore a traduit littéralement, comme tant d'autres ſymboles Egyptiens, auxquels on a conſervé leur nom même dans le recueil de ſymboles Pythagoriciens très propres à éclaircir leurs originaux. Cet Harpocrate, confondu au reſte avec Horus, annonce dans cet endroit ce qu'il annonçoit dans la vie réelle, l'initiation, *l'entrée* des lieux conſacrés des Myſteces: terme qui ſignifie même, dit-on, fermer la bouche.

L'expreſſion, jusqu'à la premiere année, eſt tracée au-deſſous de lui d'une maniere bien ſimple. C'eſt par la note perpendiculaire de l'unité; par une ligne inclinée, placée à une diſtance, qui dit à l'œil qu'elle arrivera *jusqu'à* ce ſigne du *premier*, et enfin par le ſerpent de l'année, rangé au deſſous pour achever le ſens: jusqu'à la premiere année. Partout les rapports ſont exprimés ainſi; et n'eſt-ce pas auſſi de la même maniere qu'ils ſont figurés dans les langues parlées? C'eſt la premiere année du Ptolémée pere dont il eſt queſtion. Ce prince eſt repréſenté par le ſerpent, Dieu et pere, et qui eſt accompagné de la marque tropique, de même que dans la ligne précédente, où j'ai traduit: *du temps de ſon pere:* traduction qui ſe trouve ainſi confirmée.

Il reſte encore un ſerpent dans cette premiere partie du tableau. Il eſt dans le caractere No. 11. qui figure la quantité des droits à payer. Il ne peut repréſenter que le mot: *annuellement;* quoique le texte Grec l'ait ſupprimé dans cet endroit, en le plaçant dans la ſeconde partie de la période, qui concerne le

p) Sigalion Aegyptius oſcula ſignet. *Auſonius.* Harpocrates digito ſignificet ut ea taceam. *Varro.* Quippe premit vocem, digitoque ſilentia ſuadet. *Ovide.*

voyage annuel à Alexandrie, mais où l'inſcription en hiéroglyphes l'a ſupprimé à ſon tour. C'eſt qu'en hiéroglyphes le ſymbole équivalent de ce mot eſt placé à la tête des figures qui développent les nouvelles diſpoſitions de Ptolémée favorables au Clergé; c'eſt que ce ſymbole répand ſa valeur ſur toute la période, dont les deux parties ſont liées par une figure centrale qui régit toutes les deux, et que nous allons conſidérer.

15. C'eſt le verbe actif qui régit la période; le bras de l'action de Ptolémée, qui diſpenſe des charges et des contributions et qui eſt le même que dans la ligne précédente, traverſant, ſéparant ou mettant en pieces les regiſtres. De même auſſi que dans cette ligne il ſymmétriſe, par la poſition comme par la figure, avec les liens des obligations qu'il diſſout. Il précede l'image de ceux des tribus ſacerdotales qui avoient obtenu la diſpenſe. Le type qui figure, dans la Bible, les deſcendans d'une même famille, repréſente ces deſcendans des tribus ſacerdotales. C'eſt le vaſe qui figure le fils de la divine aurore dans l'inſcription d'une ſtatue briſée qu'on a trouvée au Memnonium près de Thèbes. *q*) C'eſt plus encore: c'eſt le vaſe d'élection; et une enceinte ſacrée, un *Harem* ſépare du reſte de ce tableau du monde, garde ce vaſe en ſainteté et en gloire, *r*) C'eſt la même figure qui, dans le Manuſcrit, pl. 137. de Denon, environne comme une gloire le ſymbole de la juſtice et d'Horus, le Dieu du jour et des initiés, qui, à la mort, accueille les juſtes, les enfans de lumiere. L'image ſymbolique de ces juſtes eſt placée au-deſſous, telle que Proclus l'a décrite et qu'elle ſe préſente dans pluſieurs inſcriptions. *s*) Elle eſt compoſée de la ligne per-

q) Apoſtille à la ſuite des L. L. ſ. l. Hiérogl.

r) Faciet dominus mirabile inter poſſeſſiones Iſraël et poſſeſſiones Aegyptiorum. Exod. IX. 4. Il paroît que notre hiéroglyphe rend le mot *pale* ou *pelé*, qu'on a traduit par *admirabile*, et qui ſignifie proprement: diſtinguer, ſéparer.

s) L. L. ſ. l. Hiérogl. pl. 2. fig. 12.

Digitized by Google

pendiculaire, qui forme des angles droits avec l'horizontale, les deux préſentant la figure d'une balancier. On doit ſe rappeller qu'Horus et Harpocrate ont été confondus, et que ce dernier, tel qu'il eſt dans cet endroit, eſt aſſis ſous la bâlance dans le zodiaque de Tentyris. *t*)

On voit que c'étoient des initiés qui ont été diſpenſés de faire le voyage
17. d'Alexandrie. L'homme aſſis au-deſſus d'une marque du grand nombre, et en prieres, le genou plié, les bras et la face levés vers le ciel, *u*) nous apprend pour quelle affaire on le faiſoit jadis. La double croix, emblême du futur, indique qu'il ne ſe fera plus annuellement; car cette croix ſert de nouveau lien entre cette partie du tableau et la premiere, en ſe rapportant au ſigne du temps ou de l'année, et à la marque du rapport négatif. Ces liaiſons qui éclairciſſent l'artifice de la conſtruction des hiéroglyphes, pourront ſervir encore à éclaircir le ſens du mot τελεσμον du texte grec, qui paroît ſe rapporter à quelque don fait annuellement à l'inſtitution des Myſteres, pour en ſoutenir les frais et les aumônes, peut-être à la maniere de pareilles inſtitutions modernes. Les détails adminiſtratifs du culte, dépendans du Prince, ſemblent indiquer que le Clergé, ou l'*Ouléma* de l'Egypte, ou même ſa caſte Bramine n'avoit point, du moins du temps des Ptolémées, ce pouvoir illimité qu'on prétend; et qui paroît d'autant moins probable que, de tout temps, le Souverain, qu'on dit avoir été ſi maîtriſé, étoit membre de leur corps. Ces fauſſes idées ſont fondées, ſans doute, ſur celle

t) Denon, pl. 132. v. auſſi pl. 130.

u) Οἱ ἄνθρωποι ἀνατείνουσι τας χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν ἐυχὰς ποιούμενοι. Ariſtot. de mundo. Habitus orantium ſic eſt, ut manibus extenſis in coelum precentur. Apulejus de mundo. *Iliad. α* v. 450, *γ* 275. 318. Aeneid. III. 176. 177. 263. 264. IV. 204. 205. IX. 16. 17. Exod. IX. 29. 33. XVII. 11. 12. 1. Reg. IX. 22. 23. Iſaï. I. 15. Pſ. XXVIII. 2. CXXXIV. 2. CXLI. 2. Eſrae IX. 7. V. auſſi Oupnek'hat, dont pluſieurs morceaux ſe retrouvent dans des inſcriptions en hiéroglyphes.

Digitized by Google

qu'on s'eſt formée, d'après le Clergé chrétien, du premier ordre civil, judiciaire et eccléſiaſtique, de l'ariſtocratie religieuſe de l'Egypte.

C'eſt d'une navigation que furent diſpenſés ces enfans des juſtes, ou ces cruches: dénomination qui n'a pu avoir, comme on le voit, rien d'offenſant
16. pour eux. Cette navigation eſt repréſentée par des jambes, pour ainſi dire, géométrifées: ſymbole du mouvement et du progrès. Elles varient, dans la forme, de celles qui figurent dans le nom de Ptolémée; mais elles varient auſſi dans le ſens, quoique les voyages des initiés pour célébrer les Myſteres fuſſent toujours une image de leurs progrès dans le retour au ſein de Dieu, le principe premier. Le ſigne de comparaiſon compoſée, placé au-deſſous, étant à côté de la marque tropique ordinairement rangée au-deſſous de lui, indique par-là que tous les élémens, dont l'un et l'autre ſont ſurmontés, ne forment qu'un ſeul caractere. Ce ſont encore deux cubes, ſymboles de la Terre, entre la marque tropique et la figure d'un eſpace, les emblêmes de l'eau, et, à ce qu'il paroît, de l'art. Leur combinaiſon eſt déja aſſez familiere au lecteur pour qu'il liſe: le mouvement fait par art dans l'eſpace humide entre deux terres. C'eſt la navigation ſur la riviere.

18. Voici que ſe développe le ſpectacle d'une grande ville. Ce n'eſt ni par des Temples, ni par des murailles crenelées. C'eſt par des plantes, de ſon territoire peut-être, des lotus et d'autres. Mais ces ſymboles repoſent ſur quatre images du firmament céleſte; mais leur valeur eſt fixée, d'un côté par les caracteres ſacrés d'Iſis, Reine de la terre, et de l'autre par un ſymbole déja connu, qui repréſente, dans ſon ſens limité, une région, un diſtrict. *x*) Les ſignes de trope et de comparaiſon qu'on voit ſuivre dans la fracture du monument, et d'autres perdus, ont pu déterminer encore plus le ſens de ces ſymboles; mais par leſquels on a pu reconnoî-

x) Ces caracteres ſe rapportent peut-être au culte d'Iſis et de Serapis, dont le temple diſtinguoit Racotis. Le boiſſeau de Serapis appartient au Génie de la terre.

Digitized by Google

tre Alexandrie auſſi facilement qu'une autre Ville ou un Nome, par leurs animaux ſacrés; auſſi facilement que nous reconnoiſſons des Etats, des Provinces et des Villes, dans les temps anciens et modernes, par leurs emblêmes ou les armes qu'ils ont adoptées.

Je ne veux point rechercher les noms Egyptiens de ces plantes, ou, dans celui de la plante en général, le ſon *ot*, pour obtenir, par ſa combinaiſon avec un nom *rakiah* du firmament et avec le *is* du nom d'Iſis, des armes parlantes, le nom ancien et toujours conſervé d'Alexandrie, Racotis. Les élémens qui reſtent du dernier grouppe de cette ligne, donnent lieu à une obſervation plus utile. Ils ſont exactement les mêmes que ceux qui dans la même poſition commencent le tableau, lequel ſe trouve ainſi comme encadré par des figures ſemblables. Ces ſoins, dont on a vu pluſieurs exemples, n'ont pu que faciliter extrêmement la lecture de hiéroglyphes qu'on peut appeller populaires, et dont le peu de ſecret eſt déja ſuffiſamment prouvé par la double traduction qui les accompagne dans le Monument de Roſette.

Lig. VI. La ſixieme ligne frappe d'abord par une table ſemblable à celle qui termine toute l'inſcription, et par deux autres qui répetent la moitié du contenu de la premiere. Cependant le texte Grec ne préſente point de pareille répétition. Nous verrons bientôt à quoi ces tables d'annonce ſolemnelle ſe rapportent. Nous voyons déja que la ligne où elles ſe trouvent, correſpond à la dix-huitieme du texte Grec, terminant avec gravité et pompe le ſujet qui concerne le culte, les privileges et les avantages accordés aux Temples; après quoi la matiere change et regarde les ſujets en général, les rebelles et la guerre civile.

Ptolémée "a rétabli l'ordre dans toutes les parties, où depuis longtemps il étoit négligé; il a donné tous ſes ſoins pour faire obſerver d'une maniere convenable tout ce qu'on étoit dans l'uſage de pratiquer à l'égard des Dieux." Les images idéales du Dieu juſte, et celles des autres Dieux qu'on expoſoit aux peuples en forme de termes à têtes d'animaux, occupent la partie principale reſtant

du tableau qui ouvre la ligne. Ces images ſont environnées de bonnets du Sa-
1. cerdoce et de repréſentans de prêtres. Sous les équerres eſt placée cette croix qui, dans la pureté de ſes angles droits, repréſentent ſur un Temple d'Apollon y) la parfaite droiture des juſtes initiés. Mais deux lignes inclinées forment, au milieu des angles ſupérieurs, l'image de ce qui a incliné à droite et à gauche, le désordre dont parle le texte Grec, les excès, les écarts et les défauts ainſi marqués, ſuivant Proclus, dans les images qu'il décrit. Ils ſont figurés de même dans le langage de la Bible. Il ſuffira de citer Joſué I: *Ut cuſtodies et facias omnem legem --- ne declines ad dexteram vel ad ſiniſtram;* et le Deuteronome Ch. 17. v. 8. *Et facies quodcunque dixerint qui praeſint loco quem elegerit Deus, et docuerint te juxta legem ejus, ſequarisque ſententiam eorum, nec declinabis ad dexteram neque ad ſiniſtram.* La loi et l'expreſſion: d'après la loi, accompagnent, dans les deux exemples, l'image de ce qui s'écarte de cette regle du juſte. C'eſt le même cas dans l'inſcription, où l'expreſſion: d'après la loi, eſt rendue de même; comme nous le verrons par de nouveaux exemples. L'image de ceux qui préſident au Sanctuaire et à l'explication des loix, accompagne auſſi la repréſentation de ces loix: car l'oiſeau, ſymbole ordinaire des prêtres, eſt placé près de ce bonnet du ſacerdoce que porte, ſur un temple d'Apollon, Hermès, le clef divin du Clergé et le dernier des Dieux: z) bonnet qui ſemble avoir été réſervé à un ordre ſupérieur de Prêtres, aux Prophetes et aux juges. — Pour écarter toute équivoque on a placé, auprès du premier de ces bonnets, le caractere idéal des hommes. On voit que ce ſont des hommes qui le portent.

Au centre de ces repréſentations, l'image des désordres eſt environnée, de plus près, d'un côté de celle des *obligations* et des devoirs qui ont été negligés,

y) L. L. ſ. l. Hiérogl. la vignette fig. 24.

z) Diodore. L. L. ſ. l. Hiérogl. Il paroît que le caractere d'Iſis, dont ce bonnet ſacerdotal eſt ſurmonté, a été remplacé par la figure du croiſſant dans la mitre pontificale.

et de l'autre de celle du temps de Ptolémée, ou Dieu le pere. Celle-ci eſt exactement telle que dans la troiſieme ligne, et remplace de même l'expreſſion du texte Grec: depuis long temps. Ptolémée le fils a remis tout dans l'ordre convenable. Le bras qui termine le tableau, régit la repréſentation de cette
3. action. Il eſt précédé d'une figure de deux lignes droites, perpendiculaires et paralleles, comme fixées ſur une colonne, ou un autel en forme de piédeſtal. C'eſt l'image de l'ordre établi, et que nous verrons revenir pour repréſenter ce qui eſt légalement établi. Sa valeur dans cet endroit, indiquée déja par le ſymbole de l'oppoſé, eſt encore développée par l'image du mouvement et du retour au bien, qui eſt placée d'un côté et au-deſſous du bras, pour déſigner que l'action de ce bras étoit de *re*mettre, de *ré*tablir; tandis que de l'autre côté un
2. autre grouppe peint l'idée de l'égalité, de la convenance dans toutes les parties. Cette figure revient trois fois pour répondre au terme: convenable. Etant compoſée du ſigne du rapport de l'intérieur, *dans;* de l'article, *le*, rendu par la répétition au pluriel, et enfin par les deux hémiſphères du monde, ou parties d'un tout, elle peint exactement l'idée, dans toutes les parties: expreſſion que le Cn. Ameilhon a ſi bien trouvée ſous-entendue dans le texte Grec, qu'il l'a adoptée dans ſa traduction.

On n'a pas négligé, dans ce tableau, les marques tropique, conjonctive, ſubſtantive et autres, dont le lecteur connoit déja la valeur et l'emploi. On pourra les comparer peut-être aux différens points et ſignes des écritures orientales. Les prêtres liſoient les ſymboles élémentaires non accompagnés de ces marques; de même qu'on lit le texte de la Bible ſans les points des Maſſorethes. *a*)

L'arrangement ſalutaire et les conceſſions dont il eſt parlé dans la premiere partie du décret, devoient obtenir une confirmation ſolemnelle; ils méritoient

a) Auſſi l'écriture *hiératique* des Manuſcrits n'offre-t'elle point de ces ſignes diſtinctifs.

une mention honorable ſous une forme plus diſtinguée que les détails des autres actions de Ptolémée. Le texte Grec porte une empreinte légere du caractere ſolemnel: donné à cet endroit de l'inſcription. Il en porte auſſi ailleurs du même caractere. Ce ſont de ces formulaires, de ces expreſſions cérémonielles ſi uſitées chez les Orientaux, et qui forment un des ornemens du ſtyle ou de l'écriture Chinoiſe, dans laquelle les noms propres et les titres ſont encadrés dans des ovales ſemblables à ceux de cette ligne. La répétition de la moitié du contenu de la premiere de ces tables dans les deux ſuivantes: la même répétition dans les fragmens d'une pareille table à la fin de la ſeptieme et au commencement de la douzieme ligne, comme à la fin de toute l'inſcription; cette répétition dans toutes les ſix tables ne laiſſe pas de doute ſur la nature de leur contenu: ſur-tout quand on ſait que ces tables étoient conſacrées et ne renfermoient que des matieres analogues à leur dignité. C'étoient le plus ſouvent des noms Divins, l'annonce des loix, ou ces préceptes eux-mêmes religieux et moraux, tels que le nom de Dieu et des verſets de l'Alcoran inſcrits dans des tablettes toutes ſemblables qui ſont ſuſpendues dans les Mosquées. Cela peut diriger nos conjectures ſur les tables de cette inſcription. Mais avant tout il faut examiner les figures qui les précedent dans cet endroit.

Ce ſont à peu près les mêmes que dans la derniere ligne; ou les variantes
4. ſervent à éclaircir les unes et les autres. La premiere de ces figures préſente cette ellipſe qui, de même que l'Ibis, avoit fourni aux Egyptiens le principe du nombre, de la penſée et de la meſure. *b*) Des jambes d'oiſeau lui ſont attachées dans la derniere ligne, où elles portent l'inſtrument ſervant à graver ſur la pierre ce décret même, et ſuivant ſa propre teneur qui eſt ainſi rendue en hiéroglyphes. Ce ne peut être que les jambes de cette même Iſis qui, à cauſe de la poſition de ces jambes étoit choiſie pour premiere lettre ſymbolique. Les premiers

b) Clément d'Alexandrie.

Digitized by Google

ſymboles à la tête des deux genres de l'écriture, ſont donc réunis dans un caractere qui repréſente l'écriture même; car dans l'endroit que nous examinons, les jambes d'Ibis autrement configurées portent, au lieu de l'inſtrument du ſculpteur celui de l'écrivain, le roſeau, ou la canne du Nil, dont on ſe ſervoit pour écrire, *c*) le jonc qui, ſuivant Horapollon, *d*) entroit dans la déſignation des lettres Egyptiennes, et de l'écrivain ſacré. Je traduis donc ce caractere par le mot: *écrit:* ce qui eſt confirmé par l'écrivain ſacré lui-même, par le *hierogrammateus* qui l'accompagne et qui rappelle la verge et les cornes de Moyſe par la canne de ſon office, la regle, ou l'enſeigne qu'il porte à la main, de *Prince des prêtres*, et par ſa diſtinction particuliere, les deux plumes ſur ſa tête, leſquelles repréſentoient également des rayons.

C'eſt lui qui a écrit ce que nous avons lu. Mais il n'étoit pas le ſeul. Tous les prêtres des deux régions de l'Egypte, dont il eſt parlé dans le commencement du décret, ſont figurés à ſa ſuite; et d'abord les Prophetes par le bonnet d'Hermès. Nous ne ſavons point leſquels, parmi les prêtres Egyptiens de différens ordres ont transmis le titre de pere *e*) aux Prophetes des Juifs, où ce titre et celui de paſteur aux Peres de l'égliſe; à tous les prêtres de l'égliſe grecque ou proteſtante; et dans la catholique aux Moines, aux Abbés et au Pape lui-même. Nous voyons l'emblême de pere repréſenter une claſſe de ces prêtres. *f*) Les figures irrégulieres qui lui ſuccedent, ſont peut-être les plumes des ptérophores, les feuilles de laurier des Prophetes, les emblêmes des autres

c) Pline. Apulée. Les Turcs ſe ſervent de même d'une canne, *arundo orientalis*. Tournefort.

d) L. l. ch. 38. La diſtinction établie ici eſt propre, ſans doute, à éclaircir celle de Manethon entre des lettres hiéroglyphiques et hiérographiques.

e) On trouve dans une inſcription: *pater hierofanta*.

f) Le papyrus dans la chauſſure des prêtres indiquoit leur pureté.

Digitized by Google

miniſtres de l'autel, nommés en général dans la ſeptieme ligne du texte Grec, dont l'expreſſion collective eſt encore rendue par les deux lignes de la pluralité, du grand nombre. *g*) Les deux régions ſont figurées comme à l'ordinaire. Un des hémiſphères eſt ſurmonté du ſigne du rapport de ſupérieur. C'eſt la région ſupérieure. L'inférieur eſt placé *au-deſſous* d'un ſymbole.

Nous verrons dans la table, à quelle fin les prêtres ont écrit et confirmé de leur ſignature. Obſervons d'abord que la partie du contenu de cette table qui eſt répétée dans les ſuivantes, ſe trouve auſſi dans une pareille table à la tête d'une inſcription expliquée ailleurs et dont nous avons déja parlé, pl. 118. fig. 3. de Denon. Elle y appartient au titre des cinq commandemens de l'alliance avec la Divinité, ou formulaire cérémoniel de leur promulgation. Les diſpoſitions faites par Ptolémée en faveur des Temples ſont donc publiées ſous la même formule que les loix Divines, et obtiennent par elle une ſanction et une ſtabilité égales à celles de ces loix. C'étoit ainſi qu'elles devoient l'être dans l'eſprit de l'écriture tropique. On en retrouve le ſens, ainſi que des figures qui l'accompagnent, dans la formule ſolemnelle de la quarante-troiſieme ligne de l'inſcription Grecque qui eſt rendue, par une pareille table ſacrée et par une même ſuite de figures, dans la douzieme ligne des hiéroglyphes. Elle concerne une diſpoſition faite pour qu'un objet ſoit mieux connu dès à préſent et dans la ſuite des temps: *οπως δ' ευσημος η γυγ τε και εις τον επειτα χρονον.* Une expreſſion équivalente vers la fin de l'inſcription Grecque, *οπως γνωριμον*, répond de même à la table finale de celle en hiéroglyphes. On a ſupprimé dans le Grec, ou l'on n'a pas pu rendre dans cette langue la magnificence de la formule, ſacrée comme les caracteres auxquels il étoit réſervé de la peindre.

Nous voyons qu'en effet les premieres figures renfermées dans ces tables, ſont du nombre des ſymboles les plus vénérés de la religion. C'eſt la fleur de

g) L. L. f. l. Hiérogl. la vignette.

lotus qui chaque matin leve ſa tête avec le Soleil, *h*) qui annonce ainſi ſon lever et dont il fut le ſigne, adopté pour repréſenter en même temps toutes les idées qu'on attachoit à la renaiſſance de l'aſtre du jour, chaque jour et chaque année; celles de la régénération, de la réſurrection de la nature et de l'homme. *i*) C'eſt là déja un ſigne bien connu de bon augure, un caractere *ευσημος*: mot du texte Grec qui contient la clef de l'énigme. On ne s'eſt pas borné là. Le lion céleſte en forme de Sphinx l'accompagne; et au-deſſous de lui eſt placé le caractere qui répond à la prépoſition: *dans*. C'eſt donc le Soleil ſe levant dans le ſigne du Lion. C'étoit là l'annonce de l'inondation du Nil deſcendant du Ciel *k*) avec toutes ſes bénédictions, en portant le nom auguſte d'Oſiris, et en obtenant le culte. C'étoit alors que le Soleil ſe levoit en ſigne bien connu, *l*) en *bien heureux ſigne pour tous les hommes des deux régions de la terre d'Egypte, ſujets natifs ou étrangers de l'auguſte Roi-Dieu, du Roi très-ſublime.* Le lecteur connoit déja aſſez le reſte des caracteres contenus dans cette table, pour voir que c'eſt là le ſens qu'ils préſentent. Il obſervera que c'eſt dans ſa liaiſon avec les deux tables ſuivantes qui concernent les hommes ou ſujets étrangers du deux fois auguſte Roi: ſujets diſtingués des Egyptiens par un caractere déja connu. La charrue Thébaine, ſceptre du Prince, et le noeud qui y attache les ſujets, mais qui eſt triple dans cet endroit, ſemblable à la chaîne des Dieux ailleurs, ſont également connus par la quatrieme ligne.

Il ne reſte donc à examiner que les figures ſuivantes hors de la table. Ce ſont d'abord la coudée et l'équerre de la juſtice, placées l'une auprès de l'autre,

h) Pline XIII. 17. v. auſſi Jamblique, VII. 2.

i) On trouve dans la Bible: germe, rejetton, traduit par l'orient.

k) Homere.

l) Il réſulte des explications données ailleurs d'une table de loix, qu'on pourra lire: *la lumiere ſe levant dans la loi*; ou: la loi étant publiée. V. auſſi ce que dit Euſèbe ſur la naiſſance. Prep. Ev. p. 52.

Digitized by Google

et qui rendent le terme hebreu qu'on a traduit: *juxta legem*, ou le même terme de l'inſcription Grecque: *d'après la loi*: expreſſion rendue plus bas par les mêmes figures ſous diverſes modifications. On reconnoit déja par les trois doubles croix, emblêmes de tous les tems futurs, que l'expreſſion: dès à préſent et pour l'avenir, eſt rendue par les élémens qui reſtent dans ce grouppe. Le moment
5. préſent eſt repréſenté par le principe lui-même du nombre et de la meſure, dont le ſymbole eſt placé entre le ſigne idéal du mouvement et celui du rapport de fixation, qui répond à la prépoſition: à, dans cette acception ſeule. C'eſt que le premier élément, la partie moindre du temps qui tout meſure et tout dénombre: cet élément fixé et arrêté dans ſon progrès, c'eſt l'inſtant préſent, le νυν du texte Grec. Il faut avouer que nos langues ne rendent pas auſſi bien cette idée. On voit encore, dans ce grouppe, la fraction de la ſphère qui figure la voûte céleſte que parcourent les aſtres diſtributeurs du temps, et dans la déſignation duquel nous la verrons partout, comme nous l'avons déja vue dans celle du jour.

Elle eſt répétée tout à côté, ſervant de dais à un oiſeau. Elle eſt dévotement ſoutenue, ou plutôt montrée du doigt par un homme dans l'attitude d'une fonction religieuſe. Le ſerpent, ſymbole du temps dans ſon progrès, et une table d'annonce ſans caracteres et en petit, ſont placés derriere cet homme. C'eſt ainſi que ſont repréſentés, plus bas, une certaine année et ſur-tout le mois *Meſori*; avec la ſeule différence dans la figure de l'oiſeau et dans la date du 30e
6. jour. Celle ci eſt remplacée, dans cet endroit, par le point de l'unité et par une figure ſemblable à notre 9, mais qui parmi des anciens chiffres Indiens eſt celui de 8. *m*) On pourra lire: à la 18e annonce du progrès de cette partie du temps qui eſt diſtinguée par l'apparition de l'oiſeau N. N. ſous la voûte du Ciel. On ne peut douter que ce ne ſoit ici la date du 18. *Mechir*, dont parle le texte grec

m) Parmi d'autres chiffres le 7 a cette forme du 9. La petite ſphère marque l'unité en écriture mexicaine.

Digitized by Google

à la ſixieme ligne: car la date d'après le calendrier des Macédoniens eſt placée auſſitôt après et entre les deux tables qui concernent ces étrangers.

7. La même ligne perpendiculaire qui, placée auprès de la règle du juſte, ſervoit à l'expreſſion: d'après la loi, eſt ici placée auprès de la croix pure, ſymbole du temps et de Thot, dont elle portoit le nom commun au calendrier. C'eſt donc l'expreſſion: d'après le calendrier des étrangers, qui eſt rendue dans cet endroit. Je ne ſaurois développer l'application aux noms des Macédoniens et du mois Xandique, de deux figures qui ne préſentent rien de connu ou de di-
8. ſtinct à l'oeil. Mais elles ſont accompagnées de l'article, *le*, d'un bras, du ſerpent du temps et de la date du quatrieme jour. Cette date eſt rendue d'une maniere ſinguliere, mais toute dans les principes Pythagoriciens. C'eſt par le cercle qui eſt la note de dix. Accompagné de trois chiffres de l'unité, il figure dans la premiere et dans la douzieme ligne, trois fois dix, ou trente. Il n'eſt pas ſuivi, dans cet endroit, de figures ſervant à le multiplier; mais bien précédé par celles qui ſervent à la ſouſtraction. Sa moitié, la demi-ſphère, ou cinq, et le chiffre de l'unité ſont ſix ſouſtraits de dix: reſtent quatre: le quatrieme jour du mois Xandique. On voit que la date Egyptienne précede la Macédonienne, au contraire de l'inſcription Grecque. Ce n'eſt point par une invention de la Diplomatie moderne que, dans les exemplaires des Traités de nos jours, chaque Puiſſance ſe place la premiere dans le ſien.

Preſque toute la ſixieme et le commencement de la ſeptieme ligne de l'inſcription Grecque ſont donc rendues dans la ſixieme des hiéroglyphes. La partie des dernieres qui répond à ces lignes grecques étant perdue, nous ne pouvons juger ſi c'eſt une répétition ou une tranſpoſition: quoique le premier paroiſſe le plus probable. Nous avons déja indiqué le moyen pour appoſer dans cet endroit, la ſignature de l'aſſemblée du Clergé, ſon grand ſceau conſacré et la date de ce diplome important. On voit même par l'emblême de l'offrande, ou des droits

Digitized by Google

9. conſacrés *n*) des Dieux, ſeule figure qui reſte de cette ligne, que le ſujet qui la commence a continué de l'autre côté des formules de conſécration ſervant à aſſurer ces droits, et placées au centre du tableau qui les retrace. Sa fin a répondu à la fin de la dix-huitieme ligne Grecque, parlant des ſoins que s'étoit donnés Ptolémée pour que tous ces droits fuſſent maintenus.

Lig. VII. La ſeptieme ligne commence par un très petit élément dans la forme ovale d'un petit *o*, placé à l'angle d'un caractere. Cet élément revient encore dans trois endroits, et, au commencement de la neuvieme ligne, accompagné d'un autre de la forme d'un petit *c*. Ils ſont là auſſi à l'angle d'un caractere, et reſſemblent du reſte exactement au petit *o* et au petit *c* qui, dans l'écriture Chinoiſe, ſont placés à l'angle des caracteres d'un ton ambigu, pour en déſigner le véritable et les aſpirations des tons. Il n'eſt pas inutile de faire obſerver ce nouveau rapport avec l'écriture Chinoiſe, quoique l'emploi de ces élémens ne ſemble pas avoir pu être le même. Il ne l'a pu être du moins dans ce tableau parlant, et aſſez clairement même, aux yeux du peuple, pour n'avoir pas beſoin de s'adreſſer à ſes oreilles. Il eſt probable toutefois que ce ſoient des élémens modificatifs d'un uſage analogue, mais qu'on ne peut vérifier par ce peu d'exemples.

L'élément, ou la partie de caractere, auprès duquel le petit *o* eſt placé au commencement de la ſeptieme ligne, eſt transpoſé ſans ſe ſéparer toutefois du grouppe auquel il appartient, et ſans rien changer dans ſa valeur. Le lecteur connoît tous les élémens du premier double grouppe de cette ligne, et qui déſigne les temps. Nous reviendrons ſur la figure d'un globe aſtronomique, ou Sphère, que nous avons déjà vue dans le caractere d'un Dieu, maître des périodes, et que nous reverrons dans pluſieurs déſignations des temps. Obſer-

n) La croix de cette figure eſt conſervée dans un *ſ* ou *ſch* de l'ancien Alphabet. Saphias qui ſignifie τοῦ πρὸς Ἡφαιστον, en éclaircit l'emploi.

vons que l'étendue incommenſurable du cercle remplace l'ellipſe, *o*) et que l'élément d'une figure *à la grecque*, ſigne d'un rapport de détermination rendu en françois par: à, ce, etc. a ſubi un changement de configuration dans cet endroit, où il ne déſigne point *ce* même jour préſent, comme dans la troiſieme ligne, mais *ces* temps de trouble paſſés, dont il eſt parlé dans la vingtieme ligne grecque. Les troubles ſont déſignés conformément aux données d'Horapollon qui dit, L. 2. ch. 12. qu'ils étoient repréſentés par un homme armé et par les fle-
1. ches qu'il jette. Nous voyons ici le caractere idéal de l'homme, tant ſoit peu corrompu et accompagné de ſes armes, de l'arc et de la fleche. *p*) L'arc des rebelles vaincus paroît briſé par un bout. Eſt-ce dans le ſens de Jérémie: "*confringam arcum Aelam?*"

Un nouveau tableau commence dans cet endroit, deſtiné à retracer en raccourci, que Ptolémée "2 pourvu à ce que de grandes forces, en cavalerie, en infanterie et en vaiſſeaux, fuſſent envoyées contre ceux qui avoient fait une irruption en Egypte et par terre et par mer, et n'a épargné aucune dépenſe et en argent et en blé, pour que les Temples des Dieux et tous les habitans de l'Egypte fuſſent à l'abri de tout danger." Si dans l'inſcription Grecque on a adouci les termes en traitant une matiere odieuſe, et qui ſelon le témoignage de Polybe ne fait pas honneur à la mémoire de Ptolémée, on a encore plus affecté d'en abréger le tableau ſymbolique. En le conſtruiſant, on obſerve que le bras qui en régit l'action, eſt placé au centre, ayant devant lui la repréſentation des diſpoſitions faites, et de l'autre côté celle du but et de l'effet de ces meſures. Quelles

o) Ce cercle paroît répondre à l'expreſſion: les jours du ſiecle, qui en hébreu marquent les temps paſſés.

p) V. Iſaïe XXI. 15. 17. XXII. 3. où des arcs ſont mis pour guerre, ſoldats et combat. L'arc et la fleche ſignifient auſſi la guerre, et des ſimples lignes les guerriers, en écriture Américaine.

que ſoient les figures perdues du tableau précédent et qui ſe lie à celui-ci; nous voyons qu'on a profité de celles qui reſtent, et de l'effet pittoresque, pour éviter des répétitions et peindre toute l'hiſtoire en grands et ſimples traits. Les troupes de Ptolémée ſont miſes en oppoſition avec les emblêmes des troubles, les hommes armés dont l'arc déſigne auſſi la guerre. Horapollon L. 2. ch. 5. La mer et la terre ſont placées derriere les premieres. Cela repréſente tout d'une fois que les *oppoſés* au gouvernement avoient fait l'irruption là même, où des forces leur étoient oppoſées.

Ces forces ſont repréſentées par deux hommes, grand et petit. Ce ſont *les grands comme les petits, ceux qui commandent comme ceux qui obéiſſent*, dont parle Iſaïe à l'occaſion des Egyptiens. Ce ſont les chefs et les ſoldats, *q*) ou les *hommes:* car le dernier ſemble en porter le ſigne à la main, tel qu'il eſt figuré quelquefois, tandis que le premier porte le bâton ou ſceptre d'un homme de guerre, d'un commandant, et que la plume eſt placée derriere lui dans ſon emploi primitif, ſervant à diſtinguer un chef de guerriers. *r*) Le bâton de ce chef paroît diſtingué de celui de l'écrivain ſacré. Obſervons cependant qu'on trouve dans Jérémie: l'écrivain Prince de l'Armée. Obſervons auſſi par rapport à la taille qu'un guerrier et un homme puiſſant ſe confondent, ſous un même nom hébreu, avec un géant; et qu'un Roi chef d'Armée eſt repréſenté, dans des monumens d'Egypte, plus grand que le reſte des hommes.

Le ſigne du rapport de ſupérieur, placé en bas et derriere la plume, eſt répété devant le grouppe, vers la partie ſupérieure d'une repréſentation idéale que
2. nous croyons être celle des chevaux. On verra plus bas la raiſon que nous avons pour ſuppoſer que par cet arrangement on a voulu déſigner ces hommes, repréſentés à pied, comme étant auſſi en partie montés à cheval, c'eſt-à-dire, que c'étoit de l'infanterie et de la cavalerie. Le cube en fait toujours des trou-

q) Denon pl. 133. 134.

r) Apoſtille aux L. L. ſ. l. hierogl. Denon pl. 133. fig. 3.

Digitized by Google

pes de terre. Pierius, p. 350, cite le hiéroglyphe de l'ongle d'un Hippopotame, ou cheval de riviere, qui figure cet animal même et par lui la perverſité. On paroît avoir tracé dans cet endroit non ſeulement un pied de cheval, mais deux de ſes jambes attachées, ſuivant l'uſage et comme les jambes d'Ibis, à la figure elliptique. Deux lignes courbes et croiſées repréſentent un cheval en anciens caracteres Indiens. *s*) Le caractere Chinois, imitatif de la figure d'un cheval, ne lui reſſemble pas beaucoup plus. On doit rappeller que la figure même d'un cheval auroit été contre l'eſprit de cette écriture, puisqu'il y auroit été un ſymbole, et par conſéquent repréſentant toute autre choſe, mais non pas un cheval. On abandonne, au reſte, cette conjecture au lecteur inſtruit dans l'écriture Chinoiſe, ſur laquelle il ſera permis d'obſerver en paſſant qu'on a eu tort d'y chercher partout des caracteres imitatifs. Parmi les ſix modes, ou regles anciennes de ſa formation, et qui répondent aux ſix modes Egyptiens, y compriſe l'écriture imitative des ſons; le ſecond mode eſt le tropique que les écrivains Chinois ont décrit, comme le reſte, avec les propres mots de Clément d'Alexandrie. L'obſervation de ce nouveau rapport entre les deux Syſtêmes ne ſera pas conſidérée comme étrangere à notre ſujet.

3. Deux eſpaces rappellent ceux de la terre et de la mer. Le cercle du génitif et de l'adjectif placé au-deſſous du premier, eſt répété au-deſſous de la baſe, ou la table que nous avons déja vue repréſenter la terre. *t*) Il ſert à combiner ces élémens pour indiquer un eſpace terreſtre. L'eſpace humide eſt placé entre deux. On voit par le triple cube, par le ſigne du rapport de ſupérieur et par le reſte, que ce ſont des eaux plus étendues que dans la cinquieme ligne, qu'elles traverſent les terres et les environnent. Les dépenſes ſont rappellées comme à l'ordinaire,

s) Kircher, Oedipe, T. III. p. 24.

t) γης δ' ὑγρὰ τόπος ἡ ὑγροειδὴς δηλοῖ. Clém. d'Al. p. 474.

Digitized by Google

et comme dans la vie même, par l'inſtrument de compte. On diroit que le principe du nombre qui le traverſe, déſigne le *numéraire*. Nous avons déja aſ-
4. ſigné ſa valeur au bras qui régit ce tableau. L'œil au haut du même caractere indique le but auquel tendoit ſon action. Etant dans ſa premiere acception ſymbolique, comme l'ellipſe en avertit, il déſigne la garde du corps, qui pourvoit à la ſûreté. Le texte Grec parle des troupes employées pour la garde et la ſûreté des Temples et des habitans. Cet œil ſymmétriſe avec un autre qui protége le grand nombre, la *multitude*, le peuple, dont l'emblême, la double ligne inclinée, eſt placé au-deſſous de cet œil; tandis que les Temples ſont rangés ſous la ſauve-garde du premier œil. Ces Temples ſont conſidérés comme des trônes, de même que l'Arche d'alliance, ou ces Temples et chapelles qui portent en Grec le nom d'un ſiege. Leur ſymbole eſt ſurmonté de la tête d'épervier. On n'a pas épargné, dans ce grouppe, les avis du ſens tropique fort compoſé. Il eſt remarquable que l'élément polygone eſt à neuf angles, de même que dans la cinquieme ligne au-deſſous d'un bras renverſé. Il y a un
5. pareil bras dans cet endroit. Il ne peut déſigner que le bras *adverſaire* ſurveillé, des deux côtés, par les yeux gardiens qui *l'empêchent* d'agir contre les Temples et contre la multitude, entre les emblêmes desquels il ſaiſit ſes armes audacieuſes.

"Ptolémée s'étoit approché de la Ville de Lycopolis, ou des loups, ſituée dans le canton de Buſiris." Le tableau qui repréſente cet événement et ces noms, eſt encadré de la même maniere que le nom de Ptolémée, par le triple élément vertical qui réunit ſes parties et les ſépare du reſte, en même temps qu'il y lie leur enſemble. Tout presque eſt ſacré dans ce tableau. L'autel du Dieu y eſt au centre. C'eſt celui du Dieu propriétaire. Car le bras à la main fermée et chargée de l'enſeigne de la propriété, remplace ſur cet autel toute autre offrande. L'image du grand prêtre, le bonnet du Prophete et l'oiſeau, ſym-

Digitized by Google

bole des prêtres deſſervans, tout le Clergé régulier d'un Temple environne l'autel et l'image du Dieu qui eſt en forme de terme et à tête d'animal, probablement de loup. Car c'eſt ſous la figure de cet animal que la Divinité s'eſt manifeſtée dans la Ville qui lui étoit conſacrée ſous le nom de loup. L'enceinte de cette Ville eſt tracée en petit au-deſſus de ce ſegment de la ſphère qui repréſente le monde, ſuivant Euſèbe, et que nous avons vu déja figurer le monde céleſte et le ciel terreſtre de l'Egypte. Une jambe et une cuiſſe *de chair* avancent ſur ce monde et vers l'enceinte de la ville. C'eſt l'approche réelle et non figurée d'un homme. C'eſt l'*à mon pied* de la Genèſe que St. Jérome a traduit, *ad introitum meum.* C'eſt Ptolémée qui s'approche de la ville conſacrée au Dieu loup.

6.

Après cette repréſentation, il eſt averti du ſens figuré, diſtribué ſur elle et ſur la ſuivante, et en général ſur tout le tableau encadré dans le triple élément: ce qui eſt indiqué par ſa répétition horizontale dans ce caractere indicateur. Il eſt peut-être averti, à la Chinoiſe, de la diviſion et de la compoſition qu'il faut opérer pour obtenir des noms. Cette pratique paroît adoptée pour celui de Buſiris, dont la région eſt repréſentée par la même figure qui repréſente l'Egypte entiere, auſſi appellée ſimplement région, χωρα, dans l'inſcription Grecque. Elle n'eſt traverſée, dans cet endroit, que de deux barres, au lieu de trois ailleurs. Elle eſt placée au-deſſous de l'œil d'Oſiris, auſſi prononcé Uſiris. On croit que le nom de l'œil: *ſiri*, eſt une des raiſons qui l'ont fait adopter pour emblême du Dieu à *beaucoup d'yeux.* On croit que le mot Buſiris ſignifie le ſigne, le monument, et par-là le tombeau d'Oſiris. *u*) La plume étant l'enſeigne honoriſique univerſelle, rend très bien ce mot: ſigne, monument. D'autres ſuppoſent que le B. dans le nom de Buſiris n'eſt que le préfixe ordinaire que nous avons vu figurer par la plume dans le nom de Ptolémée. L'emploi primitif de

7.

u) Σημα ſignifie ainſi ſigne et monument ſépulcral. v. Diodore.

Digitized by Google

ce ſigne et le nom même générique de ſigne qu'il a porté peut-être, ſemblent propres à concilier les deux opinions. Dans l'un et l'autre cas, la plume acheve le nom de Buſiris d'une maniere ſi ſimple et ſi naturelle que cette méthode d'exprimer les noms a été généralement adoptée par les Américains ſauvages et par les Mexicains. *x*) Le bonnet ſacerdotal nous avertit encore de la ſainteté de cette région, dénommée d'après le culte du Dieu que l'œil repréſente, et qui étoit Oſiris.

Ptolémée a trouvé cette ville de Lycopolis fortifiée, en état de ſiege et propre à en ſoutenir un. Nous la trouvons dans le même état. La triple combinaiſon de lignes croiſées qui figure ſes murailles, ſes fortifications et ſes quartiers peut-être, a du rapport avec un caractere Chinois des villes et des bourga-
8. des. On n'a pas fait le tableau de la ville d'un Dieu ſans y peindre le Temple. Il eſt figuré comme dans la langue myſtique, modele des hiéroglyphes, par le tabernacle, *y*) le lit des Dieux qu'on voit porter dans les planches de Denon. *z*) La marque du pluriel multiplie ces tabernacles qui auſſi dans la Bible ſont mis pour les demeures des hommes. Ces dernieres figurent à leur tour la ville, par une de ces doubles ſubſtitutions dont parle Clément d'Alexandrie, et de la même maniere que la maiſon repréſente la ville dans les noms des villes des Juifs. Le ſaint caractere du ſoleil, d'Horus, le Dieu des guerriers, s'éleve enſuite en étendard poſé ſur le cercle éternel. On ſait que l'Apollon Egyptien, de même

x) C'eſt ainſi que dans un bas-relief hiſtorique de Thèbes, une fleur de lys de grandeur démeſurée, placée à côté du chateau des Aſiatiques vaincus, ſemble indiquer la Ville que David appelle le chateau de Suze, ou des lys; où en effet il y avoit auſſi un Memnonium, et où une tradition fait reſider le fils de l'Aurore, v. pl. 133. de Denon.

y) Solinus. Pline. Saumaiſe. *z*) Pl. 127. *fig.* 7. pl. 114. *fig.* 81

Digitized by Google

que le Grec, a été repréſenté par le loup; *a*) qué d'après l'uſage c'étoit toujours le ſoleil qu'on adoroit ſous des manifeſtations, ou ſous des comparaiſons, des ſymboles divers. Une autre équerre érigée à l'avenue de la ville et près des fortifications, eſt ſi fortement modifiée qu'elle doit être celle de l'art même et ſe rapporter aux travaux faits pour fortifier cette ville. Les dépenſes faites pour le même but ſont repréſentées comme à l'ordinaire, et rangées en ſymmétrie avec le bras des impies qui s'en étoient chargés, en rompant les liens de leurs devoirs,
9. les liens qui attachent des ſujets fideles à leur Prince. Entre deux eſt le bras agiſſant qui, ſoutenu par ces moyens, a fortifié la ville "où s'étoient aſſemblés les impies depuis long-temps rebelles, et qui avoient cauſé beaucoup de dommages aux Temples et aux habitans de l'Egypte."

10. Je ne veux pas me brouiller avec les oiſeaux. Mais celui que nous voyons dans cet endroit entre les liens rompus et la marque d'une multitude aſſemblée, eſt tellement ſignalé en impie et en repréſentant d'une légion de rebelles impies, que je ne puis le ſouſtraire à ces notes infamantes avec leſquelles il eſt expoſé à la face de l'univers. Tout ce que je puis faire, appuyé ſur une ignorance rare en Ornithologie, c'eſt de ne pas trahir ſon nom de famille. Je prendrai la défenſe des innocens. Ce n'eſt pas le coq domeſtique; quoique lui, ainſi que le pigeon, la caille et d'autres aient paſſé pour impies, et en aient été les ſymboles. *b*) Celui qui les repréſente ici eſt placé au centre du tableau de leurs actions.
13. Nous avons vu devant lui le bras qui a fortifié et dépenſé. Celui qui a mal agi dans les Temples, eſt placé de l'autre côté et termine le tableau. Il eſt chargé du même emblême que le bras qui, à la troiſieme ligne, entroit dans la repréſentation du diſcours prononcé dans le Temple. C'eſt un des angles qui repréſen-

a) Macrobe, Sat. 1. qui parle de Lycopolis de la Thébaïde: *Quae pari religione Apollinem itemque Lupum, hoc eſt, λύκον colit, in utroque Solem venerans.*

b) Horapollon. Pierius.

tent le *Saint*, le lieu consacré à la *réunion* à la Divinité, et qui couronnent le caractere ordinaire des Temples, placé plus près de l'oiseau agissant. Sa modification, ainsi que celle du bras *de chair* les distinguent, d'une maniere très remar-
11. quable, du hiéroglyphe de la troisieme ligne. Entre la représentation des Temples et l'oiseau, est placée la figure d'un espace qui se rapporte aux Temples *dans* lesquels les impies avoient agi. Le même caractere est chargé de la désignation du temps dans lequel ils avoient agi. Ce temps est figuré, comme à l'ordinaire, par le serpent surmonté de l'ellipse qui prévient de son acception premiere symbolique. Le lecteur connoît déja la figure *à la Grecque* et le cercle appartenans à la désignation des temps indéfinis. Il doit observer leur répétition devant l'oiseau. Elle sert à réunir les deux parties du tableau, et à marquer que la fortification de la ville et les violences commises dans les Temples appartenoient à une même époque.

Les impies avoient sur-tout fait beaucoup de mal aux habitans, aux hommes et aux prêtres, le pontife et les autres en grand nombre, dans les deux régions de l'Egypte. Toutes les figures qui les représentent, et qui sont placées des deux côtés du bras agissant dans les Temples, sont déja connues. On connoît aussi,
12. par les lettres sur les hiéroglyphes, l'emblême composé du bien et du mal, ou l'interdit; de *facer* et de *harem* dans le double sens de ces mots; le caractere tout Chinois du bon et du bien, et qui revient plus bas sous cette signification, mais qui est ici déterminé pour représenter le mal. La modification qui produit cet effet, ne peut être mieux saisie que par la comparaison avec ce même caractere à la dixieme ligne, *fig.* 8. dans la désignation de la bonne fortune. On voit que la croix du juste dans le dernier exemple, est embarrassée dans cet endroit, de même que dans l'image du désordre de la ligne précédente, par les lignes inclinées et les angles non droits, symboles des *écarts*, des *excès*, des *défauts*, du vice. On y voit la forme de croix presque perdue, ou des lignes irréguliérement courbes, descendre des extrêmités de la barre transversale, en formant avec elle des angles aussi irréguliers. Tout cela est bien différent dans le caractere

Digitized by Google

de la dixieme ligne. On ſe rappelle la diſtinction entre les Egyptiens et les étrangers qui cependant, il faut l'avouer, ſont mieux traités que le vice. Le caractere repréſentant l'homme entre comme partie dans celui du bien et du mal, tout comme dans le caractere Chinois de la même valeur. L'autre élément ſignifie, en Chinois, arbre. On l'a vu, dans les lettres ſur les hiéroglyphes, figurer une plante, tantôt avec des épines, tantôt en étant épurée. *c*) On l'a vu repréſenter le conſacré, le *nazir*. Il eſt ſingulier qu'une fleur s'appellant en hébreu *Nezer*, ſoit employée dans le ſtyle prophétique pour *Nazir*. Les rapports de ce genre ne ſemblent pas pouvoir être dûs à un ſimple hazard.

On paroît avoir rendu l'expreſſion: beaucoup de mal, par celle de tout le mal du monde; de même que vers la fin de la troiſieme ligne. Il ne reſte plus à la fin de celle-ci, qu'un fragment de la table ſacrée. Elle annonce et conſacre les ordres du Prince, ſes diſpoſitions pour venger les injures des miniſtres du culte, dont les emblêmes ſont rangés devant cette table. Elle répond à une pauſe dans le texte Grec qui, terminant dans cet endroit la mention des diſpoſitions des rebelles, commence à parler de celles de Ptolémée pour les reprimer: deux tableaux bien divers qu'il convenoit de ſéparer, en hiéroglyphes, comme le ſacré du profane.

Lig. VIII. Une partie de ces détails eſt perdue. La repréſentation pittoresque des événemens qu'on continue de décrire, a cauſé un changement ſenſible de conſtruction qui répand quelques difficultés ſur le commencement de la huitieme ligne. Il y manque quelque choſe dans la repréſentation des hommes armés, des corps de troupes, tant à pied qu'à cheval, que Ptolémée avoit établis à la

c) Pl. 1. fig. 2. pl. 2. fig. 3. 15. *Paliurus* des Prophetes que nous avons cru reconnoître ſur un cercueil, et de laquelle les Ethiopiens enveloppent encore leurs morts. Le mot hébreu ſignifie également: hameçons, dont le hiéroglyphe linéaire préſente la figure.

Digitized by Google

2. Une eſpece d'eſtrade oblongue, *poſée* ſur des côtés inclinés, et au-deſſous d'un eſpace, eſt un mode auſſi uſité pour peindre ce qui eſt *poſé dans* un endroit. Obſervons que ce n'eſt pas une baſe cubique qui figure ce qui eſt tout-a-fait fixé.
3. Un autre eſpace eſt placé au-deſſous d'un double noeud couché que nous verrons pluſieurs fois repréſenter *chacun*, par une image empruntée de chaque noeud noué ſur l'inſtrument de compte, pour rappeller chaque objet particulier, dont on avoit attaché le ſouvenir à cet aide univerſel de la mémoire. Le lecteur connoît la repréſentation d'une partie de l'Egypte, et la marque de rapport plus ou moins fixe. Les deux *lignes* placées tout en bas et l'une à côté de l'autre, mais dans deux grouppes divers, m'ont paru rendre le mot françois: lignes, qui, en terme de fortification, répond exactement aux deux mots par leſquels le texte Grec déſigne les lignes de circonvallation que Ptolémée avoit fait tirer autour de la ville aſſiégée. Ce rapport avec nos langues modernes eſt inattendu ſans doute, mais on en trouve à chaque pas de pareils. Le caractere des lieux conſacrés eſt placé à côté. Il rappelle la garde des Temples repréſentée dans la ligne précédente. Le texte Grec porte une légere empreinte d'une répétition ſemblable. Tout ce morceau, où la marque tropique n'a pas été négligée, repréſente les troupes poſtées dans chaque endroit de cette partie de l'Egypte, ſoit ſaint, ſoit fortifié.

Par ces diſpoſitions la ville a été emportée de vive force *en peu de temps;*
4. ſelon l'inſcription Grecque. Celle en hiéroglyphes ſemble déſigner trente mois; *f)* ou figurer *l'eſpace de temps qui comprend trente annonces lunaires du progrès du temps, obſervé et noté par le moyen du globe artificiel aſtronomique.* Car il paroît que c'eſt ce globe même *g)* que repréſente l'élément qui en retrace parfaitement la figure, et qu'on voit ſi ſouvent dans les caracteres du temps, où il eſt placé

f) Il ſe peut que 30 déſigne un nombre indéterminé, d'après un uſage aſiatique.

g) Ουρανου μιμημα.

entre la voûte céleſte, ſur laquelle les obſervations ſe font; et la table d'annonce ſur laquelle elles ſont tranſcrites, moyennant l'art aſtronomique. Nous l'avons vu entrer dans la déſignation du maître des périodes. Nous le verrons entrer dans celle des animaux ſacrés et céleſtes. On voit, dans la main d'un Anubis, une de ces Sphères *h*) qui, dès le temps de Thalès et de Pythagore, étoient connues des Grecs, et très certainement familieres aux Savans d'Alexandrie à l'époque de Ptolémée. Nous verrons, plus bas, le trentieme jour d'un mois repréſenté à peu près par les mêmes élémens. La variante eſt formée ſur-tout par la figure d'un croiſſant placé dans l'endroit que nous examinons, à côté de la table d'annonce: ce qui ſemble indiquer les annonces de trente nouvelles lunes. L'autre variété conſiſte dans la figure d'un eſpace: figure oblongue, arrondie ou elliptique, ouverte d'un côté, et analogue à celles qui partout repréſentent l'eſpace idéal du temps, et qui ſont diſtinguées de celle d'un lieu par la forme circulaire, emblême, ſuivant Proclus, du mouvement circulaire. Au lieu de cet élément on verra, plus bas, la marque du rapport fixe, qui détermine la date du trentieme jour: la même qui, dans la troiſieme ligne, déſigne le jour déterminé. Obſervons que ces élémens ainſi variés occupent la même place dans les deux grouppes, ſans cela exactement ſemblables, et compoſés du cercle, note de dix, de trois chiffres de l'unité, et de l'élément du nombre. C'eſt trente. Le ſerpent et le reſte ſont connus.

5. Nous avons déja parlé du bras idéal, qui régit toute cette phraſe, et des élémens accompagnans qui le rapportent, ou le lient à ſes parties. A côté eſt une
6. figure irréguliere, mais qui préſente le mauvais angle de Typhon: *i*) emblême univerſel du contraſte, de l'oppoſition, de la violence, de tout ce qui nuit. Il eſt dans ſa premiere acception ſymbolique: et aucun autre élément ne figure la

h) Boiſſard Antiq. IV. p. 78. Sa Synonymie avec un autre caractere du Ciel eſt bien établie par le Manuſcrit pl. 141 de Denon.

i) Voyez dans Plutarque la fable ſacerdotale ſur la naiſſance de Typhon.

violence dont parle le texte Grec. Les dépenſes, dont il fait auſſi mention, ſont repréſentées à l'ordinaire. Ce ſont les derniers des moyens employés. Nous allons en voir l'effet.

Le tableau de la ville, et l'enſeigne du chef de l'Armée qui s'en eſt rendu maître, l'expriment en deux mots ſymboliques. La ville paroit être figurée par une porte *k*) multipliée, avec ſes barres: et au reſte, comme dans la ligne pré-
7. cédente, par ſes fortifications ou ſes quartiers, et par l'emblême du Dieu auquel elle étoit dédiée. La plume, placée au-deſſus de la marque de ſon acception premiere ſymbolique, confirme cette obſervation qu'elle a d'abord repréſenté le chef des guerriers qui l'avoit choiſie pour marque diſtinctive. Dans la troiſieme ligne, où elle eſt devenue la plume royale dont parle Porphyre, elle eſt placée au-deſſus de la marque tropique. Dans l'un et l'autre endroit, ce placement déſigne celui qui eſt, et qui eſt devenu le ſupérieur. Dans l'un et l'autre endroit, elle occupe à elle ſeule une grande place; mais ici ſur-tout on peut lui appliquer l'expreſſion d'Iſaïe ſur un Roi à la tête de ſon Armée: l'étendue de ſes ailes remplira toute votre terre. Le guerrier vainqueur dans notre inſcription étoit auſſi Roi, et la plume royale eſt répétée.

Cette derniere ſe rapporte auſſi apparemment au nouveau tableau qui va nous retracer de nouveaux faits de ce Roi, et qui termine magnifiquement, par la triple image des ſiecles futurs, la repréſentation des temps paſſés de troubles et de guerre. On a employé beaucoup d'art pour terminer ainſi ce tableau, et pour y groupper les figures qui repréſentent que Ptolémée "a exterminé les impies comme Hermès et Orus, fils d'Iſis et d'Oſiris, avoient dompté autrefois dans ces mêmes lieux les rebelles: que s'étant rendu à Memphis à l'occaſion des

k) *Poſſidebit portas inimicorum.*

formalités qui devoient s'obſerver pour la priſe de poſſeſſion de la couronne, il a puni en vengeur de ſon pere et de ſa propre couronne, comme ils le méritoient, les chefs de ceux qui s'étoient révoltés ſous ſon pere. "Le tableau qui retrace ces événemens, eſt partagé en deux parties qui ſe lient entr'elles par une ſymmétrie également obſervée pour les deux enſembles. La premiere préſente les temps et les lieux, les perſonnes des rebelles, les Dieux modeles de Ptolémée,
9. et l'emblême de la vengeance. C'eſt-là l'action de ce tableau hiſtorique, et ſon ſymbole, le redoutable ſerpent vengeur eſt placé au centre. Il eſt comme attaché au haut d'un bâton parallele à l'équerre qui eſt l'emblême d'Horus. Cela met le vengeur en *parallele* avec Horus, le *compare* à lui. L'oiſeau, ſymbole des impies, eſt à côté. Il eſt précédé d'une nouvelle repréſentation des mêmes lieux, de la même ville. C'eſt encore par le tabernacle portatif, figurant le Temple et par-là tout édifice, la ville entiere; de même que dans la Bible *l)* le nom de ce tabernacle, traduit Φορεῖον, ſignifie: litiere, lit nuptial, tente, palais et tout édifice. Le lecteur connoît les marques du pluriel, ainſi que la repréſentation vague des temps et des lieux, qui eſt de l'autre côté de ce Temple.

En revenant au vengeur ſemblable à Horus, on voit encore de l'autre côté de ſon ſymbole, l'image de ce Dieu, tel qu'on le repréſentoit dans ſes ſtatues en forme de terme, ou en enfant emmaillotté. Le ſerpent vengeur eſt à ſes pieds, et devant lui le caractere ordinaire d'Iſis gardienne, avec la ligne perpendiculaire, emblême d'un Dieu *pur*, comparé à la monade. Tout cela exprime, et avec répétition, vengeur comme Horus, fils d'Iſis et de Dieu. Oſiris n'eſt pas autrement repréſenté. Mais Hermès, ou Anubis, eſt aſſis ſur un trône, et tout ſemblable au Grand-prêtre qui, dans la ſeconde partie de ce tableau, repréſente le Dieu, ou l'homme Divin, conducteur des initiés et des morts. Ils ne ſont,

l) Cant. II. 9. C'eſt ainſi qu'Homere appelle une ville le Temple de Cérès, et Pindare l'Egypte entiere le Temple du Nil.

diſtingués que par une légere variété dans les attributs qu'ils portent ſur les genoux, et dans le caractere idéal de l'homme placé derriere l'un et l'autre, pour avertir que ce ſont des hommes. Il ne reſte plus rien à retracer dans cette partie du tableau, que le pere vengé. Il n'y reſte non plus d'autre ſymbole que le Serpent, emblême de la vie. Il eſt placé au-deſſus des ſymboles du vengeur et d'Horus ſon modele, fig. 8. tous deux vengeurs de leur pere. Ce n'eſt cependant pas le même qui repréſente le pere de Ptolémée en Dieu. Mais celui-ci laiſſe derriere lui la figure d'une iſſue, ou l'emblême de l'entrée et de la ſortie qui eſt auſſi celui de la vie. Je ne ſais ſi, en repréſentant l'auteur des jours de Ptolémée, on a voulu aſſurer la valeur du ſymbole en rappellant le fils iſſu de ce pere. Le même ſerpent repréſente le même pere dans la ſeconde partie du tableau.

9. Celle-ci répéte auſſi le Serpent vengeur; et c'eſt par où elle commence. Ce reptile qui ſur la couronne des Rois d'Egypte menaçoit d'une prompte mort tous ceux qui oſeroient attenter à ſes droits, repréſente pleinement le vengeur de la couronne dont parle l'inſcription Grecque. Mais la couronne ſemble encore être indiquée au-deſſous de lui; tandis qu'au-deſſus, l'ellipſe avertit de ſon acception ſymbolique. C'étoit la couronne de Ptolémée, et celle de ſon pere figuré par le Serpent qui ſuit. Au-deſſous de ce dernier eſt le ſymbole des ennemis, des adverſaires exterminés de la couronne. Le mauvais angle de Typhon, l'adverſaire univerſel de tout bien, les repréſente. Il eſt en oppoſition directe avec une autre figure ſemblable qui paroît rompue à l'angle pour former le duel, dont le ſymbole eſt encore répété par deux ſignes de l'unité qui les ſéparent, *qui ſont une rupture au milieu d'eux:* expreſſion qui ſignifie frapper de mort. *m*) Horapollon L. 2. ch. 22. parle d'un chien ou d'un loup tournant le dos,

m) 1. Reg. VI. 7. Exod. XIX. 10. 12. Dans l'Oupnek'hat, Roudr le déſtructeur, eſt nommé *nabaïk*, celui qui fait les empêchemens et les maux, les *ruptures*, les *interſtices*.

pour désigner l'aversion; et il cite, ch. 72. un autre exemple de signification donnée aux caracteres d'après leur position. Dans l'alphabet Egyptien de Mr. Akerblad, la lettre ϰ présente exactement par cet angle et des caracteres des Dieux, l'image de l'adversaire d'Osiris et d'Horus: ce qui étoit Typhon. *n*) Le κοππα de l'alphabet Grec paroît en avoir été exclu et de quelques autres par un motif superstitieux; tandis que cette lettre a passé dans le Russe avec le nom Grec de la mauvaise, la méchante, κακα. C'est encore un de ces débris dispersés sur toute la surface du globe.

Ces adversaires ont été punis de la bonne façon, et comme il faut: ce qui est rendu en Grec par un mot qui, à la sixieme ligne, a été traduit par convena-
10. ble. Le même hiéroglyphe composé lui correspond dans les deux endroits. Outre la marque de composition et celle du sens tropique qui est à neuf angles, il reste encore près du trône d'Hermès, et à la tête de cette partie du tableau, la figure d'un espace de temps, telle que nous l'avons déja vue, mais autrement posée. Le signe de l'unité l'accompagne. Le texte Grec parle d'un même temps où ces rebelles ont été punis, et où Ptolémée est entré à Memphis pour la prise de possession de la couronne avec les cérémonies d'usage.

11. Un bras porte l'emblême de la propriété, au-dessous d'une couronne, telle, à peu près, qu'on la voit dans les planches de Pococke et de Denon. *o*) La ville et le Temple est à côté, et ensuite le Hiérophante qui à cette occasion initioit le Souverain dans les secrets de la religion. *p*) Il est assis sur une chaire de Dieu, comme un représentant du Démiourgue, comme un docteur de l'ancienne loi. Sa figure, autant qu'on peut la distinguer, paroissant la même que celle

n) La définition que donne Plutarque de ce second principe sous le nom de Bebon, est toute exprimée par la seconde lettre du même alphabet.

o) Pl. 61. couronnant un phylactere sur le fût d'une colonne.

p) Plutarque de Iside et Osiride, et le Scholiaste sur la traduction du poëme astronomique d'Aratus, par Germanicus.

Digitized by Google

d'Anubis myſtagogue, avec laquelle il eſt mis en ſymmétrie, ſemble nous déceler, à nous auſſi, un nouveau ſecret des Myſteres. Elle ſemble indiquer que le conducteur des initiés dans la nouvelle vie ſimulée, figuroit également le Dieu conducteur des ames dans l'initiation et les épreuves de cette vie et d'une vie nouvelle après la mort. *q*)

Tout cela s'étoit fait d'après les loix, les us et coûtumes des ſiecles: ce qui eſt exprimé par la formule cérémonielle que nous avons vue à la ſuite de la grande table ſacrée de la ſixieme ligne, et que nous verrons pluſieurs fois figurer la même choſe. Obſervons que le bonnet ſacerdotal à côté de l'équerre de la loi déſigne des loix ſacerdotales; que la marque du rapport fixe étant arrondie d'un côté, déſigne par conſéquent des temps plus étendus, moins déterminés; que cette obſervation eſt confirmée par l'abſence de l'ellipſe et d'une des jambes de la repréſentation idéale du mouvement du temps, et par le ſerpent qui remplace l'une et l'autre; que le tout figure les ſiecles paſſés, comme la triple croix les futurs. Ce ſont les loix ſacerdotales de tous les âges qu'on a obſervées à la priſe de poſſeſſion de la couronne. On doit rappeller la conformité qu'il y a entre des caracteres Chinois de l'éternité et du mouvement, et les hiéroglyphes qui ont la même valeur. Si la modification des derniers ſert à éclaircir cette valeur et la méthode de l'écriture, elle n'eſt pas moins propre à répandre des lumieres ſur l'hiſtoire. Les tableaux des grands événemens qui appartiennent à ſes Faſtes, ſont terminés ſolemnellement dans cet endroit, et d'une maniere qui n'a point d'équivalent dans l'écriture alphabétique.

On reprend le ſujet des avantages accordés aux Temples par Ptolémée, qui "a fait la remiſe de ce qui étoit dû en grain et en argent dans les Temples jusqu'à la huitieme année, (de ſon regne) ce qui faiſoit un objet conſidérable."

q) Superum commeator et inferum. Apulée.

12. Le reſte de la ligne retrace ce fait. La remiſe eſt figurée par le bras de la propriété, tourné du côté oppoſé des autres bras de l'inſcription et de celui qui, près du premier, déſigne, par la main ouverte, ce qu'on devoit donner. C'eſt un exemple frappant de l'expreſſion ſimple et facile de deux ſens oppoſés: tous les deux tropiques dans cet endroit, comme l'indiquent les marques ordinaires: tous les deux liés par les élémens conjonctifs, entre leſquels le ſigne du rapport de ſupérieur préſente l'image du rapport entre le bras qui donne, rangé tout en bas, et celui qui rend, placé au haut d'un grouppe. Ce rapport eſt encore exprimé, peut-être, par la forme des deux autres élémens qui ſervent à lier les deux bras. C'eſt la ligne perpendiculaire, repréſentative d'un Monarque, du Roi auquel on devoit donner, et qui rendoit. L'élément du nombre placé dans les deux grouppes, et deux fois répété dans le ſecond, rappelle l'objet de numération donné et rendu. La petite demi-ſphère ſupérieure, placée au-deſſus du ſecond bras, le rend au reſte repréſentatif de la choſe ſubſtantielle d'un don, d'un tribut, et non pas de l'acte de l'apporter.

13. La repréſentation de la huitieme année eſt telle que nous verrons ci-après celles d'un mois et d'une nouvelle-lune: exemples qui ont donné lieu à nos conjectures ſur une pareille figure dans la ſixieme ligne. Un homme dans l'attitude d'une fonction religieuſe ſoutient, ou montre de la main un ſigne de la carriere du temps et des périodes, tel à peu près que nous l'avons déja vu, et que nous le reverrons. Ce ſigne eſt diviſé par le nombre des ſaiſons, de même que dans la premiere ligne; mais l'emblême des années courantes à l'infini eſt ouvert d'un côté, et non pas fermé comme celui des années enfermées dans la période de trente ans. L'annonce ſolemnelle et religieuſe, faite par les miniſtres du culte, du progrès du temps, des nouvelles lunes et des années nouvelles, tient à l'origine de la ſociété et des religions, dont les fêtes avoient rapport aux bienfaits divers et aux travaux des ſaiſons. Les Mahométans annoncent encore du haut de leurs Temples la nouvelle lune des fêtes et les heures de la priere. Les horloges et

Digitized by Google

les cloches ſonnantes au haut des égliſes n'ont pas une autre origine. Cet uſage eſt univerſel; et la maniere de l'obſerver en Egypte eſt ſans doute repréſentée dans cet endroit et dans d'autres de notre inſcription.

Les Tartares et pluſieurs autres Peuples; les Chinois, dont les inſtitutions ont tant de rapports extraordinaires avec celles de l'Egypte; les anciens Arabes qui indubitablement avoient emprunté les leurs de ce pays; tous ont eu l'uſage de Cycles d'un certain nombre d'années, dont chacune étant nommée d'après un animal, cet animal en devint le ſymbole et le ſigne. Les Mexicains avoient un uſage ſemblable. Il eſt fondé ſur un autre plus antique encore et primitif, de dénommer les parties du temps d'après les oiſeaux qui font leur apparition, ou dont les petits paroiſſent en tel ou tel mois; d'après de pareilles obſervations faites ſur d'autres animaux. C'eſt ainſi que les animaux des douze mois, dont le ſouvenir eſt conſervé dans notre zodiaque, ſont devenus les animaux du cycle des années, ordinairement de douze ans. Un uſage Mexicain éclaircit encore ce fait. Il a dû ſubſiſter longtemps en Egypte, où le Roi des oiſeaux *r*) paroît avoir été à la tête de ces ſymboles du temps, puiſqu'il ſignifie, dans Artemidore, l'année courante. Le paſſereau même, dans lequel Chalcas reconnoiſſoit le ſymbole des années, en étoit auſſi l'emblême en Egypte, d'où les Grecs ont appris tout ce qui tient aux matieres religieuſes. Nous verrons bientôt un oiſeau repréſenter un mois Egyptien. On peut donc hazarder la conjecture qu'un certain oiſeau, ou un autre animal a dû déſigner chaque mois de l'année, et chaque année d'un Cycle; et que l'oiſeau dans cet endroit en repréſente la huitieme. *s*)

r) Le vautour ſignifie auſſi l'année. Horapollon I. 11.

s) Ce qui ſemble appuyer cette conjecture, c'eſt qu'il eſt parlé dans l'Anthologie des ailes du mois Meſori, repréſenté plus bas par un oiſeau: Τὰ δ'ἴμα πλίξω Νῖλος ἀγείρει. L. I. Ch. XCI. 12. Martianus Capella dit auſſi que l'Ibis portoit le nom d'un mois. L. II.

Digitized by Google

14. On a eu ſoin, au reſte, d'aſſurer la valeur de ces ſymboles par ceux du mouvement et de l'eſpace du temps, le ſerpent et la figure arrondie d'un lieu idéal. Le premier eſt encore ſurmonté d'un petit élément, qui pourroit déſigner le nombre huit. Au-deſſous eſt le Temple, et à côté de cet édifice la figure d'un lieu réel, le rapport de l'intérieur, le mot *dans* du texte Grec qui parle de ce qui étoit dû dans les Temples. Tout ce que contient ce texte eſt rendu, et même le ſous-entendu que le Cn. Ameilhon a ſuppléé; car la croſſe, le ſymbole du regne de Ptolémée, eſt placée près de celui de l'année de ce regne. La marque tropique n'eſt pas négligée; et les derniers élémens ſolitaires de cette ligne, celui du nombre et le cercle ſans commencement et ſans fin, nous retracent le nombre ſans fin, la quantité immenſe de ce qui étoit dû dans les Temples.

Lig. IX. Un changement de conſtruction a rejeté à la fin d'un nouveau tableau la déſignation des mêmes temps, jusqu'à l'epoque desquels divers objets étoient dûs dans les Temples. La repréſentation de ces objets eſt perdue dans la lacune, mais celles du temps et de l'expreſſion, dans les Temples, ſont reſtées, au commencement de la neuvieme ligne, à peu près les mêmes qu'à la fin de la précédente. Cependant le texte Grec n'exprimant plus la huitieme année, mais *le*
1. *même temps*, les ſymboles de cette année ſont auſſi remplacés par ceux du temps en général. La table d'annonce qui entre ordinairement dans la déſignation d'un temps déterminé, eſt également remplacée par deux lignes paralleles, image de ce qui eſt le *même*. Nous la connoiſſons déja, ainſi que l'expreſſion de
2. *l'autre*. Il eſt remarquable que la figure arrondie d'un eſpace de temps, placée de l'autre côté du Temple et dont les extrêmités ſont terminées par deux boules, eſt exactement la note de Saturne, pere du temps, parmi les caracteres aſtrologiques des Arabes de nos jours. C'eſt une nouvelle preuve combien de débris de hiéroglyphes ſont répandus partout, et partout à retrouver par conſéquent. La même figure, modifiée par l'expreſſion d'un terme ou d'une borne, rem-

Digitized by Google

place, dans l'ancien alphabet Egyptien, le *tau*, la lettre de Thot. N'eſt-ce pas parceque ce Mercure Egyptien, dénommé Anubis, étoit le temps, ſelon la doctrine des Myſteres? *t*)

3. On a vu dans la quatrieme ligne, *fig.* 15. un élément compoſé aſſez ſemblable à celui qui, dans cet endroit, accompagne le bonnet ſacerdotal et le ſymbole ordinaire des prêtres qui devoient payer les redevances dûes dans les Temples. Il a paru déſigner les arts dans le premier endroit. Il eſt probable qu'il conſerve la même valeur dans une phraſe pittoresque, où il eſt queſtion de toiles de byſſus fabriquées dans les Temples; et au nom desquelles ſe rapportent auſſi, peut-être, les deux petits élémens qui commencent la ligne. Nous en avons parlé dans l'analyſe du commencement de la ſeptieme ligne. Le fragment qui reſte du premier tableau de celle que nous examinons, eſt terminé.

Il eſt ſenſiblement ſéparé d'un autre tableau qui va nous rappeller les donations que Ptolémée avoit faites à Apis et à Mnevis et aux autres animaux ſacrés de l'Egypte. Il commence par la repréſentation de ces animaux. La main bienfaiſante eſt placée vers la fin. Les premiers des animaux ſacrés, Apis et
4. Mnevis, qui ne pouvoient paroître eux-mêmes ſans danger d'être méconnus, ont pour repréſentans deux ſerpens dreſſés ſur leur queue, *u*) les mêmes que nous avons vus figurer les Dieux dans la cinquieme ligne, et qui, dans l'ouvrage d'Horapollon, occupent la place à la tête des ſymboles de l'écriture qu'occupoient Apis et Mnevis parmi les ſymboles vivans. Ce ne ſont que des ſymboles placés les uns pour les autres, tous l'étant également de la manifeſtation des
5. Dieux, *x*) ainſi que l'indique le lievre, employé ici ſous la ſignification de mani-

t) Plutarque.

u) Il paroît même que ces boeufs ſacrés, dont un troiſieme portoit le nom d'Onuphis, ont été, comme le Nil, déſignés par le nom d'Agathodemon, ou du ſerpent Cnuphis qui les repréſente dans cet endroit. Jablonsky.

x) Dans l'inſcription fig. 3. pl. 118. de Denon, ce ſerpent et un oiſeau remplacent *les deux éperviers*, ſymboles de la Divinité.

Digitized by Google

feſte dont parle Horapollon, et repréſentant les autres animaux divins et céleſtes, ou les Dieux en général, comme le *grand lievre* des Américains. La ligne perpendiculaire, emblême géométrique de la Divinité, et la ſphère imitative des ſphères céleſtes, donnent aux animaux ſacrés les titres qu'ils expriment, en confirmant ce que dit Lucien, que ces animaux n'étoient que les images vivantes des aſtres, des lumieres du Ciel, les *Urim* qu'on a traduits: manifeſtes. *y*) Cette circonſtance, l'emploi du lievre dans cet endroit ainſi que plus bas, et celui des images ſymboliques des Dieux, pour exprimer le titre de Dieu épiphane, ou *manifeſté*, qu'on donnoit à Ptolémée, prouvent également qu'on conſidéroit la Divinité comme ſe manifeſtant, comme déployant ſes forces, ou celles de la nature, dans l'animal ou dans l'image, auſſi bien que dans les étoiles. *z*) Si ceci éclaircit d'un côté ce qu'étoit dans le fond la doctrine des Savans, il confirme d'un autre ce qu'on ſait déja ſur la ſuperſtition du peuple qui croyoit à la préſence réelle des Dieux dans leurs ſymboles et dans leurs images. Ce peuple croyoit, ſuivant Pſellus, *a*) qu'évoqués par des paroles puiſſantes, les Dieux entroient dans les images qui leur étoient conſacrées.

Le Temple, le ſymbole des Miniſtres du culte et le bonnet ſacerdotal, indiquent que ce ſont ici les animaux auxquels on offroit le culte dans les Temples.

6. L'emblême du ſacré et la répétition, par deux fois, des Sphères céleſtes, leur aſſurent les titres de ſacrés et de céleſtes. Suivant les regles de ſymmétrie obſervées dans cette écriture, ces deux dernieres ſphères doivent ſe rapporter à Apis et à Mnevis en particulier. Car elles ſont ſuivies du triple élément du nombre

y) Δηλοι. L'iſle où réſidoit l'oracle Grec, s'appelloit de même Δηλος. Les Septante ont auſſi traduit le mot *teraphim* par δηλοι, et on en voit la raiſon. Le ſerpent *Saraph* figuroit les Séraphims.

z) Porphyre de abſtin. IV. Herodote emploie le mot épiphane en parlant d'un nouveau Apis.

a) Περι τερατων δαιμονων.

Digitized by Google

qui exprime: *tous*, et qui ſe rapporte à tous les animaux ſacrés, repréſentés par le lievre, lequel a déja une ſphère imitative du Ciel au-deſſous de lui. Cette circonſtance et la repréſentation par les deux ſerpens, n'indiquent-t'elles pas qu'Apis et Mnevis, placés des deux côtés oppoſés du Nil, repréſentoient les deux hémiſphères, les deux grandes diviſions du ſyſtême ſymbolique? *b*)

Nous avons conſidéré la triple ellipſe comme un ſimple ſigne de convention pour exprimer, dans de certains cas, le mot: *tous*. Nous n'entreprenons point de le traduire, ni le reſte, dans toute leur valeur. Comment atteindre le langage ſublime des Hiérophantes dans des mots écrits par un alphabet, ſi oppoſé à tout ce qui caractériſe un Hiérophante, ſon langage et ſes lettres? On peut obſerver toutefois, pour un exemple, qu'en liſant les caracteres de cet endroit ſelon leur valeur la plus apparente, on trouve: ſaints et céleſtes principes premiers et univerſels de tout ce qu'embraſſent le nombre, la meſure et la penſée. C'eſt l'idée Egyptienne des Dieux.

Mais il ne s'agit point encore de lire en écolier du College de la ville du Soleil. Laiſſons-là les bêtes, ou les Dieux, et conſidérons les dons. La main droite et ouverte de la bienfaiſance les repréſente. Il eſt remarquable qu'elle eſt employée d'une maniere ſi diſtinguée dans cet endroit, où le texte Grec fait mention de donations dans le ſens propre de ce mot; tandis que d'autres actes de bienfaiſance particulierement définis, ſont figurés par des bras dont la valeur eſt auſſi developpée par d'autres ſymboles. Les données des anciens écrivains ſont exactes. On ne peut mieux faire que de les ſuivre à la lettre. L'inſcription Grecque ne définit les donations faites aux animaux que par leur grande quantité. Les hiéroglyphes retracent énergiquement cette quantité. La double ligne inclinée qui, avec la petite demi-ſphère ſupérieure, figure une accumulation;

b) V. ce que dit Clément d'Alexandrie ſur deux chiens qui en plus d'une occaſion déſignoient les deux hémiſphères. Strom. 5. v. Porphyre, Plutarque, Macrobe, ſur le taureau d'Hermunthis.

l'élément du nombre; un autre qui paroît exprimer: éminent; un balancier et des *quipu* environnent de tous côtés la main, et ſemblent déſigner une accumu-
8. lation de tout ce qu'on peut peſer et compter. Les cordelettes à compte, telles qu'on nous décrit celles du Pérou et de la Chine, confirment les conjectures formées ſur des caracteres analogues et du même ſens, préſentant la figure de boules enlacées. Les noeuds des cordelettes Péruviennes étoient au nombre de neuf ſur chaque corde, qui repréſentoit elle-même la dixaine, ou le nombre des doigts des deux mains: premiers inſtrumens de compte qu'on ne faiſoit qu'imiter. Ici, trois cordelettes ſont diſtinguées chacune par des marques au nombre des doigts d'une main; le nombre, du nom duquel on a formé le mot Grec: compter, *πεμπαζειν*. Trois fois ce nombre c'eſt l'image de tous les nombres, de tout ce qu'on peut compter; du moins en y ajoutant le grand noeud qui réunit les trois cordelettes. On obtient alors le nombre vénéré de ſeize.

"Ptolémée portant beaucoup plus loin que les Rois ſes prédéceſſeurs l'attention pour tout ce qui peut, dans toutes les circonſtances, concerner le ſervice des animaux ſacrés, a aſſigné avec autant de généroſité que de magnificence, des fonds pour fournir aux frais de leurs funérailles et aux dépenſes des ſacrifices, des pompes religieuſes et autres cérémonies qui ont coûtume d'avoir lieu dans les Temples dédiés au culte de chacun en particulier."

Un vaſte tableau expoſe cet événement important. Il commence par un oiſeau et termine de même. Le premier entre dans la repréſentation du premier mobile de l'action, les ſoins du Prince; le ſecond dans celle de ſon développement final, la magnificence d'un très-grand Roi. Devant le dernier eſt le bras de l'action. Près du premier commence la déſignation de ce qu'il avoit plus fait que les Rois ſes prédéceſſeurs, autour deſquels ſont rangés les tombeaux, les Temples, les autels, tout l'attirail du culte des animaux, tous les objets des ſoins de Ptolémée et de ſa magnificence. Les figures ſont grouppées avec beau-

Digitized by Google

coup de ſoin et dans l'eſprit indiqué par la conſtruction pittoresque que nous venons d'expoſer. En ſe la rappellant toujours, on peut analyſer les caracteres dans l'ordre qu'ils ſe préſentent.

9. On peut conſidérer le ſymbole de la ſollicitude, un petit oiſeau, probablement un des plus diſtingués par des ſoins bienveillans, aſſez communs à l'eſpece des oiſeaux en général. *c*) Il eſt aſſis près d'un vaſe, emblême de la ſollicitude pour le lendemain, parce qu'on y dépoſoit le reſte des proviſions d'un jour à l'autre: vaſe ſur lequel un ſymbole pythagoricien défendoit de s'aſſeoir, en défendant ainſi de s'attacher uniquement aux ſoins de la ſubſiſtance. Le ſerpent placé au-deſſous ſemble participer au ſens de ce caractere, et l'emprunter de lui pour en répandre l'influence ſur les différentes parties du tableau, où il eſt répété. Cela ne peut être qu'à cauſe de la nature ſpirituelle de ce reptile, qui le fait entrer dans des caracteres déſignant une opération de l'eſprit, une penſée qui eſt le terme régiſſant la premiere partie de notre période hiéroglyphique, et qui eſt exprimé dans le Grec par le mot *φροντιζων*. Le premier objet de cette ſollicitude de l'eſprit de Ptolémée, étoient les tombeaux ou les funérailles des animaux ſacrés qu'on ſait avoir été extrêmement diſpendieux. Un quarré long avec le cu-
10. be, emblême du repos, au centre, et le trône des Dieux au coin, repréſente le lieu de repos honorifique, ou peut-être les portes d'airain ouvertes à l'enterrement d'Apis, les *portes de la mort;* car celle-ci eſt peinte à côté ſous l'image de l'oppoſé de la vie. Les deux angles oppoſés de Typhon, l'adverſaire et le déſtructeur, *d*) ſe rejoignent au-deſſus du ſerpent de la vie. C'eſt l'ennemi, le déſtructeur de la vie, et ſon oppoſé. La petite demi-ſphère ſupérieure fixe le

c) Horapollo, L. 2. Ch. 31. Pierius, p. 248. 267. 268. 290. 696 etc.

d) V. Plutarque ſur ce ſymbole des Egyptiens, et clef de leur écriture. Dans le Zend-aveſta le mal s'appelle ſimplement le *contraire*.

ſens ſubſtantif de la mort. Le ſigne du rapport de dedans la place *dans* ſon lieu de repos.

Les liens des obligations et l'emblême idéal du ſacré ſervent à dépeindre la dette ſacrée des funérailles que Ptolémée avoit eu ſoin de faire honorer; et cela
11. plus que ſes prédéceſſeurs. C'eſt à l'aide d'un caractere Chinois de *plus que*, que j'ai reconnu l'élément compoſé de même valeur et d'une figure ſemblable, le ſecond d'en-haut dans le grouppe qui ſuccede, en cet endroit, à la repréſentation des devoirs ſacrés. Celui qui eſt au-deſſus a du rapport avec un autre dans la cinquieme ligne, où le ſujet eſt le même, les frais du culte. Au-deſſous eſt la marque tropique, et le ſerpent qui répéte que Ptolémée a eu ſoin plus que les
12. Rois ſes prédéceſſeurs. Ceux-ci ſont repréſentés par la plume, enſeigne et ſigne des Rois du monde; car elle s'éleve au-deſſus du ſegment de la Sphère, emblême de ce monde, où avance la jambe *de chair* que nous avons vue figurer l'approche d'une ville. *e*) Ce ſont les Rois prédéceſſeurs, dont la déſignation collective et le grand nombre ſont encore exprimés par la double ligne inclinée. Les parties de cet élément compoſé ſont ſéparées et diſtribuées plus bas, pour lier a cette repréſentation ſon développement ultérieur. On y a employé une nouvelle jambe et un caractere de l'homme, tous les deux ſurmontés de la marque tropique. En ſervant à la répétition ſous-entendue dans le mot: prédéceſſeurs, ces figures nous préſentent des hommes marchant à la ſuite d'autres hommes auſſi en marche, des Rois qui ſe ſont ſuccédés en précédant Ptolémée. Mais on voit qu'ils ſont *entrés dans la voie de toute chair*, qu'ils ont fait leur derniere promenade; car la jambe commence déja à prendre une forme géométrique, et la partie ſupérieure, très circulaire, de l'emblême des hommes, les déſigne comme réunis à la Divinité. Cela eſt confirmé par la troiſieme forme de jambes toute angulaire et géométrique, accompagnée d'un point, et qui figure ceux qui

e) Κατὰ κοσμον ιχνος ἐπιγόμενος, d'après la regle conſtante d'aſſimiler les Rois aux Dieux.

Digitized by Google

ont été *recueillis* au tombeau, ou leur retour final et la réception dans le sein de Dieu. *f*)

Ici commence la désignation de l'autre partie des soins royaux, le culte
15. des animaux encore en vie. La premiere figure semble devoir rappeller, d'après les regles tropiques, les processions religieuses par quelques-unes des enseignes des Dieux qu'on portoit dans ces pompes, qui les annonçoient par conséquent dans la vie réelle, et pouvoient servir à la même fin dans l'écriture. Ce n'est pas toutefois par une de ces enseignes mêmes, mais par quelqu'autre qu'on y substituoit et qui les indique. Nous verrons plus bas des symboles de pompes ainsi employés. Dans cet endroit pas autre chose ne les désigne. Il n'y a aucune équivoque sur la signification du Temple à la voûte céleste, symbolique, et dont l'intérieur offre le trône et l'image des Dieux. Il est environné du pontife *g*) et du bandeau du sacrificateur, de l'initié, qui désignent aussi plus bas la hiérarchie complette des prêtres d'un rang distingué, desservans les Temples des Dieux. Des serpens rappellent encore, dans cette partie du tableau, la pensée de Ptolémée, ses soins pour le culte, dont les frais semblent aussi être répétés par un emblême idéal, analogue à celui dont nous avons déja parlé. L'autel, l'homme agenouillé, le symbole des ministres de l'autel, forment une représentation, qu'on a déja vue, du ministère du culte.

f) Une nouvelle preuve de la valeur de cette forme des jambes, c'est que dans les livres sacrés de Zoroastre qui avoit reçu l'initiation Egyptienne, dans le Zend-avesta et en Pehlvi, la résurrection est désignée par le terme: *aller toujours, toujours.* En sens physique, le mot *résurrection* rappelle aussi les jambes.

g) Les lettres de l'ancien alphabet Egyptien qui répondent aux *chi* et *khei* du moderne, retracent ces figures assises qui sur des obelisques et ailleurs entrent dans des noms des Rois, comme ces lettres dans des noms écrits. Aussi le mot 𓊪 signifie-t'il séance, et Ha-thot est le prêtre de Thot, son consacré. *P-Hout* signifie grand-prêtre. *Jablonsky.*

Digitized by Google

14 On connoît auſſi le caractere repréſentatif de ce qui eſt convenable, et comme il doit être dans toutes ſes parties: caractere qui revient pour la troiſieme fois ſous la même ſignification, et qui ne s'éloigne pas beaucoup de l'image compriſe dans le mot françois: convenable; ou ce qui eſt propre à venir enſemble. C'eſt le premier qui qualifie les dons, déſignés par le bras à la main ouverte et que dirige l'œil protecteur de la prévoyance. Après cet emblême des dons en vient un autre qui les qualifie ultérieurement, et qui ſemble développer le ſens du caractere placé avant ce bras. Si celui-ci exprime le ſens, dans toutes les parties, l'autre ſemble dire: dans les ſphères et dans la vaſte étendue de la terre. Cela eſt analogue à l'expreſſion, deux fois répétée, de *beaucoup*, et c'eſt auſſi de beaucoup de dépenſes magnifiques dont il eſt queſtion dans cet endroit.

15. Le dernier trait du pinceau ſymbolique eſt donné dans l'aigle royal avec le hiéroglyphe répété qui, ſur un Temple d'Apollon, ſur un obélisque et ailleurs, ſignifie: très grand. *h*) Le cube de la terre, la pyramide de l'univers, et deux marques tropiques entrent encore dans le grouppe qui doit achever de nous apprendre que Ptolémée a dépenſé en très grand et en très grand Roi de la terre et de l'univers. Le texte Grec n'atteint point cette magnificence d'expreſſion, émule du ſujet qu'elle dépeint.

16. "Les droits honorifiques des Temples et ceux de l'Egypte ont été conſervés, conformément aux loix." Cette idée eſt exprimée, à la fin de la ligne, par deux coudées de la juſtice miſes en parallele avec ſa regle, et au-deſſous d'un bras qui ſemble les garder, ou qui a établi cette conformité. Tout autour ſont les objets que concernoient ces loix *maintenues* les *mêmes*, le bonnet ſacerdotal et la plume, emblême d'honneur le plus univerſel des chefs des guerriers, des Rois et des Dieux. On voit qu'elle déſigne également les honneurs du Sacerdo-

h) L. L. f. l. hiérogl. pl. 12. fig. 9. 16. etc.

Digitized by Google

ce *i*) Le monument eſt fracturé dans cet endroit. Aucun des emblêmes connus de l'Egypte n'acheve la phraſe qui paroît incomplette ainſi. Les deux objets reſtans entre l'aigle et la plume, ne préſentent rien de connu à l'œil, et ne reviennent plus. Peut-être favoriſent-ils la conjecture du Cn. Ameilhon que le mot Τιμια du texte Grec déſigne auſſi les monumens curieux, les choſes rares qu'on voyoit dans les Temples, et que Ptolémée avoit ſauvés des ravages des impies. On verra le même mot rendu ci-après par des ſubſtituts d'enſeignes royales, analogues à la plume.

Lig. X. Le commencement de la dixieme ligne répond à la trente-quatrieme du texte Grec, et aux mots: "qu'il a élevé des Temples, des chapelles, des autels, et fait les réparations néceſſaires à ceux qui en avoient beſoin, ayant le zele d'un Dieu bienfaiſant pour tout ce qui concerne la Divinité." Pluſieurs figures manquent. La premiere de la ligne repréſente l'autel élevé ou réparé. Le bras de l'action eſt placé au-deſſus de deux autres bras très défigurés qui ſervent à exprimer le mode de deux actions diverſes, élever et réparer. L'inférieur reviendra deux fois ſous la ſignification d'élever. Le caractere de l'homme et les Dieux des ſphères céleſtes, mis en parallele des deux côtés de ce bras, déſignent ſans doute l'homme égal aux Dieux dans ſes actions. Il les imitoit ſurtout par ſon zele que dépeint le dernier caractere. Celui-ci eſt compoſé d'un ſerpent, d'un bras agiſſant, d'une eſpece de coin très affilé, et du bras qui porte un emblême du tribut, mais dont la partie du coude et au-deſſus prend la forme circulaire qui indique une action ſpirituelle. Tous ſe dirigent vers l'autel du culte, et ſemblent peindre la tendance des actions et de la penſée vers ce qui appartient au culte de la Divinité.

1. 2.

i) La plume decore auſſi Cneph, dont le nom même, ſelon Voſſius, n'eſt autre que le mot hébreu *Cenеph*, aile. En effet, la langue ſacrée d'Egypte ſemble par ſa valeur ſubſiſter toute entiere dans l'hébreu.

Digitized by Google

3. L'image de cette derniere eſt placée de l'autre côté du bras. Elle eſt compoſée de deux figures, mais que l'article remet au ſingulier. Ces figures ſont le ſerpent, ſymbole ordinaire de Dieu, et un oiſeau, la *poule de Pharaon*, qu'on croit être une des deux eſpeces d'Ibis. Ce ſont les mêmes qui repréſentent la Divinité dans une inſcription expliquée ailleurs, au haut des obélisques et en mille endroits, ayant comme ici le monde pour marche-pied. *k*)

Par un renverſement de conſtruction, un détail appartenant au zele religieux de Ptolémée, a été perdu dans la lacune. On a eu ſoin de placer, à la fin du tableau de ſes actions, l'image de la Divinité qui en étoit l'objet et qui les récompenſoit: ce qui lie la période précédente à celle qui ſuit, en plaçant la Divinité entre deux et à la tête du tableau des récompenſes accordées par elle. Ce
4. tableau eſt dans le grand ſtyle. Le ſerpent des Dieux des ſphères embraſſe le globe ſolaire qui verſe à torrens les douze triangles des douze mois, ou de ſes dons de toute l'année, les fruits du ſoleil. *l*) D'un côté, le caractere de l'homme accompagné d'une eſpece de ſceptre, repréſente le Roi qui en étoit l'objet; tandis que de l'autre ces bienfaits eux-mêmes ſont peints en détail. Ce ſont: "la force, la ſanté, la victoire et les autres biens. *m*) La puiſſance royale devant lui demeurer, ainſi qu'à ſes enfans, jusqu'à la poſtérité la plus reculée."

5. C'eſt par cet endroit que j'ai été autoriſé à traduire déja la maſſue par la force qu'elle y repréſente, conformément au texte Grec. Elle eſt accompagnée du bonnet du Sacerdoce. Au-deſſous de tous les deux, la Croix Grecque de

k) V. ſur-tout Denon pl. 118. fig. 1. 3. 8. pl. 122. fig. 12. pl. 126. fig. 12.

l) V. cette figure à un Temple d'Apollon et ailleurs. L. L. f. l. hiérogl. pl. 2. fig. 9. 14.

m) Ceci a bien du rapport à la priere que, ſuivant Diodore, on faiſoit tous les jours pour le Roi.

Digitized by Google

l'initiation, tracée ſur des ſphères, ſemble caractériſer cette force, la puiſſance et le miniſtere du Roi qui étoient conſacrés, à ſon avénement au trône, par l'initiation même, le plus grand des dons des Dieux. C'eſt peut-être ce qu'on a conſidéré comme l'adoption des Rois-ſoldats dans l'ordre des prêtres: puiſqu'ils ſemblent avoir obtenu, au moins en apparence, ce grade élevé d'initiation qui ne fut accordé qu'aux chefs du Clergé. *n*) Il eſt ſingulier que tout cela ait tant de rapports aux Sacres des Rois et des Evêques. La 128me planche de Denon repréſente l'initiation d'un Souverain. La 127me en offre, dans la 12me fig. un détail qui éclairoit la valeur de la maſſue en cet endroit de l'inſcription, et ſa combinaiſon avec la Croix Grecque. Une prêtreſſe y eſt revêtue de la peau de faon, et ceinte du bandeau du quatrieme grade de l'initiation qui donnoit le droit de la communiquer. *o*) Elle eſt ſurmontée de l'étoile à huit pointes, emblême des Dieux au nom de qui elle parle. Un Roi eſt devant elle. Il porte la coëffure royale et le collier; mais du reſte il eſt nu. C'eſt apparement un ſymbole de la nudité morale d'un confeſſant, expoſant à nu toutes ſes fautes. Car il n'eſt pas probable que des prêtreſſes ayent introduit dans les Myſteres des hommes réellement nus, quoique ce fut là l'uſage pour les femmes Grecques ou Romaines initiées par des perſonnes de leur ſexe. Quoiqu'il en ſoit, la prêtreſſe et le Roi tiennent chacun dans les mains deux maſſues faiſant voûte. *p*) Ils les repoſent ſur des fleurs de lotus couronnant deux Sceptres environnés de l'orbite aſtrale, qui paroît ainſi dirigée par eux. C'eſt bien un ſerment par les forces qui ont fait naître, qui contiennent et qui gouvernent l'univers.

Le bonnet eſt celui que porte Hermès Triſmégiſte dans un portique d'Apollon où il monte, à la tête des Dieux et des ames, l'eſcalier qui conduit vers la hauteur de la Divinité ſuprême.

n) Clément d'Alex. Strom. V. *o*) Théon de Smyrne.

p) Ceci rappelle la maſſue éternelle de Mithra.

Digitized by Google

6. Le grouppe qui ſuit, étant placé au milieu des quatre déſignations des dons des Dieux et préſentant, dans ſa partie inférieure, les ſignes collectifs d'une multitude, ne peut que déſigner la nombreuſe poſtérité dont parle le texte Grec. Mais nous ne pouvons deviner ce que préſente à l'œil ſon ſymbole qui eſt placé au haut de ce caractere, compoſé au reſte de l'ellipſe et de la marque tropique. Il paroît qu'on a mis ſous le bonnet du Sacerdoce, de la ſageſſe et de la ſanté morale, et peut-être des Médecins, *q*) la ſanté dont parle ce même texte, mais qui n'a point d'autre équivalent en hiéroglyphes. La victoire eſt repréſentée, comme deux fois auparavant, par le lievre. Les autres biens le ſont par
7. quatre figures en parties irrégulieres, et dans une poſition horizontale. Nous verrons deux de ces figures entrer dans une déſignation des honneurs. L'inférieure eſt l'emblême du pouvoir. Toutes les quatre expriment peut-être les honneurs, la gloire et la puiſſance. Le ſerpent enfin, ſymbole du permanent, de ce qui dure toujours, eſt rangé entre le ſoleil et ſa carriere, déſignée au pluriel par la double ligne qui la traverſe. C'eſt ce qui durera dans tous les âges, tant que le ſoleil continuera ſes courſes. C'eſt la puiſſance royale, dont une enſeigne eſt vers le commencement de ce tableau qui termine ici ſolemnellement la premiere partie, ou le conſidérant du décret ſacerdotal.

8. On en a mis la concluſion ſous les auſpices de la *bonne fortune*, par une formule qui lui eſt adreſſée, et que les Indiens mettent encore à la tête de leurs lettres. Ils y auront employé anciennement un ſigne de la même valeur, comme des chrétiens font un pareil uſage de celui de la Croix. Il auroit eu bien des rapports avec le hiéroglyphe de la bonne fortune, s'il a été un de ces ſignes que tracent encore des religieux Indiens ſur leur corps, et qui n'eſt que le prin-

q) Les Hermès modernes, les Interprêtes dans les Etats Ottomans et les Medecins portent encore aujourd'hui des bonnets diſtinctifs communs.

Digitized by Google

cipal élément de ce ſymbole, *r*) mais renverſé, tel qu'on le voit également ſur un obélisque. Nous connoiſſons la partie de ce ſymbole qui déſigne le bien et le beau dans l'écriture Chinoiſe, qui eſt ſi fréquente dans les hiéroglyphes, et qu'on a déja vue, dans cette inſcription, modifiée de maniere à repréſenter l'oppoſé du bien. Il n'y a rien à ajouter aux obſervations déja faites, ſinon que le caractere idéal de l'homme y entre peut-être pour déſigner le bien moral, ce qui eſt bien et ſacré pour les hommes. *s*) Le ſymbole eſt ſurmonté du ſigne du rapport fixe, de l'article *à*, du datif, et d'un cercle. C'eſt vraiſemblablement celui que Clément d'Alexandrie dit repréſenter le ſoleil, conſidéré des peuples anciens et modernes de l'Orient *t*) comme le bon Génie, le Génie de la bonne fortune. Les Grecs ſacrifioient pour la bonne fortune à Apollon. Le dernier jour de l'an, on dreſſoit, en Egypte, des tables dans les rues pour l'heureux préſage d'une nouvelle année. En Syrie et dans la Paleſtine, on dreſſoit des tables à *Gad* qui étoit le ſoleil et la bonne fortune, et dont le nom fut donné ſous cette derniere ſignification au fils de Jacob, *Gad*.

Sous ces auſpices, "il a plû aux prêtres de tous les Temples du pays, de décréter que tous les honneurs appartenans au Roi Ptolémée toujours vivant, le bien-aimé de Phta, Dieu épiphane très gracieux, ainſi que ceux qui ſont dûs,

r) Cet élément ſert d'épithete à Egypte ſur l'obélisque d'Heliopolis, où l'on fait des vœux dans les termes du Zend-aveſta, et exactement par trois fois, *abondance et beheſcht*, ou les biens du ciel, pour la terre ſainte, ſous la domination du *Roi pur*, ſemblable au ſoleil, qui protége les deux régions; le fils de Dieu, gardien des hommes, qui détruit les ennemis de l'Egypte, qui dirige ſes eaux vivifiantes, le Roi très honoré qui nourrit etc.

s) Τἀγαθὸν αἰσθητικόν. Jamblique.

t) Mithra. Dans un des livres attribués à Hermès Trismégiſte le ſort du Soleil s'appelle le bon génie.

Digitized by Google

ſoit à ſon pere et à ſa mere, ſoit à ſes Ayeux les Dieux Evergètes, ſoit aux Dieux Adelphes, ſoit aux Dieux Sauveurs, ſeront conſidérablement augmentés." Ce texte eſt figuré dans un vaſte tableau comprenant presque tout ce qui reſte de cette ligne. Sa compoſition eſt ſimple néanmoins. Les honneurs augmentés ſont au centre, ayant d'un côté la déſignation de ceux qui les accordent, et de l'autre de ceux qui les obtiennent. C'eſt-là tout l'artifice; mais où les regles de la ſymmétrie ont favoriſé un développement magnifique des titres ſacerdotaux qui ſervent de pendans à tous les portraits de famille des Ptolémées. Il y a une coordonnance particuliere à la premiere partie, et par laquelle le tabernacle des Dieux eſt placé dans le milieu entre leurs images et leurs prêtres, tandis que l'Egypte eſt déſignée deux fois vers les deux extrêmités, mais par ſes deux emblêmes divers, et toujours dans la plus exacte ſymmétrie.

9. Avant tout le bon plaiſir de l'aſſemblée du Clergé eſt exprimé par la regle du juſte. Elle eſt ſuivie d'un emblême emprunté de l'endroit le plus *apparent* d'un Temple, où on va décréter de poſer les enſeignes honorifiques de Ptolémée: emblême qui ſert dans cette ligne même à la déſignation des honneurs qu'on décrete, laquelle ſe trouve par ce moyen liée à l'équerre du juſte qui ſe rapporte à cette déſignation. On peut traduire: il a paru juſte et honorable. On connoît l'emblême commun de l'Egypte et du Ciel *u*) ainſi que les images de leurs Dieux,
10. celles du culte public et des Myſteres. Les dernieres rappellant l'auguſte triade, ſont placées entre le ſerpent imitant l'angle, ſymbole des Dieux phyſiques qui donnent la vie, *x*) et la tête d'épervier, emblême de la penſée divine. On voit confirmée la diſtinction que fait Synèſe entre les ſymboles du culte public

u) An ignoras, o Aſclepi, quod Aegyptus imago ſit cœli. *Hermes.*

x) Ce titre que donne à des certains Dieux Egyptiens leur caractere générique, eſt auſſi un des attributs les plus communs des *Feroüers* des Parſes. Le titre: *pur*, leur eſt auſſi commun.

Digitized by Google

et des Myſteres, entre la tête d'oiſeau ſculptée ſur les murailles extérieures des Temples, et la figure géométrique réſervée pour l'intérieur. Ces Temples ont auſſi une double repréſentation dans le caractere idéal du ſacré, et dans le lit du Sanctuaire, dont l'intérieur offre les images idéales du Dieu juſte et du Dieu *pur*; ou le nom du Dieu qui habite ſon tabernacle. Tous ces détails ſont déja connus. L'expérience nous a rendus ſavans en hiéroglyphes.

De l'autre côté du ſanctuaire eſt le bras qui accorde les honneurs. Ce n'eſt pas le bras ſéculier. C'eſt celui du Clergé qui eſt repréſenté en corps par l'oiſeau près de ce bras. Il eſt ſingulier que ce repréſentant foule aux pieds le caractere renverſé des Macédoniens. Y auroit-il malice? ou ce caractere que nous verrons auſſi ſignifier élévation, déſigne-t'il les prêtres élevés en dignité?
11. Cette derniere conjecture eſt rendue probable par la repréſentation des divers grades du Clergé que figure la double file de petits élémens qui ſont placés derriere l'oiſeau et qui ſemblent déſigner les cinq différens degrés de l'initiation. Car le dernier en haut eſt exactement cette eſpece de Croix Grecque qui repréſente, ſur une image, la derniere tradition, παραδοσις, la communion des Dieux. *y*) Obſervons que le bras qui le donne, *z*) eſt placé au-deſſous de cette Croix; qu'il y a quatre doubles emblêmes et un ſimple à leur tête; que celui-ci ſemble déſigner la purification premiere, l'entrée dans le berçail; qu'entre lui et les derniers ſymboles dont nous avons parlé, les élémens ſupérieurs n'offrent qu'une image de gradation; que les inférieurs en offrent de la perfection graduelle, de l'égalité et de la réunion aux Dieux dont il s'agiſſoit dans les Myſteres; que diverſement modifiés ils ſe préſentent, ſous cette ſignification, en des inſcriptions déja expliquées. Il ſeroit trop long d'entrer dans tous les détails;

y) L. L. f. l. hiérogl. pl. 1. fig. 1.

z) *Maſſora*, tradition en hébreu, dérive de *maſar*, donner.

Digitized by Google

mais ces circonſtances, les images et le Sanctuaire myſtérieux paroiſſent ſuffiſans pour nous convaincre que ce ſont ici les diſtinctions des degrés de l'initiation.

Un nouvel emblême connu de l'Egypte *a*) et le bonnet ſacerdotal environnent enfin le triple élément de tous les nombres, qui eſt ſurmonté des deux hémiſphères des deux régions de l'Egypte. Ce ſont les prêtres de toutes les parties de l'Egypte, de tous ſes Temples, et de tous ſes Dieux, auxquels tout ce grouppe final ſe rapporte, en les réuniſſant dans un enſemble bien lié. C'eſt ſurtout ſur l'autorité de cet endroit que nous avons expliqué le commencement de la ſeconde ligne de l'inſcription.

12. Nous allons voir ce que les prêtres ont décrété. C'étoit une augmentation d'honneurs. Nous verrons plus bas détailler ces honneurs. Là nous reconnoîtrons auſſi la nature du quintuple élément qui les repréſente dans cet endroit, et qui eſt ſurmonté des deux parties d'un caractere qu'on a vu figurer, dans cette ligne même, un *et caetera* de tous les biens. Il ſuffit de conſidérer ici, comment trois ſignes de rapport ou d'unité, ajoutés à quatre autres ou accumulés ſur eux, et tous placés au-deſſous d'une eſpece de comble, peignent l'idée d'ajouter, d'accumuler, de combler. Ce nombre ſept eſt mis pour un grand nombre dans la Bible, où il eſt même diviſé par trois et quatre, tout comme chez les Auteurs profanes. *b*) La petite demi-ſphère ſupérieure qui range dans le ſubſtantif le caractere des honneurs, eſt placée de maniere à le lier à celui qui figure l'augmentation de ces honneurs.

Avant d'analyſer les figures de la ſeconde partie de notre grand tableau, il convient d'en ſaiſir la conſtruction et ſa liaiſon avec la premiere. L'une et l'autre dépendent de deux grouppes placés vers le milieu. Le premier répete le bras

a) Il ſe peut que ce ſoit un vaſe, repréſentant, comme encore aujourd'hui, des ſources, mais les ſources des êtres, le monde ſupérieur qui les contient, eſt tropiquement le pays du Nil. V. les doctrines Chaldaïques et hermétiques.

b) Amos I. 3. 6. 9. 11. 13. terque quaterque.

qui accorde les honneurs et qui eſt auſſi placé vers le milieu de la premiere partie avec le ſigne de l'intérieur des Temples où agiſſoient les prêtres. Ce bras eſt ſurmonté, dans le ſecond exemple, d'un ſigne compoſé de multiplication et d'offrandes, tel à peu près qu'on a vu au-deſſus d'un autel. A côté eſt le bras de la propriété qui figure ce que dit le texte Grec, que les honneurs appartenoient à Ptolémée et à ſes ancêtres.

13. Les ſymboles des ſurnoms du premier environnent celui de ſon titre de Roi, la plume Royale. Avant elle la marque tropique eſt placée entre le ſerpent toujours vivant et l'oeil du bienfaiſant gardien protecteur. Derriere elle l'article accompagne une figure inconnue, ſi ce n'eſt une partie de plume. Le titre de Dieu épiphane, ou viſible, manifeſté, eſt rendu par une de ces images des Dieux en forme de terme et à tête d'animal, dans leſquelles on croyoit que les Dieux entroient pour s'y manifeſter par une préſence réelle. Je ne ſais ſi le ſurnom de *chéri de Phta* peut être rendu par un ſigne du rapport ſupérieur et un petit élément non connaiſſable qui ſont derriere l'image.

14. Les ancêtres en général ſont repréſentés par le ſigne connu des parens, traverſé par la triple ligne qui en fait l'emblême de tous les peres. *c*) Cette idée ſemble être développée de l'autre côté des nouveaux ſymboles déja examinés, des honneurs divins qu'on accordoit. Une combinaiſon de *lignes*, ou la figure d'une double échelle à quatre *degrés*, y paroit être l'image générale des quatre *lignées* ou générations de ces ancêtres de Ptolémée par quatre *degrés*, avec le ſymbole général desquels elle eſt miſe en ſymmétrie, en précédant immédiatement leurs ſymboles particuliers. Le cube placé, au lieu de la croix Grecque, au-deſſus du bras, ſymbole de la propriété, diſtingue la propriété très ſolide mais terreſtre des hommes, de ce qui n'appartient qu'aux Dieux.

c) Leur ſigne emprunté à ce qu'il paroit de celui du regne végétal, rappelle le nom hébreu de pere, applicable aux plantes qui pouſſent. v. NEUMAN Geneſis et Exodus linguae Sanctae.

Digitized by Google

15. Le bonnet ſacerdotal et l'homme dans l'attitude d'une fonction religieuſe, qui précédent un nouveau ſymbole des ancêtres, ſemblent rendre le ſurnom des Dieux philopatores par l'idée toute Chinoiſe: d'adorateurs des Ancêtres. Il eſt vrai que ces Ancêtres avoient obtenu l'apothéoſe. Une plume déſigne qu'ils étoient des Dieux et des Souverains. L'autre plume, ou plutôt le pluriel des deux plumes communes, appartient au ſymbole ſuivant des Dieux Evergètes ou bienfaiſans. C'eſt l'oiſeau généreux qui, dans la ligne précédente, figuroit Ptoléméе magnifique et généreux. Il eſt traverſé par le bras de la bienfaiſance, mais auquel la main manque, auſſi bien que dans l'alphabet où il a été adopté.

16. Eſt-ce parceque les morts ne donnoient plus rien? Les Dieux freres ſont figurés par deux ſerpens qui ſe raſſemblent l'un l'autre, qui ſont mis en parallèle ou accouplés comme des jumeaux; et par deux autres plus réunis encore et croiſés, mais très petits. Ces derniers formant une croix grecque qui, deux fois répétée, ſignifie frere en caractere Chinois, ſemblent auſſi être du genre de ceux qui, ſur un tombeau de famille, ſervoient à la repréſenter, à rappeller une vie et une origine commune. Les premiers rappellent que le mot: frere, dans le ſtyle des Hébreux, ſe met pour celui qui reſſemble à un autre. Une petite demi-ſphère ſupérieure aſſure à ce caractere compoſé la valeur ſubſtantive d'un ſymbole unique. Deux plumes ſont encore placées entre lui et le ſuivant, pour diſtribuer leur valeur des deux côtés; de même que dans l'exemple précédent, avec lequel elles forment une ſymmétrie. Les Dieux Sauveurs ont auſſi un ſerpent pour ſymbole; mais il eſt d'une figure toute particuliere. Son corps droit comme l'emblême du pouvoir, de la providence, *d*) rappelle le ſerpent long comme une barre, *ſerpens vectis*, qui eſt diſtingué dans l'Ecriture Sainte des ſerpens tortueux ſi fréquens dans cette inſcription. Il porte les cornes du ſerpent Cneph, image du Dieu bon, et qu'il repréſentoit, ſelon Philon de Byblos, dans le centre d'une figure qui reſſembloit au *theta*. Devant lui eſt le caractere

d) Proclus.

Digitized by Google

des hommes; et le ſigne de leur ſalut, de leur réunion aux Dieux, eſt placé au-deſſous de lui. Au-deſſus, l'ellipſe affirme que c'eſt ici un ſymbole élémentaire, conſacré par la religion. C'eſt bien finir un tableau d'un coloris ſi religieux.

17. Le caractere du ſacré qui en commence un autre, n'annonce point qu'on va changer de ton. Il indique les Temples dans lesquels on devoit ériger une Statue du Roi toujours vivant. La déſignation de ce Roi eſt formée par la ligne droite, emblême de ſouverain et maitre, *e*) comme de tout pouvoir; par la fraction de la ſphère qui figure le monde et l'Egypte; par deux hémiſphères figurant ſes régions; et enfin par ce ſerpent mordant ſa queue, qui eſt encore un ſymbole conſervé de l'éternité, mais qui, ſuivant Horapollon, *f*) l'étoit en Egypte d'un Roi. Ce Roi toujours vivant de l'Egypte et de ſes deux régions forme, avec le Temple, tout ce qui nous reſte d'une période commencée dans cet endroit.

Lig. XI. La perte eſt en grande partie réparée dans la ligne ſuivante. Elle ouvre avec un tableau magnifique, quoique fragmenté, des honneurs, ou noms divins de Ptolémée, qu'on répéte et qu'on prodigue plus que jamais dans cet endroit qui ſuit de près la déclaration de les augmenter. Le texte Grec porte: "que les prêtres feront trois fois par jour le ſervice religieux auprès de ſes ſtatues et les pareront des ornemens ſacrés, et auront ſoin de leur rendre, dans les grandes ſolemnités, tous les honneurs qui doivent, ſuivant l'uſage, être rendus aux autres Dieux."

e) C'eſt proprement *maître équitable*, comme l'indique la *droiture* de la ligne, et comme le dit une priere des Parſes, retrouvée toute entiere dans une grotte de Silſili.

f) L. I. ch. 59. 60. 61. ſur les épaules de la Statue d'Oſymandias il entre dans le titre du *Roi de la terre ſainte, adorateur de* ... v. ces Inſcriptions dans le Voyage de Pococke.

Digitized by Google

Le pronom relatif, employé dans ce texte, n'a guere d'équivalent qui ſupplée, en hiéroglyphes, à la répétition des objets auxquels il ſe rapporte, et qui ſont ici les images de Ptolémée. On y a remédié en plaçant le ſymbole de ces images au milieu du tableau, et en diſtribuant des deux côtés les noms divins, dont la derniere moitié remplace le pronom par l'application aux ornemens ſacrés dont on revêtoit les images du Roi. C'eſt-là l'artifice principal dans la compoſition de ce tableau, dont la premiere partie, ou tous les noms divins ſe trouvent comme encadrés entre les ſymboles répétés des miniſtres qui les adoroient.

1. Le premier eſt tout au commencement de la ligne, où les emblêmes du culte ſont perdus. Il n'en reſte qu'un caractere, ou partie de caractere d'une forme indéterminée. Le P. Kircher qui ne voyoit partout que des *teſtes oculati*, g) n'auroit pas été embarraſſé de lui trouver un nom et ſur-tout un ſens myſtique. Pour nous qui n'y mettons que la fineſſe d'un ſavant chaſſeur des forêts du Canada, nous penſons qu'il convient de s'aſſurer d'abord de ce qu'une figure préſente à l'oeil, avant de lui chercher un ſens quelconque. En ſaluant l'oiſeau miniſtre, près de la plume, enſeigne du Roi-Dieu, nous pouvons paſſer auſſi vite par devant l'autre oiſeau traverſé d'un bras, qui repréſente le Roi bienfaiſant. Obſervons ſeulement que Ptolémée étant un bienfaiteur actif, tout plein de vie, le bras a conſervé ſa main, et bien ouverte. Une plume royale l'accompagne. Deux autres environnent un grouppe qui, avec elles et la ſuite, déſigne Ptolémée

g) Les Egyptiens ne diſſimuloient point de pareilles images. Celle que Séſoſtris fit tracer dans les monumens de ſes victoires ſur des peuples courageux, les déſigne dans les grands obéliſques de Thèbes, où figurent des victoires ſur des peuples divers de l'Ethiopie et de la Lybie etc. les forces du Roi vainqueur, les tributs des nations en or et en argent etc. ou les voeux accomplis du Roi qui témoigne aux Dieux ſa reconnoiſſance pour tant de ſuccès, par des dons aux Temples, de l'ivoire et des parfums etc. exactement d'après les données d'anciens écrivains.

Digitized by Google

comme fils de Souverains, gardiens de la terre habitable. On connoît la base de cette terre placée, avec l'article, entre l'oeil gardien et la désignation développée du pays protégé. Cet oeil est aussi un symbole de Dieu, du Roi gardien du ciel, le ciel personnifié, Osiris à *beaucoup d'yeux*, comme son nom l'indique, de même que celui d'Ouranous vient, dit-on, d'ὀρᾶν, voir. Le titre des parens est devenu un nom divin de plus pour le fils. Leur surnom de Philopa-
3. tores en est devenu un autre. Car il semble être exprimé par un petit caractere du fils d'Osiris, d'Horus, célebre pour son amour filial. Il les représente dans cet endroit, moyennant une comparaison, établie par la ligne parallele ou caractere de Dieu, et par le signe du rapport supérieur, combiné avec le cube terrestre qui, par-là, se trouve en droit de revendiquer la place de la sphère céleste dont il est surmonté. Ce sont les enfans divins des Rois de la terre semblables au fils du Roi du ciel. On connoît le triple élément pluriel et conjonctif, et le moyen par lequel les deux cercles servent également à lier ces deux grouppes et à en fixer la valeur.

4. Le reste des titres est placé de l'autre côté des images adorées trois fois le jour. Les hiéroglyphes semblent dire, pendant les vingt-quatre heures, le jour et la nuit. *h*) Car à côté du signe numérique de trois qui est répété, on voit le Soleil environné des Dieux du monde, et ensuite une figure à cinq pointes qui, dans la table Isiaque et ailleurs, représente indubitablement les étoiles. *i*) Leur image est placée au milieu du monde qu'elles éclairent en répandant leur lustre sur un élément rangé au-dessus de leur symbole, et qui, à la ligne précédente, entroit dans la désignation des honneurs et de la gloire, dont il est également que-

h) Il est dit de Daniel: *tribus temporibus in die flectebat genua sua et adorabat*; et des Levites: *in noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite dominum.*

i) Une étoile signifie la nuit. **Horapollon. L. 2. 1.**

ſion dans cette période. A côté du ſegment inférieur de la ſphère, image de la voûte céleſte, et au-deſſous du Soleil, on voit le ſigne de *dedans*. C'eſt le Soleil paroiſſant dans la voûte céleſte.

5. Le caractere du ſacré eſt placé à côté du Sanctuaire, dans lequel on adoroit l'image. Il ſemble qualifier cette image, dont le ſymbole eſt mis en ſymmétrie avec lui, de l'autre côté de ce Sanctuaire. Ce ſymbole, c'eſt l'épervier dénommé image vivante de Dieu. Le texte Grec emploie le même mot d'image. Le tabernacle entre auſſi, peut-être, comme partie dans la déſignation des ſtatues; puiſque la langue hébraïque ſemble les comprendre l'un et l'autre dans le mot célebre de *Chamanim* que St. Jérôme a traduit, dans le Lévitique, par ſimulacres et dans Iſaïe par *delubra*.

6. On a placé après l'image le reſte des noms divins de l'original. Le Dieu manifeſté eſt figuré, comme ci-devant, par les trois têtes d'épervier. La terre eſt ſon marche-pied. *k*) Le ſerpent mordant ſa queue, repréſente le Roi toujours vivant. Un ſymbole tout nouveau ſe préſente entre ces deux. C'eſt le cyprès; et il doit répondre au ſurnom: chéri de Phta, le ſeul qui reſte à exprimer. Nous l'avons vu rendu, dans la troiſieme ligne, par un caractere ſacré et myſtique qui déſigne le retour, après la mort, dans le ſein paternel de la Divinité, adoption dont cependant les chéris de Dieu, les adeptes des Myſtères ſe croyoient déja en poſſeſſion pendant la vie. Or, l'arbre élevé du deuil étoit, ſur les tombeaux, le ſymbole de cette élévation vers le ciel de ceux qui repoſoient à l'ombre de ſa pyramide. Cette élévation eſt encore exprimée à côté du cyprès par des ſignes de rapport. Obſervons auſſi qu'on ſe ſervoit du bois indéſtructible de cet arbre pour en faire les images des Dieux et des hommes divins, ainſi que des cercueils; toujours dans la même intention allégorique. Toute cette partie de l'inſcription confirme l'obſervation déja faite, que c'étoient ſur-tout les

k) Dans le Zend-aveſta il eſt ſouvent queſtion de *la* (terre) ſur laquelle marche le maître du monde.

noms et les titres des Souverains qu'on enveloppoit du voile mythologique, eſſentiel à l'écriture qui avoit été choiſie pour célébrer leurs louanges. *l*)

7. Le ſymbole des prêtres eſt répété pour leur ſeconde action, celle d'orner ces images dont le ſymbole eſt devant le leur. — Derriere lui ſont poſés les ornemens ſacrés, les bras qui les placent, et les liens de l'obligation où l'on étoit, de le faire de la même maniere que pour les autres Dieux. Le lecteur connoît le caractere de ſacré et l'article, *le*, qui eſt au pluriel. I's ſont placés entre l'oiſeau, ſymbole des prêtres qui devoient poſer *les ſacrés* ornemens, et le bras qui déſigne cette action. La déſignation des ornemens eux-mêmes doit donc néceſſairement ſe trouver dans le caractere, *fig.* 7, qui eſt entre eux et l'oiſeau. Nous y voyons le ſigne du pluriel d'objets fixés et aſſurés dans leur aſſiette comme des cubes, et ceux d'un ſens tropique bien fort et diviſé. Reſte la clef ſupérieure du caractere. C'eſt celle d'un caractere Chinois qui ſignifie ornemens. On a lieu d'être ſurpris de pareils rapports. Mais ils n'autoriſent point l'idée bizarre de transporter en maîtres de langue et d'écriture, et d'un bout du monde à l'autre, des millions d'hommes civiliſés. Ne ſait-on donc pas comment une découverte utile, comment une mode frivole fait le tour du globe ſans qu'on y ſonge? comment la vaccine a été répandue dans toute l'Aſie et dans les forêts de l'Amérique? Comment le ſauvage qui erre dans ces forêts, porte avec lui ſes connoiſſances et ſes hiéroglyphes à mille lieues de l'endroit, où il chaſſoit l'année d'auparavant? Dans un pareil état des choſes, la communication entre la Chine et l'Egypte n'a pu manquer d'être directe. Une autre plus conſtatée par l'hiſtoire a ſubſiſté entre les Indes et l'Egypte dès les ſiecles les plus reculés. Il paroit même que partiellement ils ont été ſoumis, et à plus d'une reprise, à un

l) C'eſt apparemment la valeur de pareils noms divins, et non pas leur ſon que Hérodote déſigne quand il dit que les noms des Dieux Grecs étoient empruntés de l'Egypte.

ſceptre commun. La communication directe ou indirecte entre les Indes et la Chine eſt certaine. Il s'enſuit que les Chinois et les Egyptiens ont pu avoir bien des idées d'une premiere origine commune, ſans qu'il ſoit néceſſaire de prouver la marche triomphale de Séſoſtris jusqu'aux rives de l'Océan oriental.

Le lecteur pardonnera ſans doute cette digreſſion. Comme l'auteur, il aura beſoin d'un moment de repos au milieu des détails minutieux de notre analyſe. Il faut cependant y revenir: au caractere des ornemens qui ſe rapporte à celui des honneurs; aux liens de l'obligation de ce qu'on devoit faire, et au double bras faiſant pour les Ptolémées ce qu'on étoit tenu de faire pour les au-
9. tres Dieux. Ces Dieux ſont repréſentés, comme à l'ordinaire, par le ſerpent imitant l'angle qui figure les Dieux des ſphères. Une carriere du Temps placée au-deſſus, dit encore mieux ce qu'étoient ces Dieux. La triple note de l'unité les déſigne dans le nombre indéfini. Plus loin, un grouppe ſurmonté de l'œil les caractériſe comme gardiens éternels, ſurveillant le monde dans leurs courſes circulaires. Entre ces ſymboles, un bras chargé d'anneaux ou de cercles, même doubles, figure la chaine des devoirs dont on s'étoit déchargé: peut-être la nature et la ſainteté de ces devoirs: peut-être les παιηγυρεις même, dont parle le texte Grec, et dont la repréſentation, dans cet endroit, n'a plus de développement que par l'oiſeau, ſymbole ordinaire des prêtres deſſervans.

8. On ne doit pas négliger d'obſerver la configuration particuliere des deux bras et des mains, dont le ſecond revient trois fois ſous cette forme, où il il s'agit de l'action d'élever: ce qui ſemble prouver que, dans le cas d'actions vraiment exécutées par les bras et non pas allégoriquement, on diſtinguoit ces actions par la forme des bras mêmes. Un ſigne du rapport ſupérieur, et l'élément de meſure, ſont encore placés au-deſſus de ce bras élevant en haut les ornemens. On avoit décrété, en effet, que la ſtatue à orner devoit être élevée dans l'endroit le

plus apparent du Temple. La modification du premier bras, la forme donnée à la main, ainſi que les figures placées au-deſſous, doivent ſe rapporter à l'action d'attacher. Il ſe peut auſſi que les dernieres figures repréſentent également les ornemens, dont le caractere principal indique une repréſentation grandement diviſée. C'eſt d'autant plus probable qu'une de ces figures ſemble être le ſceptre des Dieux gardiens et des Rois, propre à indiquer, dans l'écriture, leurs enſeignes honorifiques en général. L'autre peut figurer le lien d'attache, ou l'objet attaché, *ſephod*, qui vient du verbe *aphad*, attacher, et qui paroît avoir été un ornement des idoles comme d'un grand-prêtre. Il y a encore, entre les deux bras, un caractere ſemblable à celui de l'homme étranger, mais tout dénaturé par ſa modification, et n'ayant que faire dans cet endroit ſous la ſignification d'homme. Dans le Chinois, un même nom: *Gin*, appartient au caractere d'élever, d'élévation, et à celui de l'homme, anciennement de la forme exacte du hiéroglyphe Egyptien d'un étranger. L'être moralement le plus élevé, et qui en Grec a obtenu, dit-on, un nom de ſa face élevée vers le ciel, auroit-il eu, auſſi en hiéroglyphes, un ſigne dérivé de celui de l'élévation, comme la forme de ce ſigne le fait croire en effet? Nous verrons, dans la ligne ſuivante, un pareil caractere revenir ſous la même valeur, et accompagnant le même bras qui l'éleve.

Le texte Grec continue: "qu'il ſera élevé au Roi Ptolémée, Dieu Epiphane très gracieux, à ce fils du Roi Ptolémée et de la Reine Arſinoë, Dieux Philopatores, une ſtatue et une chapelle dorées dans le plus ſaint des Temples; que la chapelle etc." L'inſcription en hiéroglyphes eſt interrompue à ce dernier
10. mot. Le tableau qui retrace la période conſervée, ouvre avec l'image divine repréſentant le Dieu épiphane, viſible. Il termine avec l'épervier, ſymbole de ſon image, ou ſtatue élevée. Près de ce dernier, ſont figurés les prêtres qui élevent religieuſement la ſtatue, et devant eux le Sanctuaire où elle devoit être placée. Près de la premiere, et au milieu des titres de Ptolémée, on voit la

chapelle à élever, et le bras qui l'éleve, ou la main qui, ſuivant Horapollon, étoit le ſymbole de l'envie de bâtir.

La conſtruction ainſi ſaiſie, on peut paſſer rapidement en revue les figures déja connues, l'image figurant le Dieu viſible; l'œil qui eſt le ſymbole du Roi protecteur, bienfaiſant; la chapelle figurée par un tabernacle portatif. *m*) Je ne ſais ſi le caractere du ſoleil, ſingulierement modifié et répété dans la configuration de cette chapelle, indique qu'elle étoit d'or. Nous verrons bientôt ce métal repréſenté par un autre caractere du ſoleil, qui en eſt encore la note ſcientifique. Le bras ou la main eſt ici dans toutes ſes formes, mais tourné du côté oppoſé des autres. Nous avons déja vu un exemple pareil, où il s'agiſſoit d'une véritable action des bras. Les ſignes de l'intérieur environnent le tabernacle, ou la châſſe, et en lient la repréſentation à celle du Sanctuaire, *dans* lequel il devoit être poſé, et qui eſt accompagné du même ſigne.

11. La plume exprimant le titre de Roi, eſt enſuite placée à la tête de la déſignation des parens du Roi. On y voit figurer deux fois le monde placé ſous les ſceptres d'un Roi et d'une Reine. La hache de *l'artiſan du monde* paroît même exprimer, au-deſſus du premier monde, ce titre commun des Rois du ciel et de l'Egypte. *n*) Le cercle eſt placé ſolitairement et d'une maniere extraordinaire entre deux grouppes. Le ſerpent mordant ſa queue, emblême de Roi, ſelon Horapollon; l'œil gardien; l'article et les éléméns modifians ne ſont pas négligés. Il eſt très remarquable qu'on retrouve ici le petit élément d'un genre particulier et en forme d'un petit *o* qui, dans l'écriture Chinoiſe, détermine des tons et des aſpirations. Je ne reviendrai cependant point aux conjectures ſur l'expreſſion des ſens. Le

m) Le Symbole du firmament lui ſert toujours de baſe; et il paroît que les Hébreux ont également réuni les idées du Temple et du firmament, puiſqu'il eſt dit: *Louez le Seigneur dans ſes Saints, louez-le dans ſon firmament.*

n) *Malleus omnis terrae*, le Roi de Babel dans Jérémie. L. 23.

Digitized by Google

12. Le Sanctuaire eſt bien diſtingué, par ſa forme, des chapelles et des Temples. Il eſt au pluriel. La plume royale eſt répétée avec deux caracteres de
13. l'élevation. Un ſymbole du Roi toujours vivant accompagne ceux des prêtres, qui l'adorent, qui élevent religieuſement ſon image, dont l'emblême termine le
14. tableau. Il eſt remarquable que dans l'abrégé des titres de Ptolémée, qu'on a dû placer près de cette image trop éloignée des premiers, la Croix Grecque même, ſymbole de la communion myſtérieuſe des Dieux, remplace le titre de chéri de Phta. C'étoit dans un Temple célebre de ce Dieu que les grands Myſteres ſe célebroient à Memphis, La Croix eſt accompagnée de la marque ſubſtantive
15. qui la diſtingue d'autres ſervant de ſignes ſimples de conſécration. Il n'y a rien à dire ſur la chapelle qui commence une nouvelle période, de même que dans le texte Grec, ſinon que ſon intérieur offre le trône et l'image d'un Dieu *pur*, et qu'on a indiqué peut-être qu'elle étoit portative.

Lig. XII. La douzieme ligne ouvre magnifiquement par une table ſacrée et par un lion, ſemblable aux Sphynx qui gardoient les avenues des Temples, et dont il confirme peut-être la véritable ſignification décelée ailleurs. On ſait déja que ces tables contiennent la formule conſacrée de la promulgation des loix: l'annonce de leur publicité et de leur bon augure pour les peuples divers qu'elles concernoient. C'eſt ainſi que les Sphynx ſemblent annoncer les loix de la nature et de la Société qu'on trouve ſur les murailles des Temples, retracées ſouvent dans le tableau de l'initiation qui repréſente l'une et l'autre, et dont le Roi eſt le héros. *o*) Nous avons déja obſervé que le texte Grec de cet endroit donne la clef du contenu de la table, ainſi que de la ſuite des caracteres auſſi déja expliqués qui l'accompagnent. La table contient quelques variantes. La plus

o) St. Clément et Plutarque ont ſu l'un et l'autre que le Sphynx étoit placé à l'avenue des Temples, comme annonce de la doctrine.

remarquable eſt près des ſecondes plumes qui déſignent le Roi des ſujets étrangers. Le triple lien et la charrue, emblêmes des attachés à ſon ſceptre, ſont remplacés par l'inſtrument de compte. Eſt-ce la marque des ſujets tributaires, des hommes du fiſc déſignés, comme parmi les Mahométans, par le nom même de ce tribut qu'ils ſont ſeuls tenus de payer? Un ſemblable tribut n'étoit-il auſſi payé en Egypte que par les ſujets d'un autre culte ou des provinces étrangeres? L'inſcription que Séſoſtris fit graver ſur ſes monumens, peut appuyer cette conjecture *p*)

Après l'annonce ſolemnelle du but: pour qu'il ſoit mieux connu dès à préſent et dans les ſiecles futurs, et dont nous connoiſſons toute l'expreſſion en hiéroglyphes, le texte Grec développe les moyens qu'on avoit pris pour l'obtenir et pour diſtinguer la chapelle de Ptolémée des autres. "On poſera deſſus les dix couronnes du Roi, leſquelles porteront ſur leur partie antérieure un aſpic — à l'imitation de ces couronnes à figures d'aſpic qui ſont ſur les autres chapelles, et au milieu de ces couronnes ſera placé cet ornement appellé *Pſchent*, (ψχεντ) celui qu'il portoit lorſqu'il entroit à Memphis dans le Temple [illegible] afin d'y obſerver les cérémonies légales préſcrites pour la priſe de poſſeſſion de la couronne, et qu'au tétragone entourant les couronnes et appoſé à la chapelle, il ſera attaché des phylacteres d'or avec cette inſcription: c'eſt ici la chapelle du Roi, de ce Roi qui a rendu illuſtres la région d'en-haut et la région d'en-bas." Nous ſuivons toujours la traduction que le Cn. Ameilhon a donnée de l'inſcription Grecque, quoique celle en hiéroglyphes la traduiſe avec plus de clarté en mettant ſous les yeux l'ornement, les couronnes, l'endroit où on les devoit poſer, l'inſcription et les phylacteres; ou les ſymboles de tout cela.

1. Celui des phylacteres eſt à la tête de la repréſentation. La croſſe du gardien des troupeaux rend l'image et la valeur du mot Grec. La ſphère y ajoute

p) De qui eſt-ce que les Rois de la terre reçoivent le tribut? Eſt-ce de leurs propres enfans, ou des étrangers?

Digitized by Google

ſe ſens plus relevé d'un préſervatif céleſte; tandisque la demi-ſphère et les deux notes de l'unité le mettent au pluriel et parmi les ſubſtantifs actifs. Leur qualification d'or eſt exprimée par le point dans le cercle, lequel eſt accompagné d'une note ſymmétrique d'unité, et poſé en ſymmétrie avec la croſſe, de l'autre côté de la déſignation des couronnes, autour desquelles les phylacteres devoient être attachés à un tétragone. Ces couronnes étoient au nombre de dix, ainſi
2. que leurs ſymboles dans cet endroit. Ceux-ci paroiſſent être des couronnes de fleurs ſur leurs tiges, figurant les couronnes ou chapiteaux des colonnes, ſur leſquelles on voit, dans les planches du Cn. Denon, *q*) les dix phylacteres avec les aſpics, l'inſcription et tout l'attirail décrit dans le texte Grec. Pluſieurs chapiteaux ſont même compoſés de figures ſemblables à ces tiges couronnées, dont la valeur de colonnes et chapiteaux de Temples paroît d'autant moins douteuſe qu'une de ces tiges prend la forme du caractere ſacré des Temples, et que deux autres prennent celle de maſſues, ſymboles de la ſolidité, de la permanence, de la force; de tout ce que les mêmes colonnes repréſentent ſymboliquement. L'ornement royal, appellé Pſchent, devoit être poſé au milieu des couronnes. Nous voyons cet ornement au milieu des ſymboles des dix couronnes, accompagné de l'oiſeau *royal* qui le qualifie et du bras qui le poſe. Ce dernier eſt à la hauteur et entre les couronnes, entre leſquelles il devoit poſer l'ornement. Cet ornement lui-même paroît être un glaive de cérémonie, un parazonium, un poignard d'honneur, ſemblable par la forme à ceux qu'on porte encore en Egypte, *r*) et à ceux qu'on y portoit autrefois, également à la ceinture, et qui ſont repréſentés dans les tombeaux de Thèbes et ailleurs. *s*)

Dans un des exemples qu'en donne le Cn. Denon, dans ſon voyage d'Egypte, l'agraffe de la ceinture, où ce poignard aſt attaché ſur un torſe de ſtatue,

q) Pl. 60. *fig.* 4. 6. Pl. 61. *fig.* 5. 8. *r*) Denon pl. 95. *fig.* 12. 18. 20.
s) Ib. pl. 118. *fig.* 2. pl. 121. *fig.* 6. pl. 135. *fig.* 4. 5. 8.

Digitized by Google

ſemble contenir les titres et le nom d'un Roi. J'ignore ſi à l'inauguration des Souverains de l'Egypte, on obſervoit l'uſage ſi antique et ſi naturel de remettre le pouvoir du glaive par ce glaive lui-même: *t*) uſage qui ſubſiſte en Europe, et d'après lequel le Grand-Seigneur eſt inſtallé dans le gouvernement par la cérémonie de *ceindre* le ſabre dans la Moſquée d'Eyub. On ſeroit tenté de le croire d'après la premiere origine vraiment Egyptienne des uſages religieux de l'Islamisme; et encore plus d'après la formule de conſécration du premier Roi des Juifs, auxquels l'imitation des uſages de l'Egypte fut en tout temps reprochée, et qui ne vouloient un Roi que pour être comme leurs voiſins. Cette apoſtrophe de Samuel à Saül eſt la déclaration que Dieu l'avoit oint, pour délivrer ſon peuple de ſes ennemis. Dans le génie ſymbolique du temps et du peuple hébreu, il ſemble que cette déclaration dans un acte tout ſymbolique, a dû être accompagnée de ſon ſymbole. Le mot même uſité dans la Bible pour *ceindre* le glaive, répond à celui de Περιθεμενος, emploié en cet endroit par l'inſcription Grecque. *u*) Agarthachidas *x*) employe le même mot en parlant d'une armure, ou d'une arme, que revêtoit un corps d'élite de l'Armée des Ptolémées. Si ce poignard étoit, comme le ſabre Ottoman, une enſeigne de la Souveraineté, *regale decus*, il eſt tout ſimple qu'on le décorât du nom de Βασιλεια, dont c'eſt là le vrai ſens. Il paroît même qu'il n'a été porté que dans la ſeule occaſion lorsque le Roi entra à Memphis — dans le Temple, afin d'y obſerver les cérémonies légales préſcrites pour la priſe de poſſeſſion de la couronne. Car toute

t) V. Jablonsky qui veut expliquer par là l'équivoque du mot: *Hycſos*. Le merveilleux *poignard d'or* de Diemſchid fut un Symbole des inſtrumens du labourage, comme la charrue ſceptre des Rois d'Egypte. Ormuzd le lui avoit donné, et on l'invoque encore.

u) Numer. XXXI. 3. 5. *arma induere, veteres cingere dicebant.* Pauſanias. *Cinctus dicebatur rex rite inauguratus.* Jablonsky.

x) *De rubro mare*, cité par le Cn. d'Anſſe de Villoiſon.

Digitized by Google

cette partie de l'inſcription Grecque, ainſi que le nom *Pſchent*, ſont rendus par cette figure ſeule. Sa préſence en effet ſuffit et dit tout, en répondant à l'idée que donne Ammien Marcellin de certains hiéroglyphes qui avoient la valeur de toute une période. Elle écarte auſſi la conjecture ſur une couronne placée entre dix autres couronnes; ou celle du Cn. d'Anſſe de Villoiſon y) ſur un manteau royal. C'eſt le monument de Roſette qui combat auſſi cette derniere opinion appuyée de la plus étonnante érudition d'un homme de génie. Nous n'oppoſons aucune opinion à nous, à celle de ce triomphateur dans la carriere des lettres qui encourage avec tant de généroſité ceux qui y entrent ſur ſes traces.

5. En rappellant que les honneurs à accorder au Roi ſont déſignés, dans la dixieme ligne, par une des deux combinaiſons des dix couronnes, nous pouvons paſſer à la répétition d'une telle combinaiſon qui, dans cet endroit, répond à la répétition des couronnes dans le texte Grec. C'eſt que ces couronnes devoient être ſemblables à des couronnes qui ſont ſur d'autres chapelles. La comparaiſon eſt établie d'abord par une ſeule de ces couronnes, placée près des dix et de l'autre côté de la marque encore conſervée de l'or: ce qui indique que ces couronnes auſſi devoient être d'or; tandisque la note de l'unité, placée au-deſſous, ſemble exprimer qu'elles devoient être toutes d'or, uniquement d'or. Cette couronne ſolitaire répond au noeud couché au-deſſus des cinq ſuivantes: noeud que nous avons vu, et que nous verrons ſignifier: chacun. Les cinq dernieres couronnes, dont la forme, qui va en ſerpentant, doit rendre peut-être l'expreſſion Grecque: *ασπιδοειδων Βασιλειων*; correſpondent plus ſûrement à une des premieres combinaiſons de cinq couronnes ſemblables. Entre deux, cinq lignes paralleles, z) placées au-deſſous de la prépoſition, *d*, et accompagnées

y) Dans ſes lettres adreſſées à Mr. Akerblad, et inſérées dans le Magazin Encyclopédique.

z) C'eſt ici une preuve, combien ces caracteres ſont génériques. Les cinq lignes tracées ſur l'entrée dans le *coeur* de la grande pyramide déſignent, comme

de l'élément de meſure et de nombre; expriment que les cinq couronnes d'un côté ſont ſemblables à celles de l'autre côté, qu'elles ſont les *mêmes*, toutes en général et une chacune; comme l'indiquent les élémens déja examinés.

4. Nous avons vu, pluſieurs fois, ce mode de figurer ce qui eſt ſemblable et le même. Ce qui eſt diſtinct et autre, eſt repréſenté, dans le grouppe ſuivant, par la ligne perpendiculaire et l'inclinée, poſées l'une à côté de l'autre pour offrir l'image de ce qui n'eſt pas le même. Les *autres* chapelles dont il eſt queſtion, ſont figurées à côté par le tabernacle portatif. L'élément de meſure, les marques conjonctive et du ſens fortement tropique, et diſtribué ſur ce tableau, ſont placés dans cet endroit central.

L'emblême de la chapelle eſt ſuivi de celui de l'écriture; du tétragone où l'on devoit attacher l'écrit; du ſigne de ſon élévation; du bras qui l'éleve, ainſi que la figure de l'aſpic qui l'accompagne; et enfin de l'inſcription elle-même.

6. Le ſymbole de l'écriture paroît être emprunté de celui de ſigne en général, comme les noms de lettres et de ſignes ſe confondent dans pluſieurs langues. Une ligne perpendiculaire qui s'éleve, entre deux inclinées, ſur un hémiſphère qui lui ſert de baſe, porte, ſur le ſommet, le caractere du temps, d'une partie de l'orbite des aſtres, les *ſignes* par excellence. Cette figure, qui revient trois fois ſous la même valeur, paroît ainſi contenir tout à la fois le premier modele et les premiers moyens, ou élémens des hiéroglyphes. La figure du chiffre 9 qui eſt l'équivalent de l'article, *le*, eſt accompagné du ſigne d'un nombre réuni qui

aux Indes, les cinq divinités ou élémens premiers, dont parle Plutarque, tandisque les angles tracés dans les canaux, et *vingt-huit* excavations, figurent les ſept Dieux et les douze, ainſi que les ſtations par leſquelles l'ame retournoit à l'ame du monde, repréſentée par le coeur de la pyramide, où repoſoit le mort. On ſait que le centre et le coeur repréſentent l'ame, et la pyramide elle-même l'univers, figuré auſſi, ainſi que le même voyage, par l'architecture des Temples. V. *Aplutonius*, et d'autres.

Digitized by Google

range cet article dans le pluriel, en indiquant que les objets, auxquels il se rapporte, sont plusieurs réunis.

6. Ce sont les tétragones dont l'emblême à côté est également accompagné d'une marque du pluriel. Ce caractere est composé d'un quarré long qui n'est pas entierement fermé par en haut, mais qui présente beaucoup mieux la forme qu'il désigne que le caractere Chinois du quarré, *Fang*, ouvert par en bas et assez irrégulier. Il est remarquable que l'écriture Chinoise actuelle étant toute composée de caracteres latéraux, dans lesquels la forme quarrée est substituée à la ronde, le hiéroglyphe de notre inscription qui devoit être quarré par le sens qu'il représente, est aussi celui de ce genre de composés qui ressemble le plus à une clef Chinoise, celle du mortier, ayant trente-neuf dérivés. On doit aussi observer que ce hiéroglyphe présente dix angles, se rapportant évidemment au nombre des objets qu'il représente, et qui sont toujours, sur les chapiteaux des colonnes, au nombre de dix, dont parle l'inscription Grecque. *a*) Les caracteres d'Osiris et d'Horus qui forment deux de ces angles et les sommets des caracteres, semblent, au reste, indiquer que ces phylacteres devoient être du genre de ceux qu'on employoit aux Temples du Soleil. Ils leur ressemblent en effet, et par la forme et par le contenu de l'inscription. Il y a une conformité singuliere entre le hiéroglyphe de ces phylacteres et la lettre hébraïque nommée *Schin*, si essentielle pour la composition des *Téphelim* ou phylacteres des Juifs.

On connoit, par la ligne précédente le bras qui éleve, et le signe d'élévation semblable à celui de l'homme. Ce dernier est aussi placé à côté de l'image de
7. la chapelle, au haut de laquelle on mettoit les tétragones avec l'aspic qui forme dans l'inscription une symmétrie avec ces tétragones. Un signe du pluriel accompagne ce reptile distingué de tous les autres serpens, et tel qu'on le décrit. Un nouveau bras

a) Il est assez facile de deviner le motif de ce nombre, en considérant l'emploi principal des tables sacrées qui renfermoient les phylacteres.

enchaîné indique le devoir de faire pour la chapelle de Ptolémée ce qu'on faiſoit pour d'autres chapelles.

8. Il ne reſte plus que l'inſcription qu'on devoit graver dans les Phylacteres. La moitié en eſt déja expliquée dans les lettres ſur les hiéroglyphes *b*) par celle d'un Temple du Soleil, où ce maître du monde et de ſes deux hémiſphères eſt déſigné par la ligne horizontale, la grande fraction de la ſphère inférieure et les deux petits hémisphères ſupérieurs, qui dans cet endroit ſont appliqués au Roi de l'Egypte et de ſes deux régions. Le caractere du Soleil eſt remplacé par le ſerpent mordant ſa queue qui, ſuivant Horapollon, repréſente un Roi. L'indice du génitif, tel qu'ſur un autre Temple et dans la dédicace des obélisques de Thèbes, ſemble auſſi être adopté dans cette petite inſcription. L'article répond à l'emphaſe de ſa répétition dans le Grec, et ſe rapporte à l'image du Dieu épiphane qui le ſuit. Cette image ſert ici à rendre l'idée que ce Dieu avoit illuſtré l'Egypte et ſes régions. Il eſt remarquable qu'on a également employé le mot *épiphane* dans l'inſcription Grecque. Mais cet effet de la préſence du Dieu eſt mieux développé en hiéroglyphes par l'image même et par l'oeil qui s'y réunit, l'oeil d'Oſiris qui éclaire le monde. Il paroît qu'on a eu ſoin d'en indiquer auſſi les habitans par la note d'une multitude qui les déſigne ailleurs. Le ſoin d'ajouter la marque tropique ne peut être conſidéré comme vain.

"L'uſage étant déja établi dans les Temples d'appeller du nom de Ptolémée le trente du mois Meſori, auquel on fait mémoire de l'anniverſaire de ſa naiſſance, ainſi.... celui où il a reçu la couronne de ſon pere, ces mêmes jours ſeront célébrés comme des jours de fête. — On fera des ſacrifices, des libations etc. Cette partie de période eſt retracée dans le reſte de la ligne, et dans un tableau où l'uſage conſacré eſt dépeint entre le jour de la naiſſance d'un côté et celui de l'a-

b) Pl. 2. fig. 11.

9. l'avénement au trône de l'autre. Tertullien *c*) nous apprend que le lever du Soleil eſt l'image du jour de la naiſſance. Nous ſavons déja que la fleur de lotus eſt l'image du lever du Soleil; et c'eſt cette fleur qu'on célebre dans cet endroit, et qu'adorent trois repréſentans de tous. C'eſt un de ces doubles changemens de l'écriture tropique, dont parle Clément d'Alexandrie. Ces fleurs ſont tiſſues dans le voile mythologique ſous lequel on louangeoit le Roi, dont la triple image divine ſe leve à côté ſur le marche-pied de la terre. Il n'y a rien à ajouter ſur les trois têtes d'épervier; ſinon que deux d'elles, placées au-deſſous d'un rectangle, ſervent à la double repréſentation des Dieux qui donnent la vie, ſur une image dont l'inſcription a été expliquée dans la premiere Lettre publiée ſur les hiéroglyphes: *fig.* 1. L'attitude élevée et l'air coq de toute façon d'une de ces têtes; la circonſtance que les deux ſexes ſont ordinairement requis pour donner la vie, et le peu de familiarité que nous avions avec l'épervier des hiéroglyphes, *d*) nous ont laiſſé dans l'incertitude, ſi ces têtes étoient toutes les deux d'éperviers, ou de mâles. Nous demandons pardon à ces Dieux d'avoir méconnu leurs images; et nous en faiſons amende honorable.

La caractere du ſacré eſt connu; et nous avons déja décrit toute la repré-
10. ſentation du trentieme jour du mois Meſori. Il reſte ſeulement à obſerver que l'homme dans l'attitude d'une fonction religieuſe qui, au milieu de cette repréſentation, porte l'offrande ſur ſa tête, rappelle encore que c'eſt ici un jour con-

c) Contre les Valent. L. 3. γενεθλιον ημερας εικων η ανατολη. Pour la même raiſon un enfant nouveau-né repréſentoit le Soleil levant. Le lever des étoiles eſt marqué, dans le Zodiaque de Tentyris, par une fleur de lotus aux deux extrêmités du *baris*, ou bâteau de ces Divinités.

d) Strabon a déja obſervé qu'il étoit Ethiopien et n'avoit rien de commun avec ceux de l'Europe et de l'Egypte. Ceci regarde probablement d'autres oiſeaux et d'autres ſymboles conſacrés en Egypte, parcequ'ils avoient été adoptés par les peres Ethiopiens de la Nation.

11. ſacré au culte. Un caractere indicateur contient l'article affecté du texte Grec, avec les marques ordinaires du pluriel et du ſens tropique, diſtribué tout autour de lui. On voit figurer enſuite l'uſage établi. Aulieu de la coudée droite de la juſtice qui accompagne ailleurs la meſure du juſte pour repréſenter la loi et ce
12. qui y eſt conforme, une ligne ſerpentante eſt attachée au dernier ſymbole, en déſignant ainſi la fluctuoſité vague des uſages, qui cependant s'établiſſent en loi pour le préſent et pour les ſiecles futurs: comme il eſt ſolemnellement exprimé par la formule ordinaire. Le caractere du Temple eſt accompagné des articles
14. *à* et *le* avec l'ellipſe, tous enſemble exprimant *au* Temple. Cette derniere re-
13. préſentation eſt miſe en ſymmétrie avec celle de l'uſage établi *dès à préſent.* La nuance dans les repréſentations du temps et du lieu mérite d'être conſidérée.
15. Le ſymbole des miniſtres du culte, et l'autel, emblême du culte lui-même. ſont connus. L'homme adorant la fleur de Lotus, qui ſe leve, eſt répété. Une triple
16. marque remplace ſa triple répétition ailleurs. Mais cette marque, compoſée de lignes perpendiculaires et comparatives, eſt répétée deux fois autour de cette figure, et la troiſieme, en bas du caractere indicateur du ſens tropique diſtribué:
17. caractere qui ſe lie aux emblêmes d'un Roi, et aux enſeignes du pouvoir royal
18. qui terminent la ligne. C'eſt l'uſage établi dans les Temples et obſervé par les prêtres, de célébrer, avec des cérémonies religieuſes, l'avénement au trône, de la même maniere que le jour de naiſſance. Ils ſemblent être comparés et aſſimilés à cauſe de leur augure ſemblable et heureux pour le monde; *e*) mais nous avons perdu la déſignation ultérieure de ces jours comme une ſource de biens pour tous.

Lig. XIII. Les lacunes ne ſont plus conſidérables. On a développé avec détail les emblêmes du culte établi en l'honneur de Ptolémée. A chaque pas on s'environne de la penſée religieuſe et de celle des ſiecles futurs. Il y a au contraire

e) Il étoit ordinaire d'appeller *le jour de la naiſſance des Rois* celui où ils étoient parvenus à la couronne. *Beauſobre.*

Digitized by Google

des lacunes dans le texte Grec. Il ſemble facile d'y ſuppléer en l'appliquant aux hiéroglyphes. Ce texte porte: "qu'on fera dans les Temples des ſacrifices, des libations et toutes les autres cérémonies qu'on a coûtume de faire, conformément aux loix, aux grandes ſolemnités..... dans les Temples. Que tous les ans il ſera célebré une fête et une grande proceſſion en l'honneur du toujours vivant, du bien-aimé de Phta, du Roi Ptolémée, Dieu Epiphane, très gracieux; que cette fête aura lieu dans tout le pays, tant de la haute-que de la baſſe-Egypte, et durera cinq jours, à commencer par la néoménie du mois Thot, pendant leſquels ceux qui feront les ſacrifices, les libations et toutes les autres cérémonies d'uſage, porteront des couronnes." La treizieme ligne ſe termine par ces couronnes. Nous en verrons la conſtruction pittoresque changer celle du texte Grec. A ſon commencement on voit terminer un premier tableau des cérémonies et des ſacrifices dont parle l'inſcription Grecque, et qui étoient conformes aux loix. On y voit l'autel avec l'adorateur, et le bonnet ſacerdotal qui, près de la regle du juſte, indique que c'étoient des loix du ſacerdoce, établies pour tous les ſiecles, d'après leſquelles on agiſſoit. Le caractere du Soleil, du Dieu *Or*, renverſé et incliné ſur l'autel, figure peut-être le feu ſacré céleſte, *ur*;
1. entretenu ſur ces autels. Le pontife et le bandeau ſacré déſignent la majeſté du culte exercé, comme celui des animaux ſacrés, par une hiérarchie complette de prêtres de tous les Ordres. Le Pontiſe termine ce tableau ſéparé, par une petite diſtance, de celui qui va développer une nouvelle période.

2. L'élément en haut du premier caractere indicateur paroît être la charrue-ſceptre, modifiée dans ſa forme. *f*) Ce qui rend cette conjecture probable, c'eſt

f) On le trouve ſouvent ſous cette forme en repondant à l'expreſſion: *qui rend fertile;* tandis que la charrue, qu'on voit dans les Tables ſacrées, répond à la formule: *qui nourrit;* toutes les deux conſacrées dans les Langues Saintes de l'Orient.

Digitized by Google

l'autre enſeigne royale, les deux plumes autour du caractere de l'homme divin,
3. dont on devoit célébrer la fête tous les ans. Ces années ſont repréſentées par leur ſymbole, le ſerpent ſurmonté de l'ellipſe qui en fixe la premiere acception, ainſi que du double élément pluriel. Les ſymboles des prêtres deſſervans dans les fêtes ſuivent de près. Tous ces détails ſont connus. La repréſentation des fêtes et des proceſſions eſt plus nouvelle et plus intéreſſante. Elles ſont rappellées dans l'écriture par les mêmes objets qui les annonçoient dans la vie réelle, les images et les enſeignes qu'on portoit; le peuple aſſemblé et dans l'attitude religieuſe; l'autel; le ſacrificateur; et le ſiſtre bruyant qui faiſoit retentir les rives mélancoliques du Nil. Mais les images ſont repréſentées par des ſymboles; et
4. celle du Roi par l'épervier qui tourne la tête, g) *image vivante de Dieu*, qui l'a déja figurée deux fois. Celles des Dieux le ſont par le ſymbole du manifeſte, le lievre; car les Dieux ſe manifeſtoient dans leurs images. Celles-ci étant en grand nombre, leur ſymbole eſt répété deux fois autour de l'image unique du Roi, et autour des deux bras de ceux qui les portoient: bras accompagnés de l'article et du ſigne du grand nombre des porteurs. Viennent enſuite les plumes, enſeignes des Dieux et des Rois, portées dans les proceſſions et au haut d'un ſceptre, ou d'un bâton, par des prêtres initiés qui m'ont paru être ceux connus ſous le nom de porte-plumes, ptérophores.

5. L'homme dans l'attitude religieuſe au-deſſus du triple élément pluriel, eſt le repréſentant de tous. La double ligne inclinée, accompagnée de la petite demi-ſphère ſupérieure qui fixe ſa valeur ſubſtantive, déſigne encore la multitude, le peuple aſſemblé: comme le premier ſymbole indique le but de ce raſſemble-
6. ment. Ce but eſt encore mieux exprimé de l'autre côté du caractere qui contient les marques modificatives. L'autel et la triple offrande y ſont figurés comme dans les planches du Cn. Denon: dans leſquelles on trouve auſſi des ſiſtres

g) Aelien a obſervé cette circonſtance, en parlant de l'épervier, image du Roi du Ciel.

Digitized by Google

aſſez ſemblables à celui qu'on voit dans cet endroit, et qui d'ailleurs ſe rapporte encore plus à ceux qu'on a conſervés, dans quelques pays Catholiques, pour les cérémonies de la Semaine ſainte. Les libations ſont figurées près de l'autel par une image parlante. Le nom même des proceſſions ſemble enfin terminer leur repréſentation par les deux jambes ſéparées et en marche, ſurmontées d'un bras: ce qui veut dire, d'après l'autorité d'Horapollon, pour un exemple analogue: l'action de marcher, la marche, la proceſſion.

7. L'Egypte et ſes deux régions, les Temples où tout cela devoit ſe faire d'après les *regles* immuables du ſacerdoce, ſont figurés enſuite. Le ſigne du rapport ſupérieur eſt placé au-deſſous d'une des régions, la ſupérieure. La coudée de la juſtice remplace l'équerre près du bonnet ſacerdotal. L'ellipſe a pris la forme d'un œil: ce qui paroît cependant inattendu, et pouvoit bien être l'effet d'une mépriſe ou de quelque accident arrivé à la pierre. Il eſt toutefois digne de remarque que les jambes au-deſſous de cette ellipſe ne ſont plus réunies dans un angle, comme celles qui figurent le mouvement idéal du temps; mais ſéparées et configurées à peu près comme celles de l'emblême de la proceſſion. Il ſe peut qu'on ait voulu dire: conformément aux ſages réglemens ſacerdotaux, établis pour les proceſſions dans tous les ſiecles: et qu'on ait exclu ainſi la mention du moment préſent.

Le lecteur aura remarqué le changement de conſtruction, par lequel on a touché légerement, dans cette partie du tableau, les titres de Ptolémée. On les a remis à la ſeconde partie, en plaçant, dans la premiere et enſemble avec le reſte de la repréſentation des fêtes, les ſacrifices et les libations dont parle la ſeconde partie de la période Grecque. Ce texte ſe reprend et répete, que la fête aura
8. lieu etc. L'inſcription en hiéroglyphes a adopté cette répétition qui lui eſt néceſſaire; mais elle eſt laconique. Un bras et un lievre ſuffiſent pour deux: car deux ellipſes en remplacent la répétition, en aſſurant leur premiere valeur à ces

9. ſymboles. Un ſigne du rapport intérieur, ou l'équivalent du mot: *dans;* ceux du pluriel du Temple et de l'article, *le*, auſſi au pluriel, expriment: *dans les Temples.* Le triple élément conjonctif qui réunit cette expreſſion aux titres du Roi, ſemble fixer la célébration des fêtes, dont parle cette partie de la période, dans les Temples de Ptolémée. Peut-être auſſi que les marques du ſens tropique diviſé et diſtribué, qui ſont répétées dans cet endroit, le font rapporter à la premiere partie du tableau, en remplaçant en quelque ſorte des pronoms relatifs. Quoiqu'il en ſoit, toutes ces figures ne forment, avec les titres de Ptolémée, qu'une ſeule phraſe hiéroglyphique; car on a eu ſoin de l'encadrer entre la baſe *au bas* du premier caractere et une autre *en haut* derriere la plume, ſous laquelle eſt auſſi placé le ſigne du rapport ſupérieur. Ce ſont la haute- et la baſſe-Egypte, où étoient ſitués les Temples. Les titres de Ptolémée ſont rendus par l'œil qui illuſtre le monde et par le bras à la main ouverte de la bienfaiſance. Un petit caractere ſemblable à celui d'Horus eſt au-deſſous de ce bras, et un autre inconnu au-deſſus. Je ne ſais ſi c'eſt là encore un nouveau mode de rendre le ſurnom de bien-aimé de Phta. La plume royale termine la déſignation du Roi par ſon titre ſimple royal.

10. Le caractere ſolaire qui repréſente le jour dans la troiſieme ligne, et l'étoile qu'Horapollon *k*) dit ſignifier cinq, repréſentent les cinq jours de la fête. Le nombre des planetes ſécondaires étoit ſans doute le motif de la repréſentation de ce nombre par une étoile, dont les cinq pointes dans cet endroit fixent, au reſte, la valeur de cinq. Le nœud du bas de l'inſtrument de compte qui, avec la note de l'unité, eſt placé des deux côtés de la repréſentation des cinq jours, ne peut qu'indiquer qu'il s'agit ici d'un compte primitivement établi par le moyen de ces nœuds. Un élément du caractere des honneurs eſt encore répété au-deſſus de
11. la déſignation des cinq jours de fête en l'honneur de Ptolémée. On a jugé à

k) L. l. ch. 13.

Digitized by Google

propos de répéter le bras de l'action de cette période, celle des fêtes, pour l'appliquer à l'expreſſion qu'elles devoient ſe célébrer à la néoménie de Thot. Le premier en effet étoit trop éloigné, et déja appliqué à ſon emploi. On a ſubſtitué au lievre un caractere idéal des Dieux, qui étoit auſſi leur image, mais qui a ſubi une modification.

12. La néomenie eſt figurée comme la huitieme année dans la huitieme ligne, par un homme en attitude religieuſe qui en ſoutient la marque. C'eſt une table quarrée, comme la lune Chinoiſe, à laquelle une figure de croiſſant eſt attachée d'un côté; tandis que de l'autre des diviſions *l*) indiquent les quartiers de la
13. lune. Derriere eſt la Croix de Thot. *m*) Les marques tropiques ſont entre deux, et l'article accompagne le ſigne de la néoménie. Le même article eſt ré-
14. pété enſuite entre l'équivalent du mot: *dans*, et le ſigne du pluriel: ce qui rend exactement l'expreſſion: *dans leſquelles*, et ſe rapporte aux fêtes dans leſquelles on portoit les couronnes. Une pareille conformité avec les langues parlées eſt presque néceſſaire quand il ne s'agit que de l'expreſſion de rapports. Les cou-
15. ronnes ſont retracées dans le caractere ſuivant, accompagnées d'une figure *à la Grecque* très différente des autres de cette eſpece qu'offre notre inſcription. Elle ſemble déſigner ce qui entoure, tandisque ces dernieres indiquent ce qui enferme ſimplement, qui arrête et qui fixe. Un bras, à côté, porte tout de ſon long, et non pas ſeulement de la main. Des élémens modificatifs aſſurent la valeur ſubſtantive aux Symboles de la couronne, et ſemblent attacher la digni-

l) Sur l'obélisque du Champ de Mars, une combinaiſon de lignes figurant le nombre trente, termine de la même maniere une table pareille, mais verticale dans l'inſcription verticale de l'obélisque. Le tout ſurmonté de l'oiſeau dominateur, ſemble rendre le titre de maitre des périodes de trente années.

m) Sa partie inférieure a pris la forme d'une maſſue, qui, de même que le mot *Thot*, déſignoit une colonne, un pilier.

Digitized by Google

té d'une fonction toute céleſte à celle de ſes porteurs, qu'on diroit être comparés à Atlas ſoutenant le ciel.

Lig. XIV. La derniere ligne de notre inſcription reprend au mot *καταχαρισαι* de la cinquante-deuxieme ligne de la Grecque. Le Cn. d'Anſſe de Villoiſon a bien remarqué *n*) qu'il ne ſignifie pas, prélever, mais enregiſtrer, inſcrire: car le ſigne d'écrire et d'écriture de la douzieme ligne et qui revient dans celle-ci, le remplace en ouvrant la ligne, et en terminant une période hiéroglyphique. Il eſt ſuivi d'un petit tableau qui repréſente: "qu'il ſera permis à tous particuliers indiſtinctement de célébrer la fête et de conſacrer la chapelle, dont il a été parlé ci-deſſus, et d'avoir chez eux — pour chaque année." La lacune dans le Grec n'a rien fait perdre. Les particuliers, ou le peuple en général, ſont repréſentés
1. aux deux extrêmités du tableau, par l'homme en acte religieux, accompagné de l'article d'un nombre réuni, et dont le ſymbole, ou la double ligne inclinée, eſt
4. répétée dans le dernier caractere. Entre deux et au milieu eſt l'annonce la plus générique des fêtes et du culte, les plumes, enſeignes des Dieux, que portoient leurs miniſtres. *o*) Elles ſont ſurmontées du bras qui les porte, le bras de
3. l'action de ce tableau. D'un côté de ces plumes, eſt l'emblême de la permiſſion accordée, ſemblable à celle qui dans la ſixieme ligne *fig* 3. entre dans la repréſentation de l'ordre rétabli, et qui reviendra pour repréſenter le légal. La variante légere, mais intéreſſante dans la forme de ces trois caracteres, ne peut être
5. bien ſaiſie qu'à la vue. De l'autre côté eſt l'image de la chapelle domeſtique
6. très diſtincte de celle des châſſes et des Temples publics. Le bras qui pouvoit poſſéder tout cet attirail du culte, eſt auſſi diſtingué des autres, ſur-tout par l'abſence du coude. Ce n'eſt pas un bras qui agit, mais qui poſſede. Au-deſſous de lui eſt la baſe, emblême de la *terre*, d'une partie de l'Egypte et de la métairie d'un

n) V. ſes Lettres citées.

o) Πτέρυγες δε λειτουργίας τε και ευεργεσίας ειδικον τε αιμα και λειαν δυναμεως. Clément d'Alexandrie, Strom. V. p. 668.

d'un particulier: tout comme chez nous. La marque tropique entre encore dans ce caractere, avec celle de la multitude dont on a déja parlé. L'année, ou
2. l'expreſſion *annuellement*, eſt rendue, près de l'adorateur, par un rectangle qui à la premiere ligne entre dans la déſignation des Dieux maîtres des années; et par le globe céleſte qui entre partout dans les déſignations du temps.

Nous ſommes au dernier et vaſte tableau qui termine l'inſcription. Il annonce pour concluſion finale, "qu'afin qu'il ſoit connu pourquoi, en Egypte, l'on glorifie et l'on honore, comme il eſt juſte, le Dieu Epiphane, très gracieux Monarque, le préſent décret ſera gravé ſur une colonne de pierre dure, en caracteres ſacrés, et en caracteres du pays, et en caracteres Grecs, et cette colonne ſera placée dans chacun des Temples du premier, du ſecond et du troiſieme ordre." Nous avons déja obſervé que cette expreſſion: *afin qu'il ſoit connu*, eſt changé, en hiéroglyphes, dans une formule conſacrée et cérémonielle, et que cette annonce ſolemnelle du but de ce monument eſt employée pour ſon ornement final. Aulieu de cela et par un ordre plus naturel, les moyens employés pour obtenir ce but ſont repréſentés les premiers. Avant tout on a préſenté le décret à faire connoître par ces moyens et pour ce but. Son image eſt à la tête
7. du tableau. C'eſt un nœud ſimple et grand, ſemblable à celui de l'amour; mais ſes bouts et ſon lien ſont formés par le caractere du ſacré dont il eſt ſurmonté. C'eſt un lien ſacré et un décret bien défini.

Ce caractere ſe trouve, ſous la valeur de ſanction, *ſanctio*, dans le petit nombre de hiéroglyphes Indiens que des perſonnes reſpectables avoient communiqués au P. Kircher, et que ce ſavant Jéſuite a conſervés, ſans rien entendre au ſyſtême ſublime dont il parle, et en mépriſant des caracteres qui n'offroient rien de la myſticité fantaſtique qu'il ſuppoſe aux hiéroglyphes Egyptiens. Pluſieurs de ces caracteres ſont déja retrouvés parmi les derniers; et entre autres celui du ciel de Jupiter et de Saturne qui, ſur pluſieurs monumens, repréſente le monde

Digitized by Google

matériel, la ſphère des étoiles, le ſoleil et la lune à leur tête. Sur le Temple d'Apollon à Apollinopolis la grande, il eſt à la place de la planete de Saturne, du ſamedi, et de tout ce qui tient à ce chaînon de la grande chaîne ſymbolique enveloppant l'univers. Il eſt remarquable que parmi les caracteres repréſentatifs des idées morales, des qualités et des accidens univerſels de la nature, de la ſociété et de l'homme, diſtribués d'après des nombres célebres et en diverſes claſſes; ceux qui ſont à la tête de la premiere claſſe entrant dans le particulier, ſe rapportent par la forme comme par la valeur aux caracteres particulierement modificatifs de l'écriture tropique. Kircher donne ces valeurs pour *figurae variatio, mutatio ejusdem etc.* Il eſt certain qu'en joignant à tous ces caracteres les nombreux ſymboles de tout genre du culte Indien, dont chaque détail rappelle l'Egypte, il ſeroit facile d'en former une écriture ſemblable à celle du monument de Roſette, que très probablement les petits garçons de Memphis ont ſu lire. Ce n'eſt pas là ce qui nous importe. Nous avons de plus grandes eſpérances: celles de retrouver l'emploi particulier et la valeur modifiée des caracteres les plus uſités dans l'expreſſion de la doctrine divine et humaine. Peut-être en retrouvera-t-on des indices hors de l'Egypte. Mais il ne faudra peut-être pas les chercher aux Indes. *p)* Les membres de la Société de Calcutta ſemblent affirmer qu'il n'y a pas, et qu'il n'y a pas même eu une pareille écriture dans ces contrées. Ceci ne peut être vrai pour aucun peuple ſorti de lui-même de l'état ſauvage. Auſſi Jones parle-t'il de hiéroglyphes, ſemblables aux Egyptiens, gravés ſur un monument de cuivre. S'il appartient aux Indiens, il n'eſt qu'une der-

p) Les Arabes appellent leurs caracteres magiques, comme leurs chiffres Indiens, peut-être d'après l'ancien nom de l'Arabie, de la haute Egypte et de l'Ethiopie etc. conſervé encore dans des ruïnes de la Nubie. Il eſt presque certain que ce ſont des hiéroglyphes Egyptiens. N'en retrouvera-t-on pas un recueil complet dans ces Manuſcrits de la Bibliotheque Nationale de France, qui on fait venir des Maures à Paris pour y étudier la magie?

Digitized by Google

niere preuve qu'ils ont eu l'uſage d'un ſyſtême de peinture, de ſculpture ou d'écriture ſymbolique, dont les débris rempliſſent leur pays.

Mais revenons au décret ſacerdotal, et au moyen qu'on avoit déterminé pour le transmettre aux ſiecles futurs. Il devoit être gravé ſur des colonnes de
8. pierre à placer dans les Temples. Ces colonnes ſont à côté de la déſignation du décret, au-deſſous de laquelle eſt l'équivalent du mot *dans*. Il ſe rapporte aux Temples et lie cette partie du tableau à l'autre où ſe trouvent les Temples, qui eſt aſſez éloignée de la premiere, mais par-là ſymmétriquement réunie avec elle. Ces Temples ſont encore rappellés par leur caractere ſacré dont la partie inférieure prend la forme de la maſſue de la permanence et de la force, et auquel la forme d'une piere monumentale eſt attachée par le moyen du caractere de l'élévation. On voit que cette combinaiſon deux fois répétée exprime, mot à mot, les pierres ſolides monumentales élevées dans les Temples. Le Cn. Ameilhon a bien ſuppléé à une lacune dans le Grec par les mots: *placuit hoc decretum ſculpi in columna*; car entre les deux combinaiſons qui repréſentent les colonnes, la regle du juſte rend cette expreſſion, ou celle qu'il a paru juſte, de la même maniere que dans la dixieme ligne. Elle eſt ſurmontée de la marque tropique, et liée par ſa poſition auguſte, par la maſſue qui l'accompagne, et par le triple élément conjonctif, à la double repréſentation dont elle eſt entourée. La forme de la pierre monumentale approchante de celle des obélisques, ſes modeles, nous indique vraiſemblablement la forme primitive et ſymbolique du monument qu'elle repréſente. Ce qui appuie cette conjecture, c'eſt que les lacunes des premieres lignes, comparées à celles des dernieres, ne ſemblent pas être dans la proportion de la perte qu'elles auroient dû ſubir, ſi la pierre eût eu une forme parfaitement quarrée. *q*)

q) La modification dans la forme de ces pierres paroît même être indiquée dans la définition qu'en donne le Scholiaſte de Sophocle: στῆλαι, κυβοειδεῖς λίθοι,

9. L'écriture ſacrée eſt annoncée par le bonnet du Sacerdoce, celui que porte, ſur le grand Temple d'Apollon, Hermès Trismégiſte, le chef du Clergé et l'inventeur des lettres. Le bras et la main qui l'accompagnent, ſurmontés d'une combinaiſon de lignes en deux ſens, et dont c'eſt ici le ſeul exemple, reſſemblent bien à une clef Chinoiſe, la 129e compoſée d'une main engagée dans une combinaiſon de lignes en deux ſens. Celle-ci eſt auxiliaire; et ſes dérivés ſignifient: tracer des lignes, peindre etc. On ne peut douter que ſon analogue en hiéro-
10. glyphes n'indique les lignes conſacrées, tracées par les mains des prêtres. Les écritures vulgaires ont un autre emblême: celui que nous avons déja vu deux fois, et qui s'éleve au milieu de la repréſentation des *hommes ſujets du Roi-Dieu et des hommes ſujets du Roi, Dieu et prêtre.* C'eſt le ſens qu'expriment l'emblême de l'homme près de celui de l'écriture, et les deux plumes répétées des deux côtés avec des ſerpens, dont le dernier eſt diſtingué par une partie du bonnet ſacerdotal. Cette diſtinction ſe rapporte à celles que nous avons déja vues établies entre les Egyptiens et les ſujets étrangers; et c'eſt par ſon moyen qu'on a diſtingué auſſi leurs différentes écritures. Il eſt ſingulier qu'un des emblêmes d'Alexandrie ſoit placé à côté de celui du Roi des Egyptiens. Quoique le dernier le domine, il ne peut vraiſemblablement pas avoir pour but de rappeller la réſidence du Prince. Il ne s'agit que de l'écriture de ſes ſujets Egyptiens; et le texte Grec dit: les caracteres du pays, ou du diſtrict. La conjecture du Cn. Silveſtre Saçy que ce ſont des caracteres particuliers d'une province, ſera-t'elle fondée? Il eſt vraiſemblable, en effet, qu'à l'origine de l'écriture alphabétique on n'a fait que choiſir indifféremment, parmi un grand nombre de ſignes des choſes, ceux dont les noms en entier ou en partie donnoient les ſyllabes, ou les lettres ſyllabiques qu'on vouloit exprimer. Ainſi tous les hiérogly-

επιγεγραμμενα τινων ἐχοντες. Des données poſitives dans Pauſanias leur aſſignent d'ailleurs cette forme. Mercati parle, d'après des voyageurs, d'un grand nombre de ces petits obélisques.

Digitized by Google

phes rendant des ſons y étoient propres, et une lettre pouvoit avoir cinquante ſignes, et jamais deux ſemblables, dans une des ces épîtres familieres où l'on s'exprimoit par ſons. Ce ne fut peut-être que dans la ſuite des temps, et après que les prêtres eurent jugé à propos de communiquer le ſecret des Sanctuaires ſur le nombre des élémens de la voix égal à celui des principes des choſes, qu'on adopta une ſuite de lettres au nombre fixe des années d'Apis et du triangle myſtérieux, qu'on acheva une découverte qui avoit commencée, comme tant d'autres, ſans qu'on s'en ſoit presque apperçu. Cependant les principes des choſes ayant, ſous des noms des Divinités, différens attributs, comme on le voit dans les hymnes d'Orphée et dans les codes religieux de l'Orient, et pluſieurs parmi eux ayant des milliers de noms: ou plutôt tous les mots de la langue, comme tous les objets qu'ils déſignent, étant claſſifiés, de même que dans tout Dictionnaire, ſous ces vingt-cinq premiers ſignes; on voit combien de nouvelles ſuites de lettres en pouvoient être formées, même dans les Temples. L'alphabet Grec n'eſt peut-être qu'une pareille ſuite, puiſqu'il ſe retrouve tout entier dans les hiéroglyphes. Des alphabets d'Alexandrie ou de Memphis en ont pu contenir d'autres. Il ſe peut au reſte que nous voyions dans cet endroit le jonc qui, ſuivant Horapollon L. I. ch. 38. entroit dans la déſignation des lettres Egyptiennes. Dans ce cas, les trois eſpeces de caracteres auront chacune leur ſymbole. On retrouve dans la Bible le mot *anaglyphe*, employé par Diodore de Sicile et par Clément d'Alexandrie, en parlant d'inſcriptions hiſtoriques. *Sculpſit in eis picturam Cherubim, et palmarum ſpecies, et anaglypha.* 3. Reg. VI. 32. Le mot hébreu qu'on a traduit par *anaglypha*, ſignifie des fleurs épanouies: et c'eſt ce que préſente ce hiéroglyphe. Peut-être a-t'on voulu déſigner des caracteres alphabétiques employés dans la ſculpture et différens de ceux dont on ſe ſervoit en écrivant ſur du papier; peut-être a-t'on voulu indiquer leur rapport avec les hiéroglyphes dont ils dérivent inconteſtablement.

Digitized by Google

11. L'article qui avec le ſigne du grand nombre, eſt placé dans cet endroit, pour lier le précédent à ce qui ſuit, fait l'effet d'un pronom relatif. On doit lire, ce ſemble: *les ſujets* etc. qui *glorifient*. Ce dernier mot eſt rendu par l'homme dans l'attitude religieuſe qui ailleurs monte au ciel et publie les ſignes du progrès du temps, dont le ſymbole eſt placé au-deſſous. Mais ici ce ſymbole manque dans un grand eſpace vuide entre deux ſegmens du monde. Cela peut ſe traduire: qu'on éleve le Prince aux nues; qu'on publie ſa gloire auſſi loin que les cieux s'étendent; qu'on magnifie et ſanctifie ſon nom dans le monde; qu'on leve la main au Ciel et fait ſerment en diſant: il vivra éternellement; ou plutôt enfin qu'on publie la connoiſſance de ſes temps, qui eſt ſon hiſtoire, dans le ſtyle tropique des Hébreux. *r*) L'homme eſt aſſis au-deſſus de la marque numérique de quatre, ou du très grand nombre. Le bras qui l'accompagne et qui fixe la valeur de cette repréſentation comme celle d'un *acte* religieux, eſt le même qui, avec les ſymboles des fêtes, a ſervi pour déſigner leur célébration.

12. La repréſentation de la ſeconde action dont parle le texte Grec, celle d'*honorer* Ptolémée, eſt ſuſpendue pour placer, entre les deux, les titres du Prince que l'on glorifie et qu'on honore; ainſi que l'obſervation: comme il eſt juſte, ou légal. Cette derniere expreſſion eſt rendue par le caractere modifié que nous avons vu figurer le coordonné, le permis. Nous avons déja obſervé, à l'occaſion des titres de Ptolémée dans la troiſieme ligne, qu'ils ſont exprimés dans cet endroit par les clefs des caracteres qui dans le premier ſervent à la même fin: par le bras, la forme angulaire des jambes, le ſerpent et la triple tête d'é-

r) Cette attitude exprime dans des prieres la formule: je te célebre, ou, je fais telle priere en te nommant: ce qui eſt confirmé par nombre d'inſcriptions rendant des ſuites entieres de formules Parſes. Nous venons d'en voir une dans une pierre gravée qui rend, par cette figure humaine et par quatre autres ſymboles auſſi vérifiés, le ſens du verſet: *Coeli enarrant gloriam Dei.*

Digitized by Google

pervier, figurant le bienfaiſant, le chéri de Phta, le toujours vivant, Dieu épiphane. Un nom Copte du bras rend probable que les ſons de celui de Ptolémée ſoient également exprimés dans cet endroit. L'oiſeau royal, emblême du Roi, remplace la plume au milieu de ces ſymboles abrégés, qui indiquent quelle étoit la différence entre l'écriture facile et difficile, dont Plutarque fait mention.

13. L'équivalent du mot *dans* ſe rapporte encore aux Temples qu'on ne veut pas perdre de vue, et dans lesquels auſſi on offroit les honneurs divins à Ptolémée. Car ce ſont de tels honneurs qui ſont déſignés par l'homme agenouillé près du caractère du Temple, et qui leve reſpectueuſement l'offrande au-deſſus de ſa tête. Cette figure eſt déja revenue pluſieurs fois ſous une telle ſignification. Les différentes attitudes de pareilles figures ſont celles de prieres, de louanges et de ſupplications chez les Indiens, les Parſes, les Hébreux, les Pythagoriciens, les Mahométans etc. On en connoît ainſi la ſignification. Elles indiquent ſur mille images, et depuis la pierre annulaire jusques à l'obéliſque, le ſujet des inſcriptions. C'eſt toujours ſous une réſerve très remarquable pour les monumens qui concernent les Sciences. Mais elle ne paroît pas néceſſaire pour l'obélisque de Barberini qui préſente les noms divins et adorés, ſous lesquels les Egyptiens entendoient, ſuivant Macrobe: *univerſam rerum naturam juxta theologiam naturalem;* ou ce que Pline dit avoir été inſcrit ſur des obéliſques. La loi et la doctrine ſont renfermées dans l'enſemble de ces oraiſons ſymboliques, ſemblables à celles que les Indiens et les Parſes adreſſent aux êtres claſſifiés de la nature, et qui ſont diſtribués d'après ſa diviſion univerſelle par quatre, d'après l'année de quatre ans, indiquant le motif des quatre faces de l'obéliſque. Le ſujet religieux eſt bien prononcé dans un obéliſque fracturé qui porte un *hymne de louanges immortelles, élevées à la lumiere céleſte d'en-haut et aux deux éperviers*, c'eſt à dire, aux Dieux *du monde ſenſible et de l'intellectuel* qui ſont définis. Il eſt conſacré, comme les Temples, à la gloire du Soleil et des Dieux.

Digitized by Google

Nous avons déja indiqué le contenu des obélisques de Thèbes et d'Héliopolis. Pluſieurs autres, et ſur-tout les plus petits, reſſemblent à ce dernier, et rappellent les inſcriptions qu'on dit avoir été tracées ſur les colonnes ſépulcrales d'Oſiris et d'Iſis, et celle de la colonne particuliere d'Oſiris, élevée aux Dieux pour conſerver le ſouvenir des bonnes actions du Souverain qui imite ces Dieux dans l'adminiſtration du monde. Les grands obélisques qui développent ces actions, deviennent par-là plus hiſtoriques. Tel eſt auſſi, malgré les formes poëtiques, celui de St. Jean de Latran, ou de Rameſſès, dont la partie ſupérieure préſente trois diviſions que nous avons démontré ailleurs être l'original des trois diviſions de la traduction d'Hermapion. Nous avons auſſi indiqué le rapport qu'il y a entre l'expreſſion des titres et du nom de Rameſſès, comparé à Mars, et l'adreſſe des Parſes à Mars, dont des héros Perſans portoient auſſi le nom: "*à Rameſchné Karon, oiſeau qui agit d'en haut, qui veille bien ſur le monde* etc." Ce n'eſt pas ici l'endroit d'expliquer les inſcriptions des obélisques. Mais nous ne pouvons omettre un nouvel exemple de l'expreſſion des noms, et qui confirme ce que dit Pline, que l'obélisque du champ de Mars avoit été élevé par Sothis. Ce nom de l'étoile prophete, dont le lever ſervoit de pronoſtic de l'année, eſt rendu par l'oiſeau de nuit, prophete des événemens, s) par les caracteres du temps et du ciel modifiés, et enfin par des clefs qui indiquent que ces ſymboles concernent un homme portant le nom de Sothis, ou de celui qui annonce les temps ſur la voûte nocturne du Ciel.

Après cette digreſſion, qu'on nous accordera avant de quitter un monument dont chaque caractere auroit dû être ainſi appliqué, il faut revenir à la figure qui y a donné lieu. Elle eſt ſuivie d'une repréſentation des temps trop répétée et d'une valeur trop conſtante pour être ſujette à des doutes, quoique le texte Grec n'en offre aucun équivalent, ou qu'il ſoit perdu dans la lacune. La figure idéale des étoiles renfermée dans un cercle, image du mouvement circu-

s) *Nocti dona vaticinia.* Hermès. v. L. L. ſ. les Hiérogl. pl. 2. fig. 10.

laire, eſt la variante de cette repréſentation. Le tout préſente l'idée du temps des ſiecles, le temps que le cours des étoiles ſera obſervé ſur le Ciel par la ſcience de l'aſtronome et publié au peuple par la table d'annonce. Ce ſont tous les temps pendant lesquels on honorera Ptolémée dans les Temples, où ce monument ſera élevé.

14. Trois noeuds couchés ſuivent le caractere du Temple, au deſſous desquels on a rangé les ſignes numériques I. II. III. On a déja obſervé que des noeuds, ſervant de premier inſtrument repréſentatif et de compte, et un noeud repréſentant *chacun* des objets qu'on vouloit ſe rappeller; le ſens générique d'un noeud de cette eſpece eſt devenu tout naturellement celui de *chacun*. Un caractere Chinois de *chacun* reſſemble à celui-ci, avec la ſeule différence qu'il eſt en poſition verticale et de formes quarrées, comme à l'ordinaire. Les trois ordres de Temples, ou de lieux conſacrés, ne ſemblent pas pouvoir être autres que ceux dont l'inſcription a parlé, les Temples de tous les Dieux, les chapelles publiques de Ptolémée, et celles qu'il étoit permis aux particuliers d'avoir chez eux. Le rapport de l'intérieur, ou l'expreſſion du mot *dans*, termine enfin ce tableau, comme il l'a commencé, en l'encadrant de la même maniere dont nous avons vu pluſieurs exemples. Ce ſigne eſt accompagné d'une note de l'unité qui le lie ſans équivoque au caractere des Temples, lequel eſt accompagné de la même note, ſervant à achever l'expreſſion: *un chacun*. Il eſt ſurmonté de l'élément du nombre, de la penſée et de la meſure: un des premiers élémens univerſels et modificatifs de cette écriture, *d*) et qui dans toute l'inſcription a ſervi à fixer
15. cette triple valeur.

Auſſi ſert-il à la terminer ſolemnellement. Il eſt attaché aux jambes d'Ibis, tenant l'inſtrument qui devoit la graver ſur la pierre; et il forme ainſi le ſymbole

d) Le lecteur aura obſervé que ces élémens, empruntés de la géométrie, ſont ceux exactement qui, dans la doctrine des nombres, déſignent les principes génériques de tous les êtres; que ce ſont eux ſeuls et point d'autres.

de l'expreſſion de la penſée par l'écriture ſculptée. Nous avons déja fait, à la
ſixième ligne, les obſervations qui concernent la formule cérémonielle et finale,
correſpondant à l'expreſſion: *afin qu'il ſoit connu*, du texte Grec. Il ſuffit d'a-
jouter que le Pontife, diſtingue par ſes attributs, remplace l'écrivain ſacré qu'on
16. a vu dans le premier exemple. C'eſt le premier nommé à la tête du Clergé, et
ſous l'autorité duquel le décret eſt émané. On a auſſi ſupprimé la fleur de lotus
17. de la table ſacrée: variante qui rend cette table encore plus reſſemblante à celles
des loix divines, et qui correſpond aſſez au texte Grec portant, dans cet endroit,
οπως γνοριμον, aulieu de l'expreſſion plus développée ailleurs: οπως δ' ευσημος η
νυν δε και εις τον επειτα χρονον. Les hiéroglyphes n'ont pas ſervi ce voeu pen-
dant longtemps; ni à faire participer les peuples actuellement vivans aux con-
noiſſances qu'ils ont conſervées pour la poſtérité. Puiſſe cependant ce deſir de
leurs auteurs s'accomplir! Le monument de Roſette en a inſpiré l'eſpoir, d'au-
tant plus juſte qu'on eſt parvenu à reconnoître, ſans ſon ſecours, le contenu de
la plupart des inſcriptions publiées jusqu'ici. *)

*) *On joint ici une copie de l'inſcription Grecque, accompagnée de la traduction latine du Cn. Ameilhon, dont toutes les parties rendues en hiéroglyphes ſont en caracteres italiques. L'auteur n'ayant pu obtenir l'eſtampe angloiſe, a dû travailler ſur une copie faite à la main, qu'il a fait graver et qu'il a lieu de croire fort bonne, mais dont il ne peut pas garantir chaque détail.*

Texte grec de l'Inſcription.

Ligne 1. Βαϛιλευοντος τϐ νεϐ και παραλα-
βοντος την βασιλειαν παρα τϐ πα-
τρος κυριϐ βασιλειων μαγαλοδοξϐ
τϐ την αιγυπ]ον κατας ησαμενϐ και
τα προς τϐς

2. θεϐς ευσεβϐς αγ]ιπαλων υπερ]ερϐ
τϐ τον βιον των ανθρωπων επανορ-
θωσαν]ος κυριϐ τριακονταετηριδων
καθαπερ ο ηφαιϛος ο μεγας βασι-
λεως καθαπερ ο ηλιος

3. μεγας βασιλευς των τε ανω και των
κα]ω χωρων εκγονου θεων φιλο-
πατορων ον ο ηφαιϛος εδοκιμασεν
ω ο ηλιος εδωκεν την νικην εικονος
ζωσης τϐ διος υιϐ του ηλιου πτο-
λεμαιου

4. αιωνοβιϐ ηγαπημενου υπο του φθα
ετους ενατου εφ ιερεως αετϐ του δε
του αλεξανδρου και θεων σωτηρων
και θεων αδελφων και θεων ευερ-
γε]ων και θεων φιλοπατορων και

Interprétation latine très-littérale.

REGNANTE (rege) juvene et ſucceſſore patris in regnum, domino coronarum perilluſtri, Aegypti ſtabilitore et rerum *quae pertinent ad*

Deos, pio, hoſtium victore, vitae hominum emendatore, domino triginta annorum periodorum, ſicut Vulcanus ille magnus, rege, ſicut Sol

magnux rex, tam ſuperiorum quam inferiorum regionum, gnato Deorum Philopatorum, quem Vulcanus approbavit, cui ſol dedit victoriam, imagine vivente Jovis, filio Solis, Ptolemaeo

immortali, dilecto à Phtha, ANNO NONO: *Sub pontifice* Aete Alexandri quidem et Deorum Soterum, et Deorum Adelphorum, et Deorum Evergetum, et Deorum Philopatorum, et

Digitized by Google

5. θεϑ επιφανϵς ευχαριϛου αθλοφορου βερενικης ευεργετιδος πυρρας της φιλινου κανιφορου αρσινοης φιλαδελφϑ αρειας της διογενους ιερειας αρσινοης φιλοπαϛορος ειρηνης

6. της πτολεμαιου μηνος ξανδικου τϵϛραδι αιγυπϛιων δε μεχειρ οκϛωκαιδεκαϛη ψηφισμα οι αρχιερεις και προφηϛαι και οι εις το αδυϛον ειξπορευομενοι προς τον ϛολισμον των

7. θεων και πϛεροφοραι και ιερογραμματϵις και οι αλλοι ιερεις πανϛες οι απαντησανϛες εκ των καϛα την χωραν ιερων εις μεμφιν τω βασιλει προς την πανηγυριν της παραληψεως της

8. βασιλειας πτολεμαιου αιωνοβιου ηγαπημενϑ υπο τϑ φϑα θεϑ επιφανους ευχαριϛου ην παρελαβεν παρα τϑ παϛρος αυτϑ συναχθεντες εν τω εν μεμφει ιερω τη ημερα ταυϛη ειπαν

Dei Epiphanis, gratioſi; *Athlophorâ Berenices Evergetidis Pyrrhâ filiâ Philini; Canephorâ* Arſinoes *Philadelphæ,* Areiâ filiâ Diogenis; Sacerdote Arſinoes Philopatoros, Irene

filiâ Ptolemaei: *Menſis Xandici quartâ die, Aegyptiorum verò Mechir octodecimâ:* *) DECRETUM, Pontifices et Prophetae et illi qui in adytum introeunt ad veſtitum

Deorum, et Pterophorae et ſacri Scribae, et alii Sacerdotes omnes qui progreſſi è regionis templis Memphim obviam regi, ad ſolemnem feſtivitatem pro ſuſceptione

coronae Ptolemaei, immortalis, dilecti à Phtha, Dei Epiphanis, gratioſi, quam accepit à patre ſuo, et *congregati Memphi in templo, illâ ipſâ die,* DIXERUNT:

*) Cette partie eſt tranſpoſée.

9. επειδη βασιλευς πτολεμαιος αιω-
νοβιος ηγαπημενος υπο του Φθα
θεος επιφανης ευχαριστος ο εγ βα-
σιλεως πτολεμαιου και βασιλισ-
σης αρσινοης θεων Φιλοπατορων
καλα πολλα ευεργεγηκεν τα θ ιε-
ρα και

10. τους εν αυτοις οντας και τους υπο
την εαυτ βασιλειαν τασσομε-
νους απανταχ υπαρχων θεος εκ
θευ και θεας καθαπερ ωρος ο της
ισιος και οσιριος υιος ο επαμυνας
τω πατρι αυτ οσιρει τα προς θεους

11. ευεργετικως διακειμενος ανατεθει-
κεν εις τα ιερα αργυρικας τε και
σιτικας προσοδους και δαπανας
πολλας υπομεμενηκεν ενεκα του
την αιγυπτον εις ευδιαν αγαγειν
και τα ιερα καταστησασθαι

12. ταις τε εαυτ δυναμεσιν πεφιλαν-
θρωπηκε πασαις και απο των
υπαρχουσων εν αιγυπτω προσο-
δων και φορολογιων τινας μεν εις
τελος αφηκεν αλλας δε κεκουφι-

QUANDOQUIDEM *rex Ptolemaeus, immortalis, dilectus à Phtha, Deus Epiphanes, gratioſus, ille ex rege Ptolemaeo et reginâ Arſinoe, Diis Philopatoribus, quàm plurimùm benè fecit templis et*

hominibus in illis degentibus, et regiae ipſius poteſtati ſubjectis omnibus; Et exiſtens Deus ex Deo et Deâ, ſicut Horus ille Iſidis et Oſiridis filius, ultor ille patris ſui Oſiridis, in ea quae pertinent ad Deos

benefico animo propenſus, conſecravit in templorum commoda *argentarios et frumentarios proventus; Et multa impendia ſuſtinuit ad Aegyptum in tranquillitatem reducendam et ad templa erigenda;*

Et pro ſuis viribus de humanitate benè meritus eſt totis; Et exiſtentium in Aegypto tributorum ac vectigalium non nulla quidem omninò remiſit, alia

ηεν οπως ο τε λαος και οι αλλοι
παντες εν

verò elevavit, ut populus et caeteri omnes in

13. ευθηνια ωσιν επι της εαυτου βασι-
λειας τα τε βασιλικα οφειλημα-
τα προσωφειλον οι εν αιγυπτῳ και
οι εν τῃ λοιπῃ βασιλειᾳ αυτου ου-
τα πολλα τῳ πληθει αφηκεν και
τους εν ταις φυλακαις

abundantiâ essent in sui ipsius regno; Et regalia debita quae debebant incolae tam Agypti quàm reliquae ditionis ejus, quamvis plurima quantitate, condonavit; Et eos qui in carceres

14. απηγμενους και τους εν αιτιαις ου-
τας εκ πολλου χρονου απελυσε
των εγκεκλημενων προσεταξε δε
και τους προσοδους των ιερων και
τας διδομενας εις αυτα κατενιαυτον
συνταξεις σιτι-

fuerant adacti, et eos qui in jus vocati erant, ex multo tempore, solvit omni accusatione; Jussit verò et proventus templorum et quae conferebantur in ea annuatim taxationes frumen-

15. κας τε και αργυρικας ομοιως δε και
τας καθηκουσας απομοιρας τοις
θεοις απο τε της αμπελιτιδος γης
και των παραδεισων και των αλ-
λων των υπαρξαντων τοις θεοις επι
του πατρος αυτου

tarias et argentarias, similiter et attributas portiones Diis ex vineali terrâ et viridariis et aliis rebus pertinentibus ad Deos, sub patre ipsius,

16. μενειν επι χωρας προσεταξεν δε
και περι των ιερεων οπως μηδεν
πλειον διδωσιν εις το τελεστικον ου
εταξαντο εως του πρωτου ετους

manere per regionem; Jussit etiam de sacerdotibus ut nihil plus dent pretii ad initiationem suam quàm quod dare tenebantur usquè ad pri-

επι του σταλρος αυτω απελυσεν δε και τους εκ των

num annum regni patris ejus; SOLVIT et oriundos ex

17. ιερων εθνων του καλενιαυτον εις αλεξανδρειαν καταπλου προσεταξεν δε και την συλληψιν των εις την ναυλειαν μη στοιεισθαι των τ εις το βασιλικον συνλελουμενων εν τοις ιεροις βυσσινων

sacris tribubus annuâ in Alexandriam navigatione; Jussit et perceptionem eorum quae pertinent ad rem nauticam non fieri; Et eorum quae in aerarium basilicum conferri solebant ex templis bussinorum

18. οθονιων απελυσεν τα δυο μερη τα τε εγλελειμμενα παυλα εν τοις προτερον χρονοις αποκαλεσθησεν εις την καθηκουσαν ταξιν Φρονλιζων οπως τα ειθισμενα συντεληται τοις θεοις κατα το

linteorum remisit duas partes; *Et quae neglecta fuerunt omnia in anteactis temporibus, restituit in convenientem ordinem*, studens ut assueta persolverentur Diis

19. προσηκον ομοιως δε και το δικαιον πασιν απενειμεν καθαπερ ερμης ο μεγας και μεγας προσεταξεν δε και τους καταπορευομενους εκ τε των μαχιμων και των αλλων των αλλοτρια

conveuienter; Similiter et jus cuique partitus est, sicut Hermes ille magnus et magnus; Jussit et eos qui redierunt ex partibus bellatorum, atque aliorum aliena

20. Φρονησανλον, εν τοις κατα την ταραχην καιροις, κατελθοντας μενειν επι των ιδιων κλησιων προενοηθη δε και οπως εξαποσαλωσιν δυ-

sentientium, in *illis turbarum temporibus*, reversos manere in propriis possessionibus; *CONSULUIT ut mit-*

ναμεις ιππικαι τε και πεζικαι και νηες επι τους επελθονΓας

terentur copiae equeſtres et pedeſtres et naves adverſus eos qui irruerant

21. επι την αιγυπτον κατα τε την θαλασσαν και την ηπειρον υπομεινας δαπανας αργυρικας τε και σιΓικας μεγαλας οπως τα θ ιερα και οι εν αυΓη πανΓας εν ασφαλειᾳ ωσιν παραγινομε-

in Aegyptum mari terráque, ſuſtinens impenſas argentarias et frumentarias magnas, ut et templa et omnes incolae ejus in ſecuritate eſſent; Et acce-

22. νος δε και εις λυκων πολιν την εν τῳ βυσιριτῃ η ην κατειλημμενη και ωχυρωμενη προς πολιορκιαν οπλων τε παραθεσει δαψιλεσερᾳ και τῃ αλλῃ χορηγιᾳ πασῃ ως αν εκ πολλυ

dens ad Luporum urbem, illam in Buſiridis regione ſitam, quae erat occupata et munita adverſus obſidionem, armorum copiá largiore et aliocumque commeatu, utpotè quod jam à multo

23. χρονου συνεσηκυιας της αλλοτριοτητος τοις επισυναχθεισιν εις αυΓην ασεβεσιν οι ησαν εις τε τα ιερα και τους εν αιγυπτῳ καΓοικυνΓας πολλα κακα συνΓετελεσμενοι και αν-

tempore invaſerat rebellandi animus congregatos in eá impios qui et in templa et in Aegypti incolas multa mala patraverant, et,

24. τικαθισας χωμασιν τε και ταφροις και τειχεσιν αυτην αξιολογοις περιελαβεν τυ τε νειλου την αναβασιν μεγαλην ποιησαμενυ εν τῳ

caſtra antè ponens, aggeribus et foſſis et munimentis ipſam eximiis circumvallavit; Nilumque, cùm incre-

σγδοῳ ελει και ειθισμενϑ καλακλυξειν τα

25. ωεδια καλεσχεν εν ωολλων τοπων οχυρωσας τα ϛομαλα των ωωταμων χορηγησας εις αυτα χρημαλων ωληθος ϗ ολιγον και καλασησας ιωπεις τε και ωεζους ωρος τη Φυλακη

26. αυλων εν ολιγῳ χρονῳ την τε ωολιν κατακρατος ειλεν και τους εν αυτη ασεβεις ωαντας διεΦθειρεν καδα-ωε....ης και ωρος ο της ισιος και οσιριος υιος εχειρωσαλο τους εν τοις αυλοις

27. τοωοις ωοσταντας ωροτερον τους αΦηγησαμενους των ωοσαυλων επι του εαυλου ωατρος και την χωραν .... αυλας και τα ιερα αδικησαυλας ωαραγενομενος εις μεμΦιν επαμυνων

28. τῳ ωατρι και τη εαυλου βασιλεια ωαντας εκολασεν καθηκοντως καθ ον καιρον ωαρεγενηθη ωρος το συντελεδη..... ωρόσηκοντα νομιμα τη ωαραληψει της βασιλειας αΦηκεν δε και τα εν

mentum magnum feciſſet in octavo anno, et ſueſceret ſubmergere

campeſtria, cohibuit ex multis locis, munitis oſtiis fluviorum, largitus in haec opum vim non modicam; et *conſtitutis equitibus et peditibus ad cuſtodiam*

eorum, brevi tempore et urbem vi cepit, et in eâ impios omnes interfecit ſicut Hermes et Horus ille Iſidis et Oſiridis filius ſubegerunt in iisdem

locis olim rebellatores; Duces (*verò*) rebellatorum ſub ipſius patre et qui regionem (*vaſtaverant*) et templa ſceleſtè tractarant, *ingreſſus in Memphim, ultor*

patris ſui et ſui ipſius regni, omnes punivit pro meritis, tempore quo venit ad peragenda (*omnia quae*) *obſervari conſueſcunt in ſolemnitatibus ſuſcipiendae coronae;* REMISIT *et ea quae in*

29. τοις ιεροις οφειλομενα εις το βασιλικον εως του ογδοϑ ετους ουτω εις σιτϑ τε και αργυριου πληθος ουκ ολιγον ωσαυ .... αι τας τιμας των μη συντε]ελεσμενων εις το βασιλικον βυσσινων οϑ ...

templis debebantur regali aerariò usquè ad octavum annum, quorum erat in tritico et argento *copia non modica*; SIMIL (ITER *et*) mulctas non collatorum in regium aerarium, byſſinorum linteo-

30. ων και των συντελεσμενων τα προς τον δειγμα]ισμον διαφορα εως των αυτων χρονων απελυσε δε τα ιερα ηαι της α.... μενης αρταβης τη αρουρᾳ της ιερας γης και της αμπελιτιδος ομοι ..

·rum, et eorum, quae collata fuerant, ab exemplari diſcrepantiam *usquè ad eadem tempora*; SOLVIT *templa* (*impoſitâ*) artabe in unam quamque aruram ſacrae terrae et terrae vinealis ſimil (*iter*)

31. το κεραμιον τῃ αρουρᾳ τῳ τε απει και τῳ μνευει πολλα εδωρησα]το και τοις αλλοις ιεροις ζωοις τοις εν αιγυπτῳ πολυ κρεισσον των προ αυτϑ βασιλειων φροντιζων υπερ των ανηκον ....

amphoram arurae; *API et Mnevi plurima donavit et caeteris ſacris animalibus illis in Aegypto; multò magis quàm antecedentes reges ſollicitus circà ea quae com* (*petunt*)

32. αυτα διαπαντος τα τ εις τας ταφας αυτων καθηκοντα διδους δαψιλως και ενδοξως και τα τελισκομενα εις τα ιδια ιερα μετα ϑυσιων και πανηγυρεων και των αλλων των νομι ....

ipſis ſemper, et illorum funeribus neceſſaria ſuppeditans opimè et magnificè, et ritibus implendis in propriis eorumdem templis cum ſacrificiis et ſolemnibus conventibus et caeteris (*de more ſolito*);

Digitized by Google

33. τα τε τιμια των ιερων και της αι-
γυπτυ διατεθηκεν επι χωρας ακο-
λουθως τοις νομοις και το απιειον
εργοις πολυτελεσιν κατεσκευασεν
χορηγησας εις αυτο χρυσιυ τε κ...

Et jura templorum et Aegypti conſervavit in regione, *juxtà leges*; Et Apieium operibus eximiis adornavit, conferens in ipſum auri (*et argen-*)

34. ου και λιθων πολυτελων πληθος
ουκ ολιγον και ιερα και ναυς και
βωμους ιδρυσατο τα τε προσδεομε-
να επισκευης προσδιωρθωσατο εχων
θευ ευεργετικυ εν τοις ανηκο....

-ti et lapidum pretioſorum vim non modicam, et templa et fana et *altaria exſtruxit*; et quae indigebant reſtauratione *reparavit*, *habens Dei Evergetici, in rebus pert* (*inentibus, ad*)

35. θειον διανοιαν προσπυνθανομενος
τε τα των ιξρων τιμιωτατα ανανεω-
το επι της εαυτου βασιλειας ως
καθηκει ανθ ων δεδωκασιν αυτω οι
θεοι υγιειαν νικην κρατος και τ αλλ
αγαθ.....

Divinum Numen, animum intentum; Et ſciſcitans de rebus pretioſiſſimis templorum renovavit ipſas, in ſui ipſius regno convenienter; *Pro quibus dederunt ipſi Dii ſanitatem, victoriam, robur et alia bona* (*omnia...*)

36. της βασιλειας διαμενουσης αυτω
και τοις τεκνοις εις τον απαντα
χρονον αγαθη τυχη εδοξεν τοις ιε-
ρευσι των κατα την χωραν ιερων
παντων τα υπαρχοντα τ....

regiâ poteſtate manſurâ ipſi et ipſius poſteris in omne aevum: Bonae Fortunae. Placuit ſacerdotibus regionis templorum omnium honores (*omnes*) *qui pertinent*

37. τω αιωνοβιω βασιλει πτολεμαιω
ηγαπημενω υπο τυ Φθα θεω επι-

ad immortalem regem Ptolemaeum, dilectum à Phtha, Deum Epiphanem,

φανει ευχαριςω ομοιως δε και τα των γονεων αυτω θεων φιλιπατορων και τα των προγονων θεων ευεργ...

gratioſum, ſimiliter et qui ſunt patrum ipſius Deorum Philopatorum et qui ſunt avorum Deorum Everg (etum, et qui ſunt)

38. των θεων αδελφων και τα των θεων σωτηρων επαυξειν μεγαλως ςησαι δε τω αιωνοβιω βασιλεως πτολεμαιω θεω επιφανους ευχαριςου εικονα εν εκαςω ιερω εν τω επιφα

Deorum Adelphorum, et qui ſunt Deorum Soterum, augere magnopere: Et ponere *immortalis regis* Ptolemaei, Dei Epiphanis, gratioſi, ſtatuam in unoquoque *templo*, in manifes- (*ciori loco*),

39. η προσονομαςθησεται πτολεμαιω του επαμυναντος τη αιγυπτω η παρεςηξεται ο κυριωτατος θεος τω ιερω διδους αυτω οπλον νικητικον α εςαι κατεςκευαςμεν....

quae cognominabitur Ptolemaei ultoris Aegypti, cui propè ſiſter praecipuus Deus templi, dans ei inſigne victoriae; quae erunt diſpoſita (*omnia juxtà convenientem*)

40. τροπον και τους ιερεις θεραπευειν τας εικονας τρις της ημερας και παραπιθεναι αυταις ιερον κοσμον και τ αλλ ατα νομιζομενα συντελειν καθα και τοις αλλοις θεοις εν....

ordinem; *Et ſacerdotes colere ſtatuas ter per diem et veſtire illas ſacro ornatu, et alia praeſcripta exequi, prout ea obſervari ſolent ergà alios Deos in* (*magnis ſolem-*)

41. νηγυρεσιν ιδρυσαθαι δε βασιλει πτολεμαιω θεω επιφανει ευχαριςω τω εγ βασιλεως πτολεμαιου και βασιλιςςης αρςινοης θεων φι-

-nitatibus; ERIGENDA verò eſſe *regi Ptolemaeo, Deo Epiphani, gratioſo, illi ex rege Ptolemaeo et reginâ Arſinoe, Diis Philopatoribus,*

Digitized by Google

λοπα]ορων ξοανον τε και ναον χρ. . . . . .

ſimulachrum ſculptile et aediculam au (rea in ſacratiſſimo)

42. ιερων και καθιδρυσαι εν τοις αδυτοις μετα των αλλων ναων και εν ταις μεγαλαις πανηγυρεσιν εν αις εξοδειαι των ναων γινον]αι και τον του θεου επιφανες ευ . . . . .

templorum, et collocandam eam (aediculam) in adytis cum aliis aediculis, et in magnis ſolemnitatibus in quibus exitus aedicularum aguntur, aediculam etiam Dei Epiphanis, Ev (*ergetis, gratioſi*)

43. ξοδευειν οπως δ ευσημος η νυν τε και εις τον επει]α χρονον επικειϑαι τω ναω τας τ̄ βασιλεως χρυσας βασιλειας δεκα αις προσκεισε]αι ασπις . . . . .

exire; Et *ut faciliùs agnosci queas nunc et in tempore futuro, imponi ſuper aediculam illàs regis aureas coronas decem quibus adhærebit aſpis (ad ſimilitudinem)*

44. των ασπιδοειδων βασιλειων των επι των αλλων ναων εσαι δ αυτων εν τω μεσω η καλουμενη βασιλεια ΨΧΕΝΤ ην περιθεμενος εισηλθεν εις το εν μεμΦ . . . .

coronarum illarum figurâ aſpidis inſignium quæ ſunt ſuprà alias aediculas, et earum in medio regium illud inſigne cognominatum ΨΧΕΝΤ quo redimitus introivit in Memphcos (*templum . . . . ut*)

45. τελεσϑη τα νομιζομενα τη παραληψει της βασιλειας επιϑειναι δε και επι του περι τας βασιλειας τετραγωνου κατα το προειρημενον βασιλειον Φυλακτηρια χρ . . . . .

adimplerentur ea quae conſuescunt peragi in ſuſceptione regiae coronae, *et imponi circumdanti coronas tetragono juxtà prædictum ſacellum regium, phylacteria aur (ea cum iſthâc inſcriptione)*

46. τι εστιν του βασιλεως τυ επιφανη ποιησαντος την τε ανω χωραν και την κατω και επει την τριακαδα τουτυ μεσορη εν η τα γενεθλια τυ βασιλεως αγεσθαι ομοιως δε και . . .

Hoc eſt regis qui illuſtrem reddidit regionem ſuperiorem et regionem inferiorem; Et, quia trigeſimum diem illius Meſori quo nativitas regis agitur, ſimiliter et (diem . . . .)

47. εν η παρελαβεν την βασιλειαν παρ του πατρος επωνυμους νενομικασιν εν τοις ιεροις αι δη πολλων αγαθων αρχηγοι πασιν εισιν αγειν τας ημερας τουτας εορτ . . . . .

quo ſuscepit regnum à patre cognomines eſſe jam uſu receptum eſt in templis, etenim et multorum bonorum principia omnibus ſunt, *agere hosce dies feſtos (in ſingulis per totam Ae-*

48. γυπτον ιεροις κατα μηνα και συντελειν εν αυτοις θυσιας και σπονδας και τ αλλα τα νομιζομενα καθα και εν ταις αλλαις πανηγυρεσιν τας τε γινομενας προθ . . . .

-gyptum templis in menſe, *et facere in ipſis ſacrificia et libamina et cætera lege ſancita ſicut et in aliis ſolemnitatibus, et adventantes ſtatutos dies. . . . .*

49. ρεχομενοις εν τοις ιεροις αγειν δε εορτην και πανηγυριν τω αιωνοβιω και ηγαπημενω υπο του Φθα βασιλει πτολεμαιω θεω επιφανει ευχαριστω κατενι

in templis; Et agere feſtum et ſolemnem conventum in honorem immortalis et dilecti à Phtha, regis Ptolemæi, Dei Epiphanis, gratioſi, ſingulis annis, (per totam Ægypti, tam ſuperioris quàm inferioris)

50. χωραν απο της νυμηνιας του θωυθ εφ ημερας πενσε εν αις και στεφανηφορησυσιν συντελυντες θυειας και

regionem, à novilunio Thouth per dies quinque, in quibus et coronas gerent facientes ſacrificia et libamina et

σπονδας και τ αλλα καθηκονϛα προσαγορε.....

alia convenientia: Cognomi (*nabuntur verò iſti miniſtri*)

51. και του θεου επιφανους ευχαριϛου ιερεις προς τοις αλλοις ονομασι των θεων ιεραϛευουσι και καταχωρισαι εις παντας τους χρηματισμους και εις τους δ.....

et Dei Epiphanis, gratioſi, ſacerdotes, praeter alia nomina Deorum quorum ſacerdotii munere jam funguntur, et *prælibare*, *) ſuper omnes pecuniarios reditus et ſuper alios (*proventus ſacros, quæ neceſſaria ſunt ad*)

52. ιερατειαν αυτϛ εξειναι δε και τοις αλλοις ιδιωϛαις αγειν την εορτην και τον προειρημενον ναον ιδρυεσθαι και εχειν παρ αυτοις συντελου.....

Sacerdotium ejus; *LICEREQUE et quibuslibet privatis agere hoc feſtum et prædictum Sacellum erigere et habere domi* (*quæcumque ſuppetent ad cultum Dei Epiphanis, gratioſi,*)

53 ..σ κατενιαυτον οπως γνωριμον η διοτι οι εν αιγυπτω αυξϐσι και τιμωσι τον θεον επιφανη ευχαριϛον βασιλεα καθαπερ νομιμον εϛιν....

annuatim. Ut innotescat quòd incolæ Aegypti glorificant et honorant Deum Epiphanem, gratioſum regem, ut par eſt, (*placuit hoc decretum ſculpi in columnâ*)

54. ...τερεου λιθου τοις τε ιεροις και εγχωριοις και ελληνικοις γραμμασιν και ϛησαι εν εκαϛω των τε πρωτων και δευτερ.....

duri lapidis, et ſacris, et patriis, et hellenicis caracteribus, et collocari in unoquoquè tam priorum quàm poſteriorum (*templorum*)

*) La valeur du mot καταχωρισαι, enregiſtrer etc.

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google